

Midi Libre

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 20.790 DU VENDREDI 27 SEPTEMBRE 2002

2 €uros

Vendu au profit des sinistrés

Gard
D'Alès
à Bagnols
la désolation

3 4 5

Hérault
Marsillargues
évacuée
d'urgence

ÉDITION SPÉCIALE
Accident

Midi Libre
MONTPELLIER - GARRONNE

Une semaine
Gard réappren

le retour à la normale sera long tant les dégâts des établissements scolaires rouvrent cependant leurs

Mid Gard
EDITION SPECIALE

Images d'un drame

8, 9 et 10 septembre 2002



élug
nt 1
s inondations s'e
dans le Gard. Do

Quand les Gardons, quand le Vidaurio ont con
épidémie de plus dans la foule litante à l'ind
de dramatique, le nuit de dimanche à l'ind
personnes au moins retrouvées mortes, emp
pées par la foudre dans le Mauclous et un po
là près de Sommières). Partout, de La Cal
ce ne sont que maisons, ravagées sous les co

Hérault
Marsillargues
évacuée
d'urgence

6

Midi Libre
EDITION SPÉCIALE DU MERCREDI 18 SEPTEMBRE 2002



Et c'est dans la répétition des inondations en
Libérophon. Situation très triste de l'été, en
méditerranéen. Du Nord à l'ouest, des
Pyrenées Occidentales, presque d'une année
de pluie. Au sud-est, au sud de la région de
le Haut Languedoc, au nord des monts
Viviers, vallées profondes et étroites, les
dépôts, les rochers et les pentes raides
région est le même. Les inondations
régulièrement évènements en partie d'été.
Ces phénomènes entraînent une partie d'
malédiction méditerranéenne. Les inondations
qui se suivent et se croisent comme
Méditerranée qui se croisent comme
d'été, et les Cévennes qui
la hauteur. Chaque inondation
événements. Les inondations de
sur un pont de hauteur de 1
côté de l'événement.
C'est bizarre, mais
changer.

Alet-les-Bains : la tombe d'un soldat au
Rugby à XIII : les matches du week-end au

Midi Libre
CARCASSONNE

Solidarité de l'Aud
100 000 € débloc

Alliot-Marie
tend la main
aux Gardois :
le ministre
de la Défense
à la rencontre
des sinistrés et
à Sommières

Folle rumeur :
les habitants
d'Aramon
paniqués

Assurance :
le PDG d'Axa
pour accélérer
le traitement
des dossiers



L'absence
de prévention
pourrait
coûter cher
aux communes
du Gard

85 % de
catastrophe
la pire
faute commise
par le Gard

Aramon :
soutien
psychologique
à la garde
de Saouf

Zones
le prix du

Attentats / Un an après : la terrible confrontation de deux mondes
Guerre contre l'Irak : l'arsenal, réel ou supposé, de Saddam

Midi Libre
MONTPELLIER

La tragédie
Treize morts et quatre disparus entre
Gard, Hérault et Vaucluse

Supplément
inondations
8 PAGES

Climatologie
Méditerranée
contre monts
cévenols

M 0274 - 327 - 2,00 € - 0

8, 9 et 10 SEPTEMBRE 2002 : LA FURIE DES EAUX

Le journal d'une tragédie



Il y a dans la répétition des inondations en Languedoc-Roussillon une sorte de fatalité du malheur subi. De Nîmes à l'Aude, des Pyrénées-Orientales au Gard, les mêmes drames se reproduisent, presque d'une année sur l'autre. Automobilistes affolés emportés par les flots, familles brisées par la disparition de proches, voitures empilées au bord des routes, villes et villages pris dans leur carapace de boue, champs, entreprises et bâtiments ravagés : la région est-elle condamnée à revivre régulièrement le même cauchemar ? Ces événements relèvent en partie d'une malédiction météorologique. Le Languedoc-Roussillon se trouve coincé entre la Méditerranée qui lui envoie ses nuages chargés d'humidité et les Cévennes qui les bloquent sur les hauteurs. Chaque automne, "les pluies cévenoles" sont susceptibles de se déclencher sur un point quelconque de la région et d'y causer de sévères dégâts. Cette donnée, personne n'y pourra jamais rien changer. Apprendre à vivre avec ce risque, voilà

à quoi le Languedoc-Roussillon est condamné. Et si les projections fondées sur un réchauffement du climat se révèlent justes, cette condamnation du ciel ne fera que s'aggraver. Apprendre, oui, mais qu'a-t-on retenu des précédentes catastrophes ? Les derniers inondations obligent à s'interroger.

Apprendre

Des voyageurs, imprudents ou insuffisamment alertés, qui prennent la route sans s'inquiéter de prévisions météorologiques alarmantes ; des communes plusieurs fois sinistrées qui ne disposent toujours pas d'un plan de prévention des risques ; une caserne construite dans une zone inondable ; des réseaux de téléphone qui ne fonctionnent plus au moment où leur besoin devient parfois vital. Rien d'insurmontable et pourtant... Une grande partie du Languedoc-Roussillon est

inondable mais tout se passe comme si le corps social (élus, décideurs mais aussi simples citoyens) refusait de regarder en face le danger qui le menace. Or, d'autres territoires du monde, soumis à des risques similaires (cyclones ou tornades), ont su les affronter et en diminuer les méfaits. Le développement futur de notre région, porté par une forte croissance démographique, pourrait-il être freiné par le risque d'inondation ? Oui, si le Languedoc-Roussillon ne mène pas une vigoureuse politique de prévention passant par de multiples aménagements, un meilleur respect de l'environnement, une amélioration de l'alerte, des règles d'urbanisme mieux respectées, l'éducation du public. Garder la mémoire, c'est l'ambition du supplément que Midi Libre publie aujourd'hui. Pour ne pas oublier les souffrances des victimes, l'héroïsme des sauveteurs, la solidarité spontanée de voisins ou d'inconnus. Et pour apprendre d'eux la force d'agir.

Gérard DURAND

Solidarité

Ce numéro spécial de Midi Libre, consacré aux tragiques inondations du Gard, de l'Hérault et du Vaucluse, est une sélection des principaux reportages publiés durant les terribles événements de la deuxième semaine de septembre. L'ensemble a été réalisé par les journalistes du Gard et de l'Hérault et coordonné par la rédaction centrale de Saint-Jean-de-Védas. Le groupe des Journaux du Midi, éditeur de votre quotidien, reversera le bénéfice de la vente de ce supplément aux victimes des inondations.

En partenariat avec



LUNDI 9

Cinq morts en Cévennes



■ « On a l'impression qu'Alès n'existe plus sur la carte ». Lundi, même les responsables des secours ne cachaient pas leur désarroi face à l'ampleur du désastre. Les pluies diluviennes qui sont tombées sur Alès et les Cévennes depuis la veille à 20 heures jusqu'en fin de matinée ont totalement paralysé la région. Téléphone et électricité coupés, ponts emportés, ou encore le réseau d'eau potable détérioré donnaient aux événements l'allure d'une tragédie.

Au final le bilan en perte humaine est lourd. Sur les Cévennes, cinq morts et deux disparus étaient à déplorer lundi soir.

A Rousson, un père de famille et ses deux enfants âgés de 2 et 6 ans ont été happés par les flots vers 7 heures alors qu'ils tentaient de fuir leur bungalow dans un camping. La mère a eu la vie sauve en s'accrochant à un arbre in-

extremis. Les corps ont finalement été retrouvés sans vie par les secours 500 mètres plus loin. A Saint-Christol-lez-Alès une personne est également morte dans les flots en furie ainsi qu'à Saint-Martin-de-Valgalmgues. Trois autres disparus sont recensés à Saint-Hilaire-de-Brethmas et Servas.

Une dizaine de personnes réfugiées sur le toit de leur voiture ou sur des poteaux téléphoniques n'ont eu la vie sauve que grâce à l'intervention des pompiers, tandis qu'un hélicoptère de l'armée de l'air a multiplié les hélitreillages. « La durée de vie dans ces conditions ne dépasse souvent guère un quart d'heure », confiait hier un responsable des sauveteurs.

Dans les quartiers nord d'Alès, au Pré Saint-Jean, près de 600 personnes dans les HLM ont dû fuir leur logement, l'eau atteignant

le premier étage, noyant ainsi tous les rez-de-chaussée. A proximité, au lotissement du Moulinet une quinzaine d'habitants ont trouvé refuge sur le toit de leur maison en attendant d'être hélitreillés.

Trois des standards de France Télécom ont été noyés par les eaux provoquant l'arrêt total des communications téléphoniques par portable ou filière depuis 10 heures hier. Y compris pour les secours. A 18 heures, 76 000 lignes sur 120 communes étaient encore aux abonnés absents dans le nord du département, le réseau sans fil n'étant pas mieux loti.

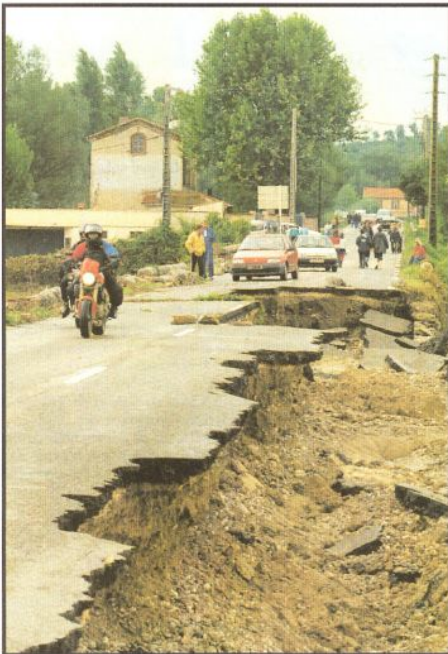
Du coup, les gens affluaient au centre de secours d'Alès pour demander des nouvelles d'un proche perdu quelque part sur les routes du département.

Dès la matinée, la cellule de crise se mettait

en quête de camions citernes afin d'approvisionner la population en eau potable pour Alès et une vingtaine de communes aux alentours.

Sur Alès, 36 000 foyers étaient privés d'électricité depuis hier matin. La situation de l'hôpital était elle aussi critique au point de déclencher l'évacuation sur Nîmes par hélicoptère de nombreux malades.

Plus largement c'est l'ensemble des Cévennes qui a souffert des intempéries. A Anduze, des coulées de boue ont envahi la ville. Le réseau principal et secondaire est fortement endommagé et il faudra de nombreuses semaines avant qu'il ne soit totalement remis en état. La voie ferrée entre Alès et Nîmes est coupée, le ballast s'étant écroulé au pont de Ners. La aussi le délai sera long avant de rétablir le réseau. ■



▲ Dans les quartiers HLM, il a fallu utiliser des bateaux pour évacuer des dizaines de personnes. D'autres ont été hélitreillées par un hélicoptère de l'armée. Les eaux étaient montées jusqu'au premier étage des immeubles, noyant aussi deux collèges et la Cité scolaire d'Alès qui accueille d'habitude près de 5 000 élèves et enseignants.

◀ En quelques heures, la violence des eaux a détruit tout ce qu'elle rencontrait : les ruisseaux sont devenus torrents et ont emporté les routes.

▶ Le camping La Cigale de Rousson, à quelques kilomètres d'Alès, a connu le pire drame de ces inondations avec trois morts : un père ainsi que ses deux enfants de 2 et 6 ans. Seule la mère a eu la vie sauve en s'accrochant aux branches d'un arbre. Parents et enfants avaient dû fuir leur bungalow qui commençait à être déplacé par les eaux débordantes de la rivière l'Avène.



Sommières : la "vidourlade" la plus forte depuis 1958



Lundi, vers 14 heures, le niveau de la crue a dépassé les sept mètres

■ *« Regardez mon jardin. Il est perdu. C'est la première fois que le Vidourle entre dans mon jardin. »* Il est quelques minutes avant 15 heures, à l'Auberge du Pont romain et Monique Michel est au désespoir. Une belle bâtisse, l'auberge, avec un parc superbe qui surplombe les quais et le lit de la rivière mais hier, le lit était dans le parc... Comme en 1958, se souvient Josué Pincin. A 80 ans, il en a vu des vidourlades mais rarement comme celle-là.

14 heures. La terrasse de l'auberge commence à prendre l'eau. Une eau marron qui se glisse également sous la porte, envahit les pièces du rez-de-chaussée. Le courant du Vidourle est devenu monstrueux. Il emporte une voiture, totalement démantelée. Sur le pont romain, des vagues déferlent, mettant en grand péril des dizaines de véhicules que leurs propriétaires ont laissés là, les croyant en sécurité. Mais comme en 1958, le Vidourle a raison du vieux pont.

Sommières est en état d'alerte depuis la veille en milieu d'après-midi mais le flot, cette fois, est arrivé en deux temps. Vers 22 heures d'abord au moment où, une nouvelle fois, l'orage, refoulé par la mer, a

crevé sur le secteur. Dans les commerces du centre, on a rapidement mis en place le dispositif habituel. Comme l'année dernière en octobre, on a colmaté portes et vitrines, entreposé à l'abri dans les étages ce qui pouvait l'être.

Puis il y a eu la vague de la fin de matinée, lundi. Provoquée par de fortes précipitations vers Quissac et Saint-Hippolyte-du-Fort, elle est arrivée sans crier gare aux alentours de 11 heures.

C'est peu après 13 heures que la caserne des pompiers, inaugurée en février, a été inondée. « On venait de nous donner la dernière mesure de la crue à hauteur de la ville - 6 mètres - lorsque l'eau a déboulé à une vitesse impressionnante. Elle est montée jusqu'à 1,40 m dans les locaux », explique-t-on.

La plupart des véhicules, neuf au total dont un fourgon de plongeurs encore en rodage, ont été pris au piège du garage, moteurs noyés. La gendarmerie voisine est également submergée ainsi que deux appartements de fonction. Les militaires ont eu juste le temps de mettre au sec le matériel informatique.

D'un côté comme de l'autre, le moral est en berne. « Nous avons été isolés au même titre que la plupart des gens de Sommières que nous sommes censés secourir. Même l'équipement radio est en rade.

Quand on a construit la caserne, on n'a rien trouvé de mieux que de l'installer au rez-de-chaussée. A l'époque on a mis en garde tout le monde sur les risques d'inondations mais personne ne nous a écoutés. »

Évacués par barques, les pompiers se sont repliés sur la coopérative oléicole à Villevieille avant qu'on installe un PC de crise dans le foyer de cette commune perchée sur les hauteurs de Sommières.

C'est dans ce foyer que se démène Christine Berthault. La présidente du comité local de la Croix Rouge n'a pas fermé l'œil depuis vingt-quatre heures. Avec trois autres volontaires, elle accueille les naufragés de la route et les Sommiérois sauvés des eaux. « On les a d'abord installés dans le gymnase mais dimanche, vers 20 heures, il a fallu évacuer tout le monde sur Villevieille. Grâce au patron d'une grande surface qui a accepté d'ouvrir son magasin dans la nuit, nous avons pu donner à manger à tout le monde : 200 personnes environ qui ont dormi comme elles pouvaient », explique Christine Berthault.

Hier, le réseau des comités locaux s'est mobilisé. La secouriste sommiéroise a pu organiser deux immenses dortoirs avec des lits de camp. La nuit sera plus confortable.

Car, tout au long de l'après-midi, une noria d'héli-

coptères a repêché des dizaines de personnes dans les lidoissements au bord du Vidourle et dans le centre historique de la ville qui baigne parfois dans deux mètres d'eau. Toutes les dix minutes, les appareils se posent à proximité du carrefour qui donne accès au Pont neuf. « Nous en sommes à 70 hélitreuillages, explique le pilote d'une "Alouette" de la Sécurité civile. La plupart du temps, nous récupérons les gens sur les toits. » Un gros porteur "Super-frelon" de l'Aéronavale venu de Toulon, participe également aux opérations.

Cécile Gervais a été du voyage. A 81 ans, elle a pris son baptême de l'air dans des conditions particulièrement acrobatiques. Elle habite, avec ses enfants, à proximité de la perception sur la rive droite de la rivière. « A 14 h nous avions un mètre dans la maison. A 15 h, il y en avait trois. L'eau gagnait le premier étage », raconte son fils. L'"Alouette" est venue le récupérer avec sa femme et son fils puis est retournée pour prendre en charge Cécile et son chat. « J'étais sur le balcon. Le pompier avec le câble est passé par le toit. Il est descendu jusqu'à moi, m'a saigné et on m'a soulevée. Ça fait quelque chose d'être dans l'air. » Comme de nombreux autres Sommiérois, Cécile est allée passer la nuit au foyer de Villevieille, au sec mais pas au calme. ●



« L'hélicoptère est venu nous chercher sur le toit du camion »

Des dizaines d'automobilistes qui avaient passé la journée de dimanche sur le littoral se sont retrouvés piégés à Boisseron

■ *« C'est un scandale. Rien n'indiquait que la route était inondée après Boisseron. Nous avons perdu notre voiture et nous aurions pu y rester »,* Monique Poitevin de Saint-Christol-les-Alès, Bruno Balluc de Boisset-Gaujac, comme Daniel Briançon d'Alès et des dizaines d'automobilistes, ont eu très peur dimanche soir. Pour tous, le scénario a été le même. Ils regagnaient leur domicile après une journée dominicale passée sur le littoral quand, entre 18 et 19 heures, ils se sont engagés en confiance sur la RN110 au-delà de Boisseron.

« Au rond-point Général de-Gaulle, à l'entrée de Sommières, il était impossible d'aller plus loin. Nous avons tenté un demi-tour mais une caravane bloquait la route. Ce sont des militaires avec un engin amphibie qui nous ont secourus vers 22 h 30 ».

Michel Audard et son épou-



se Odette, eux aussi ont été piégés. Ils se souviennent d'une vague d'eau arrivée brusquement. « Nous avons pu mettre la voiture au sec à côté d'un camion italien. On a passé la nuit là en attendant les secours. A 5 heures, l'eau est encore montée. Nous nous sommes réfugiés sur le toit du camion. C'est là que l'hélicoptère est venu nous chercher. » ●



Piégés par la montée des eaux... mais sains et saufs !

Bagnols se trouve isolée

Maisons inondées et personnes évacuées en grand nombre. Circulation très perturbée



▲ La Cèze : du jamais vu !

Elle était restée relativement calme. Lundi, le deuxième jour de déluge l'a brutalement réveillée. A Bagnols-sur-Cèze, la Cèze a gonflé à une vitesse impressionnante, dépassant les 10 m de hauteur, à la mi-journée. Le pont Schumann a été englouti dans l'après-midi, par des flots qui, aux dires des anciens, venaient de surpasser la crue historique de 1958. Transformant les quartiers environnants en immense mer de boue.

Secours : les grands moyens ▶

Dans le Gard rhodanien, comme dans les autres zones sinistrées, les sapeurs-pompiers se sont démenés sans relâche, pendant 48 heures, pour porter secours aux centaines de personnes prisonnières de leurs maisons ou de leurs véhicules. A Bagnols, hélicoptères et Zodiacs ont été mobilisés sur un grand nombre de sauvetages, en bordure de Cèze.



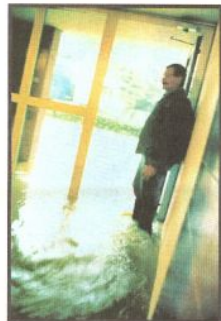
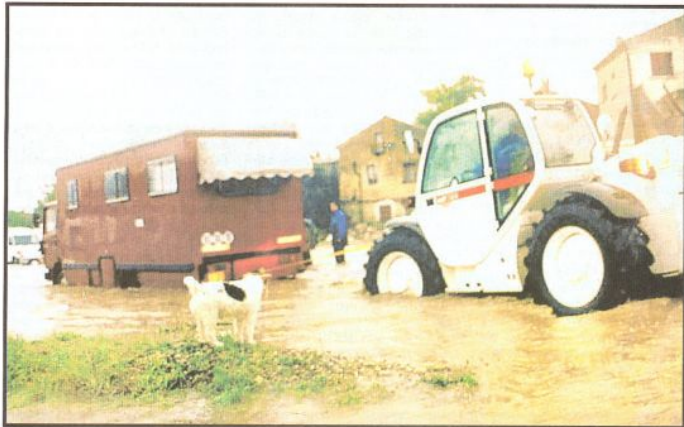
Campement de forains : la panique ▶

Évacués mardi dernier du parc Rimbaud, suite à la première série d'averses, les forains participant à la fête votive de Bagnols ont été pris au piège, hier matin, du parking du Géant Casino, où ils avaient précisément trouvé refuge. La Cèze venait de déborder. Femmes en larmes, à la recherche de leurs proches, hommes tentant de sauver leurs camping-cars, enfants et bébés portés à bout de bras au-dessus des eaux, hurlements, animaux affolés, le campement a viré au drame. Et malgré les efforts des forains et des services techniques, plusieurs caravanes ont été emportées par le courant après leurs évacuations.



▲ Maisons : le sinistre

A Bagnols comme ailleurs, nombre d'habitations ont été noyées, parfois, sous deux mètres d'eau. Avec un rituel : une photo pour les assurances, avant l'évacuation de l'eau, quitte à percer un mur...



▲ HLM : le grand bain

Si les logements sont restés au sec dans les hauteurs des HLM, il n'en a pas été de même des caves et entrées d'immeubles, inondées. Beaucoup de gens n'ont pu rejoindre leur travail.



Vue d'en "eau"

Les pompiers dans l'eau



■ Les pluies diluviennes n'ont pas épargné le centre de secours principal de Bagnols-sur-Cèze.

Le débordement de la Cèze a obligé les pompiers à prendre la décision d'évacuer la caserne, lundi vers 8 heures, l'eau ayant atteint très vite les 1,50 m.

Seuls les véhicules nécessaires ont été récupérés. Sur place, laissés à l'abandon, d'autres véhicules et des voitures personnelles ont été englouties par les flots. Rapidement, les pompiers ont dû faire face à la situation, en se repliant dans des points stratégiques et épargnés par la montée des eaux, pour la mise place d'un nouveau poste de commandement.

Les réseaux téléphoniques étant interrompus, l'ensemble des lignes du 18 a donc été basculé sur la mairie de Bagnols (poste de commandement fixe). Puis, deux postes de commandement mobiles ont été installés. L'un, côté bagnolais, a pris ses quartiers sur le parking du Mont-Cotton et l'autre, situé côté spiripontain, s'est implanté aux abords de la Carrosserie de la Cèze.

Les sapeurs-pompiers du Var, de la Drôme et des Bouches-du-Rhône, envoyés en renfort, seraient également intervenus.

85 CRS mobilisés

■ Les renforts n'ont vraiment pas été de trop sur la ville de Bagnols.

En complément des pompiers, ce sont près de 85 CRS de Montélimar qui sont venus prêter main forte. Sur les coups de 9 heures, lundi matin, les hommes du CRS 49 étaient envoyés sur Nîmes, pour regagner ensuite Bagnols vers les 11 heures.

Là, ils ont procédé à la fermeture des entrées et sorties de la ville, puis ont participé à l'évacuation de personnes sinistrées.

Déclenchement du PCI

■ Les importantes et violentes précipitations de ces deux derniers jours, ont poussé le maire de Bagnols, René Cret, à déclencher, hier matin vers 7 heures, le Plan communal d'intervention (PCI). Immédiatement, le personnel nécessaire a été réquisitionné en mairie, où une cellule de crise a été installée. Les personnes situées dans des zones à risque - elles sont répertoriées en trois listes : jaune, orange et rouge - ont été aussitôt informées par téléphone de la crue de la Cèze et des imminents risques d'inondation. ●

« Je suis partie en aquaplaning... »



■ Assises côte à côte, Josy et Yvanka, visages fermés, n'arrivent pas à évacuer le choc des inondations. La première les a vécues sur l'autoroute, la deuxième dans le TGV. « Je suis restée bloquée trois heures dans un triangle Avignon-Roquemaure-Nîmes, sans aucune information », raconte Josy. « J'ai fini par faire le 17, qui m'a branchée sur les ASF. Mais pour rejoindre l'autoroute, il fallait franchir des tunnels inondés : je suis partie en aquaplaning, j'ai vu l'eau monter, j'ai eu très peur. J'ai enfin pu gagner l'autoroute, mais la sortie d'Alès était fermée. On a été des dizaines à atterrir sur le parking de Carrefour, où une élue nous a conseillé de rejoindre le camp des Garrigues. Heureusement, je connaissais le chemin. Je suis arrivée à 1 h 30. » C'est en taxi qu'Yvanka (ci-dessus) a gagné le terrain militaire : « J'arrivais de Lyon en TGV : à partir de Valence, la SNCF a fait part de difficultés et le train a ralenti. Deux heures de retard à la gare, où on nous a envoyés au camp. Ma voiture m'attend, en principe, à Alès... » ●

« Mon ami est resté sur place... »



■ « Mon ami est resté sur place, avec notre voiture... » Sophie, sourire défait, tente de cacher son inquiétude : depuis trois heures du matin et son arrivée au camp des Garrigues avec sa fille Laurine, 5 ans (ci-dessus), la jeune Nimoise n'a plus eu de nouvelles. « Mais, heureusement », tente-t-elle de se rassurer, « nous avons trouvé refuge sur le parking d'un restaurant, un parking protégé par un talus et un muret de pierres. L'eau ne monta que jusqu'aux chevilles... Dimanche, nous rentrons de Boucoiron sur Nîmes, lorsque nous avons été arrêtés par un gros bouchon. De la Calmette, nous avons fait demi-tour pour rentrer à Alès. Et rapidement, l'eau est montée : nous nous sommes donc arrêtés vers 22 heures. On a tenté de dormir jusqu'à deux heures du matin, et l'arrivée des pompiers et de l'armée. Les femmes et les enfants ont alors été amenés au camp. Laurine est encore très stressée. Maintenant, il nous faut rentrer quartier Jean-Jaurès, là où nous habitons. Ça va... Il y a eu pire que nous, surtout les gens avec des bébés... » ●

Lundi 9 septembre, inondations catastrophiques à Nîmes et dans sa région

Le cadereau, torrentiel, dévale l'ancienne route d'Alès. Aux Neuf-Arcades, il engloutit la voiture de deux septuagénaires. Sans rémission. Les efforts d'un groupe de riverains pour les secourir n'y feront rien. Quatorze ans après, l'eau a de nouveau tué à Nîmes. Deux fois. Avenue des Français-Libres, une brèche béante s'est ouverte au bord de la chaussée. Un glissement de terrain, à un souffle de deux maisons, dix mètres en contrebas. Partout, l'eau inquiète, menace. Quartier de la gare, un fleuve s'est installé sur le Talabot. Les bouches d'égout dégueulent. De rares passants s'y risquent,

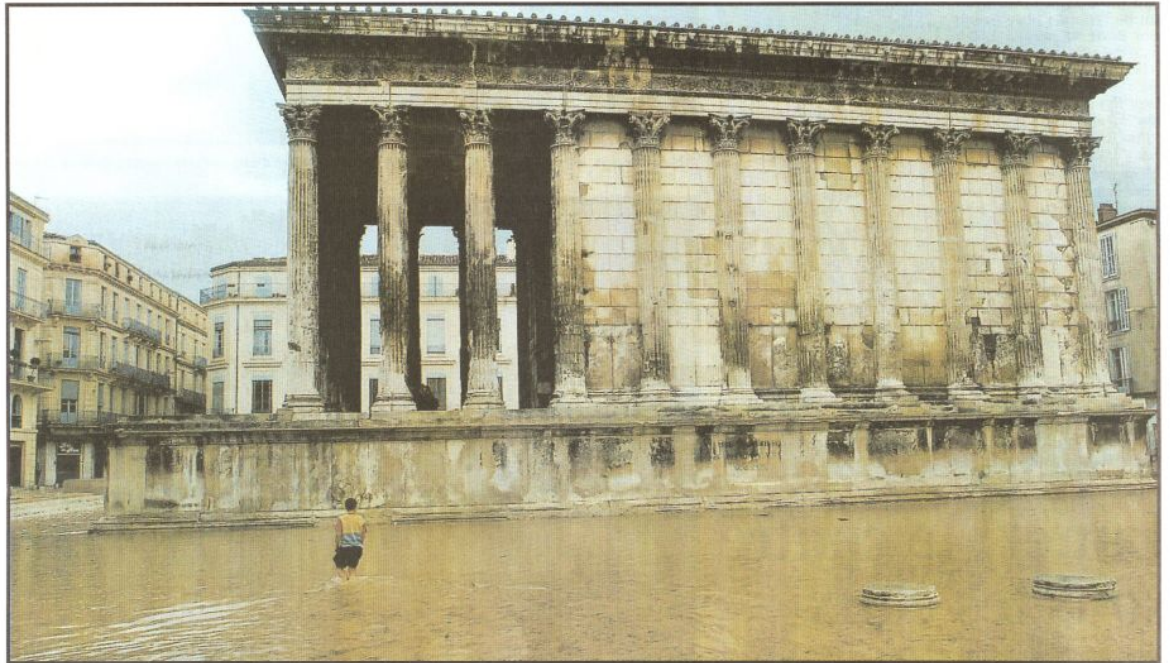
mouillés jusqu'à la taille. Route de Sauve, on ne sort plus de la ville. Les autos butent sur un lac provisoire. Déjà, à Castanet, des riverains poussent la boue hors des garages. Même échos dans l'Ecusson. Les cafetiers tentent de limiter les dégâts en installant des planches, histoire de canaliser le flux de cette eau boueuse qui envahit le Victor-Hugo. Là, on ne chipote plus. Les Nimois sont pieds nus et tentent de progresser. A Courbessac, le Valadas a grossi. Mais le cadereau a fait son effet, on est loin des hauteurs d'eau enregistrées en 1988. Une vingtaine de centimètres dans certains garages, pas plus. Plus

loin, à Font Aubarne, où « on morfle toujours », la retenue réalisée il y a peu a permis d'éviter le pire. Mais le pont s'est bouché et l'ancien chemin des Blaches a été complètement défoncé. Au rond-point du Sernam, il y a un amas de cailloux et de pierres. Les commerçants nettoient leur magasin : en fin d'après-midi, le soleil est revenu rue Vincent-Faita.

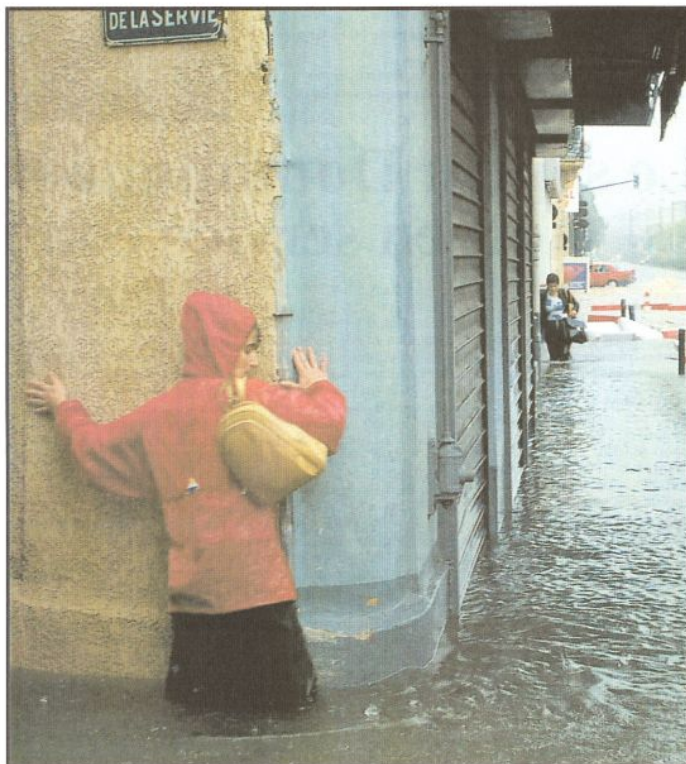
Au nord, à l'ouest de Nîmes, la situation est plus critique encore. De Sommières à La Calmette, en passant par Saint-Geniès-de-Malgoirès, les dégâts sont considérables. L'état de catastrophe a été demandé par les élus.

A Nîmes, l'eau a encore tué

Enfermées dans leur voiture, deux personnes ont été englouties. Des dégâts considérables



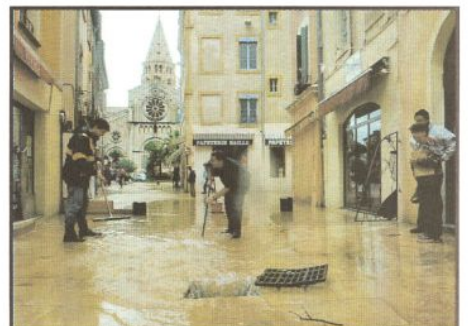
La Maison Carrée a également fait les frais des précipitations. Les eaux de ruissellement ont constitué un large bassin sur le parvis de l'édifice romain. En fin d'après-midi, profitant de la décrue, le monument retrouvait sa physionomie habituelle à l'instar des quais de la Fontaine où l'eau s'était retirée.



Après avoir dévalé les pentes, l'eau s'est glissée jusqu'au boulevard Talabot.



Le quartier de l'Eau-Bouillie, route d'Alès, particulièrement meurtri.



Après la décrue, les opérations de nettoyage ont débuté.

Midi Libre

HÉRAULT : LE LUNELLOIS SINISTRÉ

Marsillargues : les digues cèdent

Deux digues sur les berges du Vidourle ont cédé sous la pression. Le village, noyé sous plus d'un mètre d'eau, a été coupé du monde. Des dizaines d'habitants évacués. Inquiétude à Lunel où l'eau montait lundi soir

Marsillargues et ses habitants se souviendront longtemps de cette sinistre journée du 9 septembre 2002. Hier, ils ont connu l'enfer après que deux digues des berges du Vidourle ont cédé sous la pression des eaux charriées par le fleuve côtier.

Depuis 6 heures du matin, le Vidourle a envahi les quartiers nord de Marsillargues, profitant de l'énorme plaie béante pour déverser jusqu'à 1,50 m d'eau dans les rues du village : « C'est terrible. C'est toute une ville qui est anéantie », disait le maire Philippe Ulles, très présent sur le terrain depuis le début de la catastrophe.

Il ne pensait pas encore aux conséquences de cette nouvelle "vidourlade", la plus importante depuis 1932. Marsillargues mettra longtemps, très longtemps à panser ses plaies. Mais, lundi ce n'était pas le souci majeur de ses habitants dont les maisons et les voitures étaient victimes des eaux du Vidourle.

Chacun pensait à sauver ce qui pouvait l'être encore. Et ce, même si, très tôt dans la matinée, dès 9 heures, les premiers habitants avaient été évacués par les sapeurs-pompiers dans les bâtiments de la Sica Cardell.

Plus tard, ils seront conduits par bus à la salle Annassan de Lunel, transformée pour l'occasion en un centre d'hébergement, géré par la Croix-Rouge.

« Je n'ai pas eu le temps d'avoir peur. Jusqu'à maintenant, je voyais ça à la télévision sans penser que cela pourrait m'arriver un jour. Et pourtant, c'est arrivé... », expliquait Françoise, évacuée avec son jeune fils, âgé de 2 ans.

Plus tard, les habitants de Marsillargues - plusieurs centaines - seront "sortis des eaux" sur les camions des sapeurs-pompiers ou par hélicoptères se posant sur le parking des Portes de la Mer à Lunel : « J'ai tout perdu. Je n'ai jamais paniqué et je suis quand même très content d'avoir la vie sauve », témoigne Jean-Charles, qui a dû passer quelques heures sur le toit de sa maison pour attendre les secours. Heureusement, aucune victime n'est déplorée.

A Marsillargues, la nuit promettait d'être longue. Les habitants restés chez eux allaient passer de longues heures sans électricité - EDF devait amener un groupe électrogène -, sans téléphone et sans eau. Et les hélicoptères avaient abandonné leurs rotations.

Hier soir, Marsillargues était sous haute surveillance. Des gendarmes, venus en renfort des Pyrénées-Orientales, arrivaient pour protéger la ville de d'éventuels pillards.

Marsillargues et ses habitants se souviendront de cette nouvelle "vidourlade". Une de plus. ●



À Marsillargues, les rues du village noyées sous plus d'un mètre d'eau, après la rupture de deux digues sur le Vidourle.

Lunel : le centre sous les eaux

Certaines rues inondées par plus d'un mètre d'eau. Des habitants évacués.

Longtemps épargnée par la montée du Vidourle, la ville de Lunel a été à son tour envahie par les eaux, après qu'une digue a cédé près du Pont-de-Lunel. Ainsi, lundi soir, à 21 h 30, l'eau était aux portes de la cité pescalune.

Comme on pouvait le craindre, ce n'était qu'un début. En effet, à minuit, l'eau s'étendait dans le centre-ville. Certaines rues étaient envahies par plus d'un mètre d'eau alors que des habitations et entreprises des quartiers étaient noyées sous 1,50m.

Aussi les sapeurs-pompiers et les gendarmes procédaient-ils à différentes évacuations alors que les pensionnaires de la maison de retraite des Meuniers étaient tout invités à regagner le premier étage de l'établissement.

Peu après minuit, alors que l'eau continuait inexorablement à monter dans Lunel, l'électricité allait flancher à son tour. La ville se retrouvait dans les ténèbres. La nuit s'annonçait difficile. ●

► LE PAYS DE LUNEL TOUCHÉ DANS SON ENSEMBLE. - Mardi, les collèges et les écoles maternelles et primaires de Boisseron, Lunel, Marsillargues, Saint-Christol, Saint-Séries, Sataargues, Saussines, Vêrargues et Villetelle seront fermés.



▲ L'inquiétude des Lunellois lundi soir. Depuis 21 heures, l'eau avait atteint le centre-ville au niveau du Pont de Vesse, et continuait de monter. Des maisons, envahies par près d'un mètre d'eau, ont dû être évacuées. La nuit s'annonçait difficile.

► Toute la journée, des dizaines d'habitants de Marsillargues ont été évacués sur Lunel par hélicoptère.

► Sur la RN 113 submergée par les eaux, la circulation a dû être interrompue. Aucune circulation n'était possible avec le département voisin du Gard.



Le sapeur Dominique Barascud est mort en service commandé

Le pompier, âgé de 43 ans, a succombé à ses blessures lundi à midi. Dimanche soir, il s'était noyé en secourant deux touristes lyonnais en difficulté

Les rayons de soleil qui ont fini par percer, hier après-midi, sur la caserne Robert-Martin de Saint-Mathieu-de-Tréviers (Hérault), n'ont pas réchauffé le cœur des sapeurs. Au pied du Pic Saint-Loup, triste et incrédule, se liaient sur les visages fermés des pompiers, loin d'être remis du coup de massue reçu quelques minutes plus tôt, à l'annonce du décès de l'un des leurs lors d'une intervention de secours.

Dominique Barascud, âgé de 43 ans, père d'une fille de 19 ans, est mort lundi, vers 13 heures, aux urgences de l'hôpital Lapeyronie, à Montpellier, où il avait été admis dimanche soir. Quelques heures plus tôt, le sergent-chef, pompier professionnel à l'aéro-

port de Montpellier-Méditerranée et volontaire à la caserne de Saint-Mathieu-de-Tréviers, n'avait pas hésité lorsque les fortes précipitations ont commencé à tomber sur le département. « Il était en vacances, mais quand il a vu que ça boostait, il est venu renforcer les rangs », raconte Norbert Lopez, chef de la caserne Robert-Martin. « On l'a appelé, il nous a dit, comme d'habitude, "J'arrive", très spontané, et il n'est pas revenu ».

Aux confins du département, à la limite avec le Gard, la tempête faisait rage. Notamment sur la petite commune de Gallargues, près de Sommières, où deux touristes lyonnais circulant dans leur Peugeot 605 ont été surpris par la montée des eaux. « En moins de trois quarts d'heure, un torrent d'un mètre s'est déversé sur la route », explique un gendarme du secteur.

Les deux automobilistes se sont retrouvés sur le toit de leur voiture. Les pompiers

se sont arrivés sur les lieux. Norbert Lopez poursuit : « Domi a dit "je vais les secourir". Il a voulu traverser et... ».

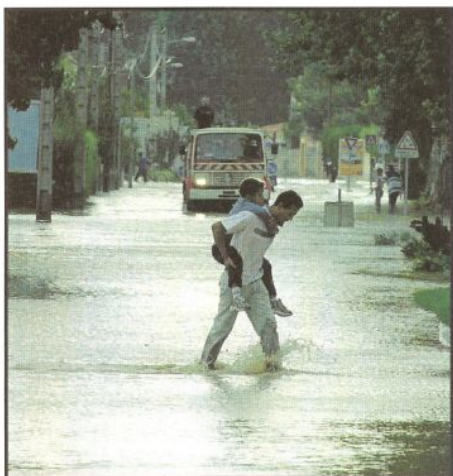
Dominique Barascud, harnaché, s'est engagé « dans un mètre d'eau avec la puissance d'un torrent » et il aurait perdu l'équilibre avant de heurter un tronc d'arbre ou un muret, puis de se noyer. Ses collègues l'ont ramené à terre et lui ont prodigué de longs massages cardiaques avant de le transférer à l'hôpital. Les deux touristes ont, eux, été secourus sans dommage.

Décrit par tous comme « gentil, serviable, avec un grand cœur », Dominique Barascud, pompier depuis 21 ans, était surtout connu pour son dévouement et sa passion de l'intervention. « Il était professionnel avec nous, à l'aéroport, témoigne un de ses collègues, mais aussi volontaire à Saint-Mathieu, parce qu'il avait la volonté de porter secours, d'aider les gens, c'est pour ça qu'il avait



Le sergent-chef Barascud.

choisi ce métier. Il devait reprendre aujourd'hui... C'est incroyable ». Ce soir, à Saint-Mathieu, pompiers et élus se réuniront pour entamer leur deuil. Le quatrième pour un pompier, sur la commune, depuis vingt ans. Une véritable malédiction. ●



La plus importante "vidourlade" enregistrée depuis 1932.

Marsillargues noyée

La ville, coupée lundi du reste du monde, a été sinistrée sous plus d'un mètre d'eau



► La fuite en avant

Dès 7 heures lundi matin, l'état d'urgence est décrété à Marsillargues. Une digue retenant le Vidourle dans son lit s'est ouverte à 6 heures et le fleuve côtier s'engouffre dans la plaine béante. En quelques minutes, le nord de Marsillargues (quartier du château, avenue Georges-Bizet et avenue Diot) est sous plus d'un mètre d'eau avec "des records" à plus d'un mètre et cinquante centimètres puisque, à 7 heures une nouvelle digue cédera au Mas du Juge. Impuissants devant la montée des eaux, les habitants quittent le village, seuls, ou accompagnés par les sapeurs-pompiers. D'autres préfèrent rester chez eux pour tenter de sauver ce qui peut l'être encore.

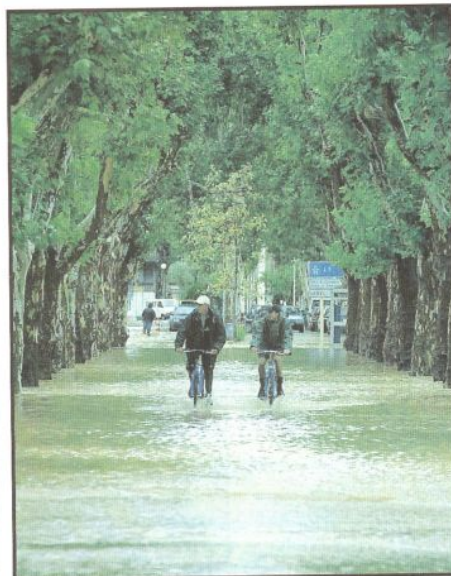
Marsillargues a vécu une journée apocalyptique. « Marsillargues est une ville complètement anéantie », assure Philippe Ulles, le maire. A la tombée de la nuit, les problèmes étaient loin d'être réglés dans un village où les habitants s'apprétaient à passer la nuit sans électricité, sans eau et sans téléphone.

Heureusement, la décrue du fleuve était annoncée pour la fin de soirée.



◀ Une ville transformée en torrent

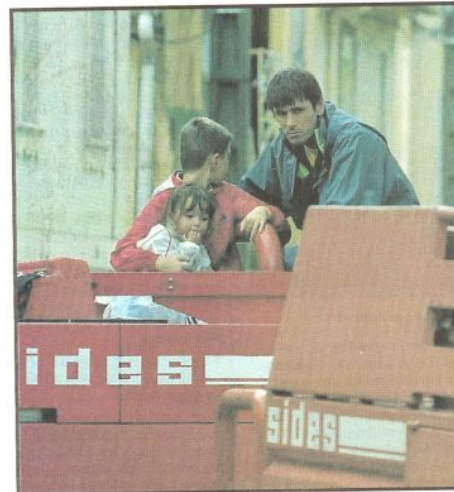
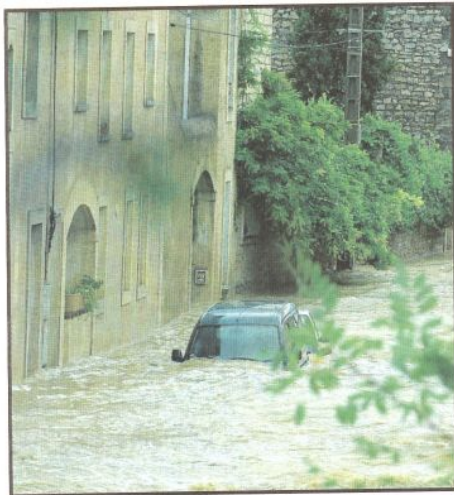
En l'espace de quelques minutes, la ville de Marsillargues s'est transformée en un véritable torrent : « Nous n'avons pas eu le temps d'avoir peur. On voit tout ça à la télé mais on pense que rien de tel ne pourra nous arriver. C'est pourtant arrivé », explique Françoise, évacuée avec son fils de 2 ans. A Marsillargues, on n'hésite pas à parler de crue du siècle. Il est certain que la ville n'avait pas connu pareille "vidourlade" depuis 1932. Un couple a attendu trois heures sur son toit avant d'être évacué.



◀ Coupée du monde

Toutes les voies de communication étaient coupées lundi. Il était quasiment impossible de sortir de la ville. S'ils ne parvenaient pas à sortir du piège de l'eau, les gens étaient évacués dans les bâtiments de la Sica Cardell avant d'être transférés dans les gymnases de Lunel où les bénévoles de la Protection civile de l'Hérault avaient préparé l'accueil.

Ce sont pas moins de 65 personnes qui ont ainsi assuré pendant ces moments difficiles, l'hébergement, la restauration et la logistique. Avant de contribuer grandement au pompage, au nettoyage mais aussi au soutien psychologique. ►



▲ Le souci de colmater les brèches

Il est bien difficile de maîtriser le fleuve Vidourle qui se plaît à effectuer des "vidourlades" dont il a le secret. Et, pourtant, de très nombreux efforts ont été consentis. En visite sur les lieux, le président du conseil général, André Vezinhet, a déclaré que 45 millions de francs avaient été investis sur le cours du Vidourle pour assurer la protection des biens et des personnes. Il est pourtant des impondérables que l'on ne peut bien évidemment pas maîtriser. Marsillargues devra penser de grosses plaies.



Routes et voies ferrées coupées, la région paralysée

L'A7 et l'A9 submergées. Des centaines de voyageurs bloqués à Montpellier et Perpignan

■ Dans le triangle Valence-Marseille-Montpellier, les inondations ont provoqué la fermeture de la plupart des axes routiers et endommagé de nombreuses installations ferroviaires.

Un moment empruntée pour contourner l'A7, l'autoroute A9, noyée sous un mètre d'eau, a dû être temporairement coupée dans les deux sens, entre Orange et Nîmes et entre Montpellier et Orange.

La circulation a cependant été rétablie en fin de journée, sur l'A9, entre Perpignan et Orange, dans les deux sens. L'A7 a, quant à elle, été rouverte à la circulation peu avant 22 heures entre Lyon et Orange. L'A7 reste, en revanche, toujours inondée au sud d'Orange, restait fermée à la circulation. Elle ne devait pas rouvrir pendant la nuit.

► **L'autoroute A 9 coupée à la circulation dans la journée**

► **Très mauvais état du réseau secondaire dans le Gard**

► **Le trafic TGV suspendu à Nîmes et Montpellier**

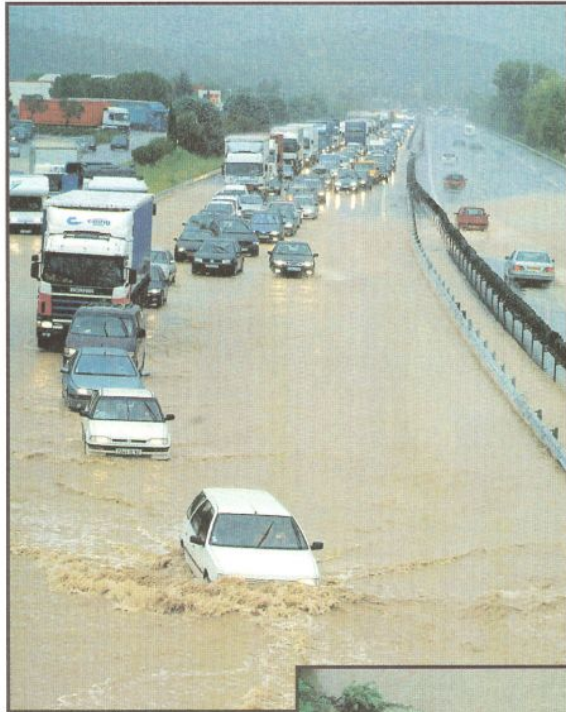
Sur l'A9, cette fois, ne sont restés fermés que les échangeurs de Roquemaure et de Remoulins (Gard), et ce, dans un seul sens : pour les automobilistes

qui souhaitaient rejoindre ces communes gardoises. La direction des Autoroutes du sud de la France a justifié cette décision par le très mauvais état du réseau secondaire gardois. « Des déviations par les nationales et les départementales n'étaient pas possibles », estimait le Centre régional d'information routière (Crir), en raison de l'état « particulièrement dégradé » de ces voies.

Dans le Gard, en effet, la situation était toujours aussi critique, lundi soir, sur le réseau routier départemental et national. Plusieurs ponts se sont effondrés dans le secteur de Sommières, d'Aubais et de Laudun. Et la RN 106 entre Nîmes et Alès, coupée à différents points, était extrêmement difficile d'accès.

« La première mesure que nous avons prise, c'est de barrer les routes, pour assurer la sécurité », expliquait Bernard Duru, le directeur départemental de l'Équipement du Gard.

Dans l'Hérault, la situation était similaire dans l'est du département où des déviations ont été mises en place. « Il



est strictement déconseillé de passer de l'Hérault vers le Gard en franchissant le Vidourle », rappelait, d'ailleurs hier soir Francis Idrac, le préfet de l'Hérault.

« Barrer les routes pour assurer la sécurité »

Du côté du réseau ferroviaire, le trafic TGV à destination et en provenance de la région de Nîmes et de Montpellier a été suspendu jusqu'à mardi midi. La SNCF a conseillé, en début de soirée, à ses clients qui le pouvaient de différer leur déplacement, la desserte des trains classiques et des TGV ayant été suspendue entre Avignon et Nîmes.

Déjà, le matin, un TGV Paris-Montpellier n'avait pas pu poursuivre son

chemin au-delà d'Avignon. Ses passagers avaient alors été pris en charge par des bus qui ont transité par Arles.

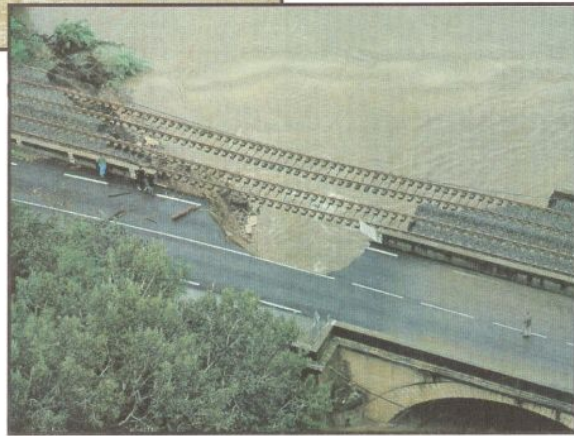
Pour désengorger la gare de Montpellier, où plus de 700 personnes étaient massées (lire ci-dessous), la préfecture de l'Hérault a dû, de son côté, réquisitionner onze bus pour les acheminer jusqu'à Marseille.

Dans le Gard, la ligne Nîmes-Alès a été fermée pour une durée indéterminée. Les fortes pluies qui ont noyé la Gardonnenque sont à l'origine de cette décision. Les techniciens de la SNCF chargés d'examiner les installations sur l'ensemble du réseau ont constaté en effet que le pont qui permet à la voie ferrée d'enjamber le Gardon à hauteur de Ners avait « bougé ».

A Perpignan, le trafic SNCF était également paralysé, la quasi-totalité des trains étant bloqués en raison des intempéries. Seuls ont été maintenus quelques trajets locaux. Résultat : là aussi, des centaines de personnes se pressaient en milieu d'après-midi dans le hall de la gare, attendant une éventuelle reprise du trafic ou faisant la queue pour changer leurs billets. Mais, la SNCF rencontra des difficultés pour organiser des transports de substitution par autocar. ■

► **Sur l'A9 submergée, lundi après-midi, à Marguerites, près de Nîmes.**

► **A Ners, entre Nîmes et Alès, l'effondrement partiel d'un pont a bloqué la circulation ferroviaire entre les deux villes.**



SNCF : fortes perturbations

Lundi en soirée, la SNCF n'était toujours pas en mesure d'annoncer le rétablissement de la liaison Montpellier-Avignon

■ Un dernier train a quitté les rails de Montpellier lundi à 20 heures, en direction de Toulouse, pour rejoindre Paris.

A la même heure, la situation du trafic ferroviaire dans la région était toujours très perturbée : aucun train en provenance de Nîmes et de Montpellier n'avait repris la circulation, tout comme sur la ligne Montpellier-Marseille.

Pour la nuit, la SNCF n'envisageait pas d'amélioration (aucun train de nuit en Languedoc-Roussillon), craignant de nouvelles perturbations près de Lunel avec la montée du Vidourle. « Un pont pourrait se fendre sous la pression du fleuve », explique un responsable.

Incapable d'assurer le rétablissement de la ligne Montpellier-Nîmes-Avignon pour mardi, la SNCF conseillait à ses clients de reporter leur départ de quelques heures. Un numéro permettait de s'informer sur l'évolution de la situation : t.él. 08 91 70 50 00 (0,23 €/mn). ■

Bloqués en gare de Montpellier, des voyageurs s'impatientent

Les pluies ont noyé les rails à Nîmes, immobilisant le réseau entre Paris et Montpellier, et inquiétant les voyageurs

■ Dominique, infirmière, les larmes aux yeux, n'est pas fière. Elle travaille de nuit dans un hôpital à Paris.

Lundi après-midi, en gare de Montpellier, la femme compend qu'elle ne pourra pas rallier la capitale à temps, tant la météo catastrophique des dernières 24 heures a noyé les rails autour de Nîmes. Les trains dans la région sont bloqués. Impossible de rejoindre Nîmes, Avignon, Lyon ou Paris. « Il n'y a personne pour me remplacer. Je suis seule. Mon directeur ne va pas me croire. »

Dominique n'est pas la seule à exprimer sa peur depuis 13 heures. Depuis qu'un message rouge défile sans fin sur les écrans d'information : « Suite à des intempéries dans la région, la circulation des trains est fortement perturbée. »

Madeleine, 72 ans, semble perdue ; un père de famille cherche un lieu calme pour son bébé, et Julie jure qu'« au téléphone, ils ne nous ont pas prévenus ! ». « J'ai un avion à prendre. Je dois rejoindre Paris », crie une Allemande impatiente qui ne saisit pas l'origine du blocage.

Et Maria, Nimoise dont les enfants ne vont plus tarder à rentrer de l'école : « Ils vont se trouver à la porte et je ne peux pas les prévenir. »

Face à la crise, la SNCF a déployé les grands moyens. Le personnel des bureaux prête main forte aux agents d'accueil. En costume-cravate, Serge, membre de la direction régionale, ne pensait pas jouer les volontaires d'information en quittant son domicile.

A 17 heures, les voyageurs s'agglutinent pourtant autour de lui.

« C'est la crise pour tout le monde. Je le prends avec la sourire. On essaie de rassurer les gens au mieux. »



Des clients de la SNCF, coincés, attendent des nouvelles.

Même si la situation n'en fait rire que très peu : à 18 h 30, il est quasiment impossible de rejoindre Paris dans la soirée, et les familles s'impatientent.

Certains voyageurs en rade réclament une chambre d'hôtel ou, « au minimum, un gym-

nase pour passer la nuit », d'autres s'énervent, ou sautent sur l'un des trente autocars mis à disposition en direction de Lunel et Nîmes, Avignon et Marseille, espérant trouver à un dernier TGV salvateur qui les mènerait à Paris. Encore faut-il qu'ils arrivent à l'heure. ■

REPERES

SUR LE FRONT

Téléphone

France Télécom sur la brèche

Pour le Gard, plus de 76 000 lignes principales, réparties sur environ 120 communes, soit une population de 150 000 à 200 000 habitants, et 27 relais Orange étaient hors service lundi à 18 heures.

France Télécom a dépêché sur place plus de 200 techniciens et mobilisé des entreprises travaillant pour son compte. De plus, l'acheminement de matériels lourds (groupe électrogènes, remorques de transmissions...) en provenance du Languedoc-Roussillon et d'autres régions de France était en cours.

L'opérateur semi-public souligne tout de même que « les interventions ne pourront toutefois débuter qu'une fois que l'eau se sera retirée et que le nettoyage des lieux aura été effectué ».

Pour France Télécom, « il est donc impossible à l'heure actuelle de se prononcer sur un délai de rétablissement ».

Pour l'Hérault, en raison de plusieurs impacts de foudre, plus de 300 clients de France Télécom étaient privés de téléphone vers 18 heures. L'opérateur souligne que « si de nouveaux orages n'éclatent pas, la situation devrait être totalement rétablie en une semaine ».

En revanche, la situation est plus grave à Marsillargues. Le central téléphonique ayant été inondé, plus de 2 500 lignes principales ont été interrompues.

« Le réseau mobile Orange a également été affecté en raison de 43 antennes privées d'énergie, dont 27 sur Alès, perturbant le trafic mobile d'environ 30 000 clients », a encore précisé France Télécom.

Electricité

Plus de 80 000 foyers dans le noir

Plus de 80 000 foyers étaient privés lundi soir d'électricité, dont 63 000 dans le noir total dans les secteurs d'Alès, Anduze et Sauve.

Viticulture

Le Sommiérois en partie ravagé

Les responsables agricoles estiment à plus de quatre cents hectares, la surface de vignes entièrement détruites dans le vignoble du Sommiérois.

Noyés, à certains endroits, sous près de trois mètres d'eau les ceps n'ont pas résisté aux pluies diluviennes. Détruits par la puissance des eaux ou recouverts de boues, les raisins ne sont plus exploitables.

Un coup dur pour cette région viticole – produisant essentiellement des vins de pays et vins de table – qui depuis déjà deux ans traverse une sérieuse crise économique.

Rappelons que le Gard n'a pour l'heure rentré que 20 % de sa production.

Autrement dit, les vendanges 2002 s'annoncent difficiles, et cela même si la solidarité vigneronne s'est mise en action dès lundi après-midi.

MARDI 10

Cinq morts dans Aramon englouti

Une vague de trois mètres a submergé le bourg gardois

Le premier bilan établi par la préfecture et publié dans nos colonnes faisait état de 11 morts et de quatre disparus. Fort heureusement ce décompte devait être revu à la baisse. La catastrophe a fait cinq morts à Aramon.

Dès lundi, deux ruptures béantes dans une digue édifée au XIXe siècle pour protéger le bourg du Gardon, ont signé la tragédie. La rivière, chargée des pluies diluviennes qui se sont abattues sur le Gard depuis dimanche, s'est engouffrée brutalement par ces brèches, pour fondre à toute vitesse sur cette commune gardoise de 3 700 habitants, située près de Beaucaire.

Des mas, puis les lotissements et enfin le vieux village ont été engloutis. La vague a grossi, inexorablement, submergeant plus de 500 habitations sous deux à trois mètres d'eau, en moins de deux heures. Lisse linéol, longtemp trompeur sur la réelle ampleur de la catastrophe.

Un millier de personnes secourues par hélicoptères et avec des embarcations

Plus de 500 maisons noyées

Un bilan qui s'est brutalement alourdi hier soir

en sécurité ses parents à l'étage. En redescendant au rez-de-chaussée pour tenter de sauver quelques affaires, elle s'est retrouvée prisonnière de l'eau... Mais à 20 h 30, les dernières données de la préfecture sont donc tombées, effroyables... Onze morts et quatre disparus.

Lundi soir, l'alerte s'est diffusée assez difficilement dans la population d'Aramon. Vers 21 heures, le curé, à la demande du maire, a sonné le tocsin. Un son de cloche qui n'a pas été entendu ou compris par tous. Loïn de là.

« J'étais avec ma famille dans le village. On n'a pas fait du tout attention, indiquait ainsi une dame, secourue avec ses proches en fin de matinée grâce à une embarcation de la sécurité civile, après douze heures d'angoisse. L'eau montait, mais on espérait toujours que cela allait s'arrêter. »

Avec sa barque, Damien, 22 ans, a secouru une quinzaine de personnes

Damien, 22 ans, éducateur sportif à Nîmes, mais habitant d'Aramon, a porté secours à une quinzaine de ses concitoyens en les évacuant avec sa barque. A la rame.

Pendant deux heures, avant que pompiers et militaires, vers minuit se mettent en place, il a sillonné les rues noyées du bourg, à l'affût.

Dans sa tâche, il a été aidé ensuite, toute la nuit durant, et toute la journée d'hier par son amie d'enfance, Gaëlle Lamaignère, 28 ans, chanteuse.

« A 21 h 30, expliquait hier Damien Zamora, on a sorti la barque. Il y avait beaucoup de gens qui ne voulaient pas partir de chez eux. Dans la soirée, on a sorti trois familles, avec des enfants, dont un bébé en hypothermie. Et puis aussi un couple de personnes âgées. »

Dans la nuit, d'autres ont imité Damien. Cinq ou six embarcations ont été ainsi mises à flot pour des missions de reconnaissances exé-

cutées par des particuliers connaissant bien le secteur et ses habitants.

Gaëlle évoque « une vision apocalyptique » : « Partout, dans la nuit, des gens criaient, demandaient de l'aide aux fenêtres, sur les balcons. Les hélicoptères tournaient dans le ciel sans cesse, dans les embarcations, les pompiers braquaient leurs torches sur les maisons. Parfois, les gens étaient sortis de force de chez eux. Ils ne voulaient pas quitter leur maison. Heureusement que dans ce village, les gens sont solidaires. »

Hier après-midi, les deux jeunes gens étaient toujours en action. Ils savaient qu'il y avait des morts, des disparus, mais n'imaginaient pas une tragédie d'une telle portée.

Le logement de Damien n'a pas pris l'eau. Il est allé aider les autres. « Heureusement que dans ce village les gens sont solidaires », observait Gaëlle, dont la maison a été noyée. »



Pompiers, militaires et bénévoles ont investi la ville : au plus fort de la mobilisation, ils seront 250.

Beaucoup se sont retrouvés dans cette situation, certains accusent. « On n'a pas été prévenu. C'est un gamin qui est venu frapper à notre porte pour nous avertir. Pourquoi n'y a-t-il pas eu de sirène ou une voiture avec un haut parleur pour expliquer ce qui se passait ? »

Porte à porte, bouche à oreille : on a appris la menace comme cela. C'est l'arrivée frénétique de l'eau qui en a donné la confirmation. Nombreux sont ceux qui, sagement, ont fini par battre en retraite. « On a pris nos voitures et on est monté sur les collines environnantes. Au Calvaire, dans la nuit, on était plusieurs centaines. Dans ma maison, j'ai tout perdu. »

Dès minuit, pompiers, militaires et bénévoles de la Croix-Rouge ont investi la ville. Ils seront au plus fort de la mobilisation 250. Les secours ont été portés par les airs ou par voies aquatiques. Uniquement. En douze heures, un millier de personnes ont été de la sorte évacuées. Toute la nuit et jusqu'à hier midi, deux Puma de l'armée ont effectué d'incessants ballets pour héli-

Une maison de retraite évacuée à temps

treuille des habitants réfugiés sur les toits. Les sept embarcations de la sécurité civile ont à elles seules secouru quelque trois cents personnes, en particulier dans les lotissements, la zone la plus touchée. « On n'a pas eu de répit, indiquait le responsable de l'événement aquatique », le capitaine Tkatchouk. Globalement, il nous a fallu récupérer des gens dans une maison sur quatre. Nous avons bénéficié d'une excellente coordination avec les pompiers. Les gens sont choqués, bouleversés, mais dignes. On a été très souvent confrontés avec des personnes âgées qui ne voulaient pas quitter leur maison. C'était parfois difficile de leur faire comprendre qu'il fallait partir. » Sous les yeux du capitaine, deux de ses embarcations arrivent encore, chargées de huit personnes, dont un bébé de onze mois. Visiblement en bonne santé, mais choquées, elles sont aussitôt évacuées vers le poste médical installé par les pompiers dans la salle des sports. Tout près, au collège, des employés municipaux accueillent, recensent. Un y distribue vivres et vêtements. Dans une

salle de classe, une cellule d'aide psychologique a été installée.

De l'autre côté du village, 80 pensionnaires de la maison de retraite le Paradis ont été elles aussi évacuées à fleur d'eau. Une délicate mission, engagée dès l'aube par les légionnaires du 2e REP du camp de l'Ardoise (Gard). La situation était devenue très critique, comme l'indiquait la directrice de l'établissement, Florence Glatz : « On a d'abord fait monter les personnes qui étaient en rez-de-chaussée jusqu'au premier. Et puis l'eau a commencé à attaquer l'étage. Nous étions sept pour faire tout le travail. Il nous paraissait alors impossible de transférer tout le monde vers le second étage. La légion est arrivée à temps. Cela s'est finalement bien passé, il n'y a pas eu de panique. Les militaires avaient installé dans leurs bateaux des chaises et des lits, pour les plus faibles. »

Hier soir, dans les rues du village toujours noyé, dans le funèbre silence des maisons désertées, le niveau de l'eau baissait au rythme de 10 centimètres par heure. Aujourd'hui, l'ampleur du désastre sera totalement perceptible. »

Témoignage

« Dix ans après, j'ai revécu Vaison-la-Romaine »

Jean Gonzales a été secouru hier, en fin de matinée, par une embarcation de la sécurité civile.

Il a passé douze heures d'angoisse dans la maison d'une famille à laquelle il avait rendu visite.

« Exactement dix ans après, je viens de revivre la même chose, expliquait-il. En 1992, à Vaison-la-Romaine, ma maison avait été engloutie. Je m'étais réfugié à l'étage. Les pompiers étaient venus me chercher avec une embarcation. C'est la nuit, on a espéré que l'eau s'arrêterait de monter. Et puis on s'est retrouvé bloqué... »

Polémique

Le maire s'explique et pourfend la préfecture

Hier, nombreux étaient les habitants d'Aramon à manifester leur colère, affirmant qu'ils n'avaient pas été convenablement alertés de la menace, du danger imminent.

Le maire, Jean Mahieu, interrogé sur la question indiquait : « J'ai reçu un bulletin de la préfecture à 16 heures, indiquant la décrue du Gardon à Remoulins (en mont d'Aramon). Mais je conti-



nuais à voir le Gardon monter. A 20 heures, j'ai appelé la préfecture pour manifester mon inquiétude. On m'a dit qu'on allait me rappeler.

A 20 h 30, l'eau a commencé à passer par-dessus la digue et deux brèches se sont ouvertes.

L'eau a envahi le village par le quartier de la route de Montfrin. C'est arrivé très vite. J'ai demandé au curé de sonner le tocsin. On a envoyé des gens faire du porte à porte pour alerter la population.

Avec une voiture et un haut parleur, on n'aurait pas pu faire le tour du village, on n'avait pas le temps. »

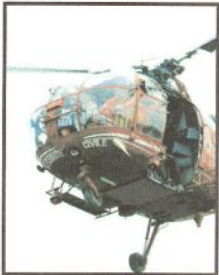
« En 1936, la digue avait cédé, mais les dégâts étaient beaucoup moins importants. »

Le maire affirmait en outre qu'il avait du ressentiment vis-à-vis de la préfecture, quant à l'information transmise sur la situation du Gardon.

« L'alerte de la préfecture indiquait une décrue du Gardon à 16 heures. Mais c'est l'inverse qui s'est produit. »

Secours

250 pompiers, militaires et Croix-Rouge



Au total, 250 secouristes ont été mobilisés à Aramon. Deux hélicoptères Puma de l'armée ont effectué des hélitreillages toute la nuit. Des hélicoptères de la sécurité civile et des pompiers ont été également requis. Plusieurs équipes de plongeurs de pompiers et des éléments de la sécurité civile ont assuré les évacuations avec les embarcations. Un poste médical avancé a été installé par les pompiers et la Croix-Rouge.

Un mort à Montfrin

Les environs d'Aramon ont été très touchés : Comps et Montfrin en particulier. Dans cette dernière commune, un mort est à déplorer. »



Damien Zamora : « On a sorti trois familles avec des enfants et un couple de personnes âgées. »

A Aimargues, des scènes dignes d'un film catastrophe

Après avoir submergé Sommières, la crête de crue a noyé le village lundi en fin d'après-midi

« C'était comme dans un film catastrophe, raconte, encore sous le choc, Jean Bruchet, le maire, on avait de l'eau partout. Des hélicoptères sont arrivés vers 22 heures lundi. Tous les appareils étaient munis de projecteurs. Jusqu'à deux heures du matin ils ont évacué des familles entières réfugiées sur les toits. Un miracle qu'il n'y ait pas eu de mort ! ». Aimargues, un gros bourg de 3 500 habitants sur la rive gardoise du Vidourle s'est réveillé hier, traumatisé. Le village a été littéralement submergé par la crête de crue qui a déboulé sur la plaine lundi en fin d'après-midi. « A l'exception des environs immédiats de la mairie et de l'église, il n'est pas un quartier qui ait échappé à l'inondation », affirme Jean Bruchet.

Tout s'est passé comme si Aimargues avait été pris en tenaille au cours d'une offensive dévastatrice. « Dans la plaine, le Vidourle habituellement perd de sa vigueur. Son cours forme de larges méandres qui ont ralenti le flot au moment de la crue. La force sur les berges a été telle qu'une brèche s'est ouverte sur la digue du Mas de Bourrier au sud à 6 h 30 du matin. Le village a commencé à s'inonder par gravité », explique Christian Delbos, délégué de la commune au syndicat du Vidourle.

Vers 16 heures, c'est au nord, peu après le déversoir de Gallargues que la digue a cédé. La vague a dévasté les vignes de Sauvignon d'Ange Coca avant de couper la route de Nîmes et de s'épandre dans les basses terres qui courent vers Aimargues. Selon les services de secours, on était alors sur le point d'atteindre le maximum de la crue avec un débit terrible de 1 800 m³ par seconde.

Quelques encablures plus bas, le pont de la RN113 à Lunel, résistait mal à une pression terrible. Un énorme conteneur, roulé par les eaux, venait de se coincer en travers de la troisième arche, ébranlant sérieusement l'ouvrage au point que la circulation sera encore interdite mardi, y compris aux piétons.

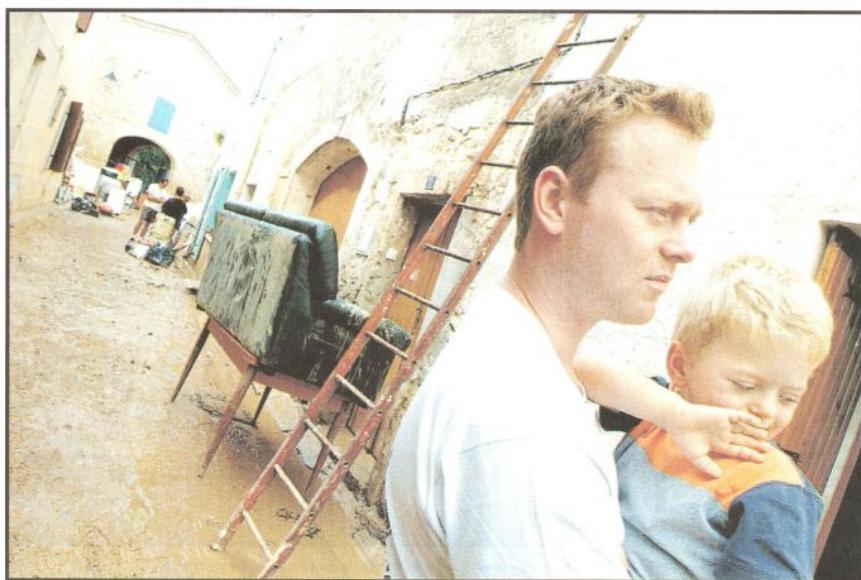
L'eau se retire et Lunel respire

Mardi en début de soirée, seuls quelques quartiers étaient toujours noyés

Jamais depuis 1958 les habitants de Lunel n'avaient été confrontés à une telle situation : dans la nuit de lundi à mardi, le Vidourle, le fleuve a été particulièrement capricieux. A tel point qu'une digue située à 3 km du centre-ville a cédé lundi en fin d'après-midi.

Conséquence : des milliers de litres d'eau se sont déversés jusqu'à 3 heures du matin, inondant un bon tiers de la commune. Des dizaines d'habitants ont dû évacuer leur maison inondée pour se réfugier dans deux halles aux sports, l'électricité et le téléphone ont été coupés, le ramassage des ordures a été suspendu, l'approvisionnement en eau courante a été interrompu... Pas de victimes certes mais des dégâts matériels importants et des conséquences pour le quotidien de milliers de Lunellois non négligeables.

Mardi en fin d'après-midi, la situation revenait progressivement à la normale. Seuls quelques quartiers étaient toujours sous les eaux. ■



Cédric Loriaux. Il s'est installé à Aimargues il y a moins de quatre mois. Hier, ce chômeur a tout perdu.

Au village, où, entre Vidourle, Vistre et Cobelle, on est habitué à voir de l'eau dans les rues, on a mis en place les « martilières » en travers des portes en milieu d'après-midi lundi. A 20 heures, ces protections ne servaient plus à rien.

Dans la rue du Rhony, Cédric Loriaux est au désespoir. Avec sa femme enceinte, son petit Pierrick âgé de 3 ans et demi, il a aménagé dans son appartement il n'y a pas quatre mois. Chômeur à Laval, il pensait trouver rapidement de l'emploi dans la région. Il a tout perdu dans la nuit de lundi à mardi. « Ce que nous possédons, c'est ce qu'on a réussi à mettre l'abri à l'étage ». Cédric a sorti son canapé en skai sur le trottoir pour tenter de le débarrasser de sa gangue de limon.

Mardi, dans la matinée, alors que l'eau montait encore dans le quartier, on a évacué les 28 pensionnaires de la maison de retraite « Fanfonne Guillaume ». A midi, un flot boueux venu des lotissements le « Biou d'or » et les « Vignes bleues » continue de

52 veaux noyés aux Clausades

s'écouler dans l'avenue de la gare.

Dans le salon de sa villa où le jardin est un marécage, Jean Farneli montre la trace sur les murs : l'eau est montée jusqu'à 1,60 m. « Je venais de tout refaire à l'intérieur. Tout. Aujourd'hui je suis à plat. Et encore, dans notre malheur nous avons eu de la chance : la crue a épargné nos vies », raconte-t-il. Seule consolation : la solidarité du voisinage a joué à plein. A midi tous les naufragés de la place du « Biou d'Or » déjeunèrent sur la terrasse surélevée de l'un d'entre-eux.

Si Aimargues a vécu ses heures de souffrance dans la nuit de lundi à mardi, à Saint-Laurent d'Aigouze, une dizaine de kilomètres en aval, c'est à 5 heures du matin mardi que l'eau a commencé à cerner le bourg, remontant du marais qui n'absorbait plus le flux. Sur la voie rapide qui conduit à Aigues-Mortes, Jacky Rousseau, manadier au Mas des Clausades, est abattu, ravagé par la fatigue et la peine. Pendant de longues heures il a parcouru

en barquet le « pays » pour mettre ses 230 taureaux à peu près au sec. C'est un désastre qu'il a découvert : « J'ai trouvé cinquante-deux veaux morts noyés. Les mères avaient de l'eau jusqu'au milieu du poitrail mais quatre-vingt d'entre elles manquent à l'appel ». Jacky Rousseau en veut au ciel, à la terre, à cette protection en béton au milieu de la voie rapide qui a empêché l'eau de s'épandre dans le marais, à la déviation du canal du Rhône à Sète à Aigues-Mortes dont la bute limite l'exutoire.

Hier après-midi, le mistral avait repris le dessus à l'embouchure du Vidourle. Au pont des abîmes entre le Grau du Roi et la Grande Motte, la catastrophe boueuse s'écoulait librement vers le large. Elle laisse derrière elle une région ravagée. ■

Le pont de Lunel a été inspecté hier en fin d'après-midi par des experts de l'Équipement. Il présente un certain nombre de fissures dues à la pression du flot. Le niveau de l'eau dans le Vidourle, encore important, n'a pas permis un examen détaillé de l'ouvrage. Celui-ci devrait être effectué aujourd'hui. Jusque là, le franchissement de l'ouvrage demeurera interdit.



Vers 16 heures, peu après le déversoir de Gallargues, la digue a cédé. La vague a dévasté les vignes avant de couper la route de Nîmes.

Circulation

Dur rétablissement

La SNCF prévoyait, mardi soir, un retour progressif à la normale sur les grands axes ferroviaires.

Première étape : la circulation des trains a pu être rétablie, le matin, entre Avignon et Montpellier, autorisant la reprise du service TGV vers Montpellier.

Ainsi, sur les liaisons à grande vitesse, la SNCF annonçait, en fin de journée, qu'elle est à nouveau en mesure d'assurer un service normal, sauf sur le TGV Toulouse (5 h 24)-Marseille (9 h 15), qui passe à Montpellier à 7 h 42.

Concernant les trains rapides nationaux, trois allers-retours sont prévus, mercredi, entre Marseille et Bordeaux, au départ de Marseille (à 5 h 33 et 15 h 05) et au départ de Nice (10 h 10). Trois départs de Bordeaux vers Marseille sont également programmés : à 8 h 26, 12 h et 16 h 51. Pour les autres liaisons, le service sera normal, sauf pour le Cerbere-Metz et retour, et le Paris-Marseille via Clermont-Ferrand.

Dans le Gard et dans l'Hérault, la circulation des trains express régionaux (TER), les trois-quarts du trafic sera assuré mercredi. Mais, les lignes entre Nîmes et Alès et entre Nîmes et Le Grau-du-Roi seront assurées par des autocars de substitution.

La SNCF prévient également que tous les trains circulant sur la zone de Nîmes subiront un retard d'environ 30 minutes.

Sur les routes, en revanche, la situation est plus contrastée. Si l'auto-route A9 est ouverte à la circulation, les automobilistes ne peuvent pas sortir à Lunel, Roquemaure et Remoulins.

Du côté des routes nationales, si la RN 106 entre Nîmes et Alès a été remise en service, mardi à 15 heures - mais seulement sur une voie dans chaque sens - la RN 113 entre Nîmes et Montpellier, la RN 110 entre Alès et Montpellier, la RN 580 entre Avignon et Bagnols et la RN 86 entre Nîmes et l'Ardeche ne peuvent toujours pas être empruntées, prévenant la cellule de crise nîmoise.

Dans le Gard et l'Hérault, les routes départementales touchées par les inondations sont toujours coupées ou très difficilement praticables et le centre régional d'information routière (CRIR) continuait donc, mardi, de déconseiller aux automobilistes de circuler.

Près de 100 000 lignes téléphoniques coupées

Près de 100 000 lignes téléphoniques étaient toujours coupées, mardi soir, dans 120 communes situées dans le nord du Gard et dans les Sommières, malgré les efforts fournis par les équipes de France Télécom pour réparer les dégâts causés par les violents orages.

Ainsi, 20 000 lignes ont pu être rétablies, mais uniquement en trafic local, sur la zone d'Alès.

Dans l'Hérault, l'opérateur téléphonique espère un retour à la normale « sous huit à dix jours ».

Eau

L'alimentation et la distribution en eau potable du département gardois ont été très perturbées. Mardi matin, les équipes d'intervention de la Générale des eaux et de la Saur ont pu commencer à intervenir sur les installations.

Usines totalement immergées, réseaux détruits, ruptures de canalisations ont affecté la plupart des villages. En ce qui concerne Nîmes, aucun problème d'alimentation en eau potable, puisque la nappe phréatique située à Comps n'a pas été touchée a confirmé la Saur.

Par contre une canalisation de 300 mm de diamètre route d'Alès a été emportée. La Saur a répertorié 14 communes privées d'eau potable en raison de la crue ou de branchements arrachés.

Il s'agit de Pujaut, Sauveterre, Lirac, Tavel, Villevieille, Souvignargues, Junas, Gajan, Saint-Mamert, Saint-Bauzély, Fons, Montignargues, Saint-Génès de Malgoirès). Selon la Générale des eaux, 35 communes clientes sont privées d'eau ou sont alimentées par une eau impropre à la consommation. ■

Bagnols ville sinistrée

Le réveil a été rude mardi. Maisons, entreprises, véhicules ont été dévastés par le déluge



Vue d'en "eau"

Situation difficile à l'hôpital

■ Le centre hospitalier Louis-Pasteur de Bagnols-sur-Cèze fait face, lui aussi, à une situation des plus délicates. « On s'est débrouillé » résume son directeur, Gérard Sautel, qui ne tarit pas d'éloges sur le courage de son personnel. La moitié, soit près de 300 personnes, est en effet sur le pied de guerre depuis parfois 24 heures. La relève était souvent injoignable. Le personnel soignant de garde a été obligé de dormir sur son lieu de travail.

Mais la grande préoccupation vient du manque d'eau (indispensable à la stérilisation et à l'hygiène), coupée sur l'ensemble de la ville, puis partiellement rétablie, sans être consommable. Après s'être approvisionné en palettes d'eau minérales dans un supermarché, le CH a reçu deux citernes de 1000 litres d'eau. Et devrait recevoir une livraison de la légion de Marseille. Des quantités qui ne seront pas suffisantes au bon fonctionnement de l'établissement hospitalier.

Par ailleurs, les opérations programmées ont toutes été reportées, pour faire face aux urgences. Une cellule médico-psychologique a été mise en place. Elle a déjà apporté son soutien aux proches d'une victime

Le Pont de Cèze bloqué de 12 h à 20 h

■ Mardi matin, une circulation alternée des véhicules a été mise en place sur le Pont de Cèze, dans les sens Bagnols-Pont / Pont-Bagnols. Vers 12 h, celle-ci devait être interrompue. Le trafic devenant de plus en plus difficile, a poussé le PC de crise réuni en fin de matinée en mairie à prendre la décision de donner un accès prioritaire aux secours, aux véhicules d'intervention d'EDF, de France Télécom, de la compagnie générale des eaux... Vers 20 h, le barrage était levé avec à nouveau une circulation alternée.

Seuls les poids lourds voyaient leur accès refusé, le pont de Cèze étant fragilisé...

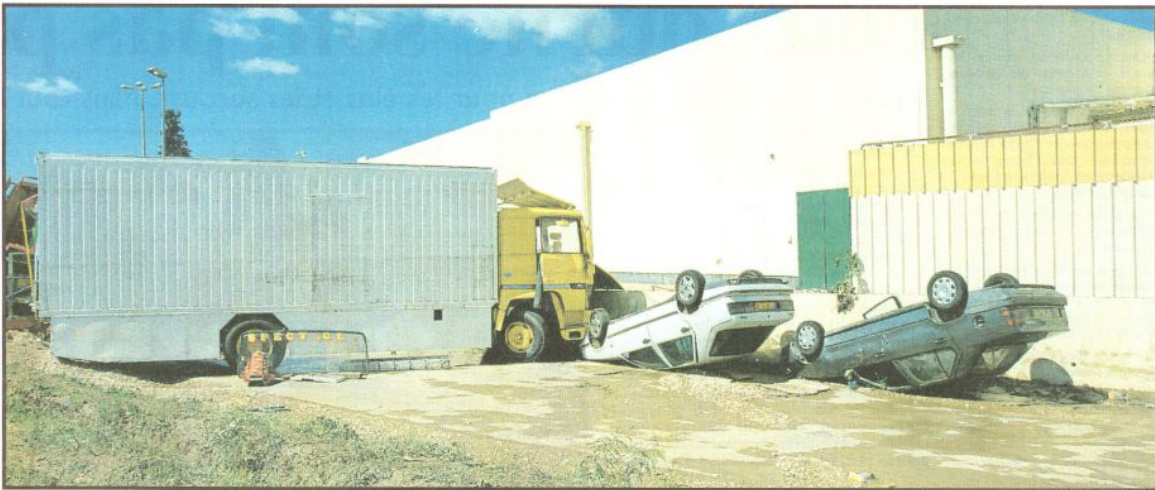
Pillages : quatre individus interpellés

■ Les violentes précipitations de lundi ayant poussé les gens à évacuer leurs maisons, déjà des appels arrivaient au standard de la police signalant des rôdeurs dans les quartiers sinistrés.

Trois patrouilles étaient donc aussitôt envoyées pendant toute la nuit, dans divers points de la ville.

Au total, ce sont quatre jeunes qui ont été interpellés dont un a reconnu le vol d'un autoradio. L'individu a été immédiatement arrêté, placé en garde à vue et devrait dans les prochains mois être convoqué au tribunal.

Pour l'heure, le commissaire Pommier a organisé des patrouilles pédestres, renforcées par l'arrivée d'une section de CRS de Montélimar. ■



Cézanne déménagé

L'entreprise Cézanne et ses 60 employés vont devoir quitter leurs locaux. « On n'est pas en mesure de redémarrer. On est arrivé il y a deux ans, on a l'impression de tout recommencer » souligne Emmanuel Bois, président et Franck Alvarez, directeur financier. D'après eux, les dégâts pourraient se chiffrer en millions d'euros.



Des centaines de domiciles dévastés

Jean-Pierre Martinet reprendra ses esprits plus tard. Mardi, ce Bagnolais n'avait de cesse de vider sa maison, située avenue de l'Europe, en bordure de la Cèze. Il a dû évacuer les lieux, avec sa femme Noëlle et sa fille Corinne, avant que sa voiture ne soit, elle-même, immobilisée. Près de 2,50 mètres d'eau sont entrés dans sa maison. « C'est la catastrophe. J'ai tout perdu. J'ai acheté cette maison, il y a six mois. Pour ça, j'avais économisé pendant des années. C'est l'apocalypse. » Jean-Pierre avait 7 ans pour la crue de 1958. Il avait alors été évacué de l'école par la gendarmerie. « Il faut tout refaire. Je craquerai après, peut-être, mais bon, sur le coup... »



Les forains sérieusement touchés

Les véhicules qui n'avaient pu être évacués à temps du parking de Géant Casino ont été détruits par le débordement de la Cèze.

Cette dizaine de caravanes, camions et voitures appartenait majoritairement aux forains participant à l'animation de la fête votive de Bagnols-sur-Cèze.

Beaucoup envisageant leur départ anticipé : « On n'a plus le cœur à faire la fête. La ville est sinistrée. »

Résidences inondées

Comme beaucoup de Bagnolais, Olivier Reynaud, Stéphanie Simon et leur petite fille ont dû quitter en urgence leur appartement avant qu'il ne soit complètement inondé. « C'est la folie. On a tout perdu, témoigne Olivier, mais la solidarité a joué, on a été accueilli par un voisin. »

Son appartement est l'un des plus touchés dans cette résidence, au garage noyé. Dont le nom vient d'être éclairci d'un jour nouveau : "Balcons de la Cèze".



Mission... difficile

Les forces de l'ordre et de secours ont été mobilisées sur tous les fronts, hier.

Les voitures perchées devenant banalités.

Sur fond de plan Orsec, gendarmes, sapeurs-pompiers, policiers, militaires, CRS, services techniques n'ont pas quittés le terrain depuis 48 heures.



Midi Libre

RESCAPES DE L'EAU

Pratique

Un dispositif municipal d'aide

■ A Nîmes, les services municipaux, aidés d'entreprises privées, ont entrepris dès mardi matin le nettoyage des voies affectées par les inondations, mobilisant ainsi 120 employés et 60 véhicules.

Ont été également amorcés les travaux de réfection de certaines chaussées endommagées.

Quant aux sinistrés, le maire a décidé de mettre en place au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville une structure apte à fournir toutes les informations, notamment celles à caractère juridique.

Les agents recevront les Nîmois de 9 heures à 12 heures et 14 heures à 17 heures.

On peut également joindre cette structure par téléphone en composant le 04 66 76 74 16 (questions d'ordre juridique) ou le 04 66 76 74 31 (infos générales).

En outre, trois postes d'informations sont ouverts :

l'un route d'Alès salle de la Cigale, le deuxième sur la place devant la Sername, le troisième au stade des Costières.

A partir de ces postes, les employés municipaux rendront visite aux habitants sinistrés des quartiers route d'Alès, route d'Uzès, Richelieu et sud de la ville.

Artisans :

soutien de la Capeb...

■ La Capeb du Gard, en coordination avec la Chambre des Métiers, met en place une cellule de crise afin de venir en aide aux artisans sinistrés.

Numéro à joindre : 04 66 28 87 87. Des fonds d'urgence vont être rapidement débloqués, afin d'apporter une aide financière immédiate aux situations critiques.

... de la chambre de Métiers

■ La Chambre de Métiers du gard a également mis en place un dispositif pour aider les artisans dans leurs recherches.

Des conseillers techniques seront à leur écoute.

Tél. 04 66 62 80 00,

fax 04 66 62 80 58,

email deat@cm-gard.

... et des assurances vieillesse

■ Enfin, les Assurances vieillesse des artisans du languedoc-Roussillon, Caisse de retraite et chefs d'entreprise du secteur des métiers informent leurs adhérents sinistrés (assurés en activité et retraités) qu'ils peuvent se mettre en rapport avec la cellule de crise constituée au sein de la caisse au 04 67 14 59 00, 04 67 14 59 14 ou 04 67 14 00 90.

Un fonds spécial d'aide aux entreprises sinistrées a été constitué.

Gaz

propane

■ Les personnes qui ont des interrogations sur leur installation au gaz propane peuvent bénéficier de conseils et d'assistance auprès de Total-gaz en appelant le 0820 04 20 20.

Un numéro Sécurité est également en service 24 heures sur 24 au 0800 08 24 24

Intervention d'urgence à Comps après la rupture d'une digue

Nuit de cauchemar pour ceux qui ne sont pas partis

Heures de fatigue et d'angoisse pour les élus et les secours. Mais tout le monde est sauf

■ Mardi matin, soleil et ciel bleu n'arrivaient pas à effacer le souvenir d'une nuit terrible, de ces grandes catastrophes qui marquent la mémoire d'une ombre pour toujours. La route de Comps barrée et surveillée, n'empêchait pas les habitants de venir jeter un coup d'œil à l'entrée de ville toujours sous les eaux brunes et sales du Gardon. Ceux qui avaient quitté les lieux la veille, voulaient savoir s'ils pouvaient passer, pour évaluer l'étendue des dégâts, s'assurer que leur maison tenait encore debout. Obstinés parfois, n'écoulant les ordres des pompiers que contraints, sans comprendre pourquoi ils ne pouvaient pas passer. « Impossible », souligne le lieutenant Zanger du corps des sapeurs pompiers de Beaucaire, l'eau même à 50 cm de hauteur reste dangereuse car elle peut entraîner une chute grave. »

D'autres Compois, évacués en catastrophe dans la nuit, émergèrent doucement d'un cauchemar. « On n'a pas voulu partir, dit un tout jeune couple évacué en bateau, on n'imaginait pas que les choses se passeraient comme ça. Nous avons pris peur quand on a vu les taureaux nager dans le pré, certains semblaient morts. »

Come souvent dans des cas de catastrophe imminente, on a eu à Comps deux attitudes familières à ces personnes habituées à porter secours en urgence, partir au plus vite ou rester pour sauver la maison. En effet, vers 17 h 30, le maire Christian Jallat, alerté par l'eau du Gardon effleurant le haut de la digue et du Rhône qui était sorti de son lit, prenait ses responsabilités à bras le corps. « J'ai pris la décision de faire évacuer le village. Cela semblait la solution la plus juste. Elus et bénévoles sont partis dans les rues informer les gens du risque d'inondation, insistant sur l'urgence d'évacuer les lieux tranquillement et en plein jour. »

Une mesure préventive précise-t-il encore. De nombreux Compois ont suivi ce judicieux conseil, au vu d'une eau qui montait avec une étonnante rapidité. « Dans un premier temps je leur ai demandé d'aller sur la route au lieu-dit de l'ancienne gare avec le maximum de voiture. Et puis le maire de Jonquières, venu sur place, a mis sa salle polyvalente



Si certains ont voulu absolument rester, d'autres ont choisi de partir dès l'alerte donnée.

te à la disposition des sinistrés. »

Pendant que la vie s'organisait à l'abri des flots et du froid, d'autres Compois commençaient à regretter de n'avoir pas fait comme les autres. « Beaucoup n'ont pas voulu quitter leur maison pensant être à l'abri à l'étage. » Mauvais calcul, vers 19 heures, l'eau passait la digue, qui sous la pression céda d'une quarantaine de mètres à côté du cimetière. Voyant la situation s'aggraver rapidement le maire alerte la préfecture, qui trop longtemps fait la sourde oreille : « Il aura fallu que je parle très sèchement pour avoir gain de cause, on me répétait : on ne peut venir, on a d'autres cas à gérer ! Finalement les pompiers de Beaucaire sont venus et les plongeurs des sapeurs pompiers des Bouches-du-Rhône, avec des bateaux. »

Inlassablement, à bord de leur zodiac, toute la nuit, les plongeurs ont ratissé les rues, arrachant de leur maison inondée 80 personnes. Dans la nuit, l'armée elle-même intervenait, un hélicoptère observant le champ du désastre, tout projecteur allumé, fouillant l'intérieur des appartements à la recherche

de gestes de détresse. De nombreux Compois, réfugiés sur leur toit ont pu être hélitreuillés. L'évacuation a duré encore tout mardi matin, les pompiers fidèles à leur poste, rassurant les jeunes et les enfants, souriant même. Certains étonnés dans tout ce va-et-vient qu'il n'y ait pas eu de disparu. Malgré le zèle des sauveteurs, nombreux sont ceux qui se sont sentis coupés du monde entier. « Avant que les secours n'arrivent, on a eu l'impression d'être oublié de tous. Tout pouvait arriver. Il semblait qu'un manque de moyens et d'organisation pouvait nous jeter dans la catastrophe. »

Hier matin, l'eau qui avait envahi le village partait à toute vitesse par la grande brèche de la digue, incroyable spectacle que cette eau sale, polluée par tous les carburants des voitures, ceux aussi stockés dans des bidons flottant sur les vagues, se jetant dans un Gardon méconnaissable. Reste aujourd'hui un grand sentiment de désolation devant un village dévasté, sans commerce. Reste un maire ébranlé bien décidé à tirer toutes les sonnettes pour savoir ce qui allait se passer maintenant, côté pouvoirs publics. ●

RETOUR

La vingtaine d'habitants d'un hameau de La Calmette avaient été hélitreuillés

Au Mas-Blanc, les pieds dans la boue

■ Après la tempête, le calme est revenu à la Calmette. Si le centre du village, par sa position surélevée, a été relativement épargné, tout autour, dans la plaine qui s'étend à ses pieds, on cherche en vain un centimètre carré qui aurait échappé au déluge. Plus précisément à l'offensive conjuguée de la pluie et des rivières, le Gardon, le Braune et l'Esquielle, à leurs assauts dignes d'une mer démontée.

Une mer qui s'est retirée aussi vite qu'elle avait déferlé. Mais l'eau n'a pas disparu. Elle est toujours là, narquoise, dans les sillons des vignes couchées, aplaties, agonisant à perte de vue dans des flaques ou des mares. Et elle a laissé un peu partout des stigmates si profonds, si béants, que le soleil estival d'hier, malgré sa soudaine compassion, semblait comme irréal.

Au bord de la petite route défoncée (mais très fréquentée...) qui mène à Saint-Chartes (toujours inaccessible par là, mardi), le Mas-Blanc n'a jamais aussi mal porté son nom. L'une des allées fangeuses qui mènent à cet ancien corps de ferme, où vivent cinq familles, est jonchée de ballots de paille, échappés d'une vaste grange évanouie.

Attaché à l'un des poteaux de l'édifice, un cheval. Le seul qui ait survécu sur les trois qui vivaient là.

Avant d'être hélitreuillés, les habi-



Annie : « Vous vous rendez compte, ça fait dix ans qu'on est là... »

tants du Mas-Blanc ont tenté d'en sauver un autre, resté accroché, sous un balcon, au fil de fer qui soutenait un vaste rosier. En vain. « Mais les pompiers ont pu sauver tous les chiens. »

Deux employés municipaux inspectent le mas et ses alentours. « Vous n'auriez pas vu un camion blanc ? ». Il s'est étrangement volatilisé. D'autres véhicules traînent ça et là leur carcasse. Les deux cours principales qui bor-

dent, de part et d'autre, le bâtiment principal, sont recouvertes d'une épaisse couche couleur chocolat.

Une vilaine balafre tordeuse traverse la façade de la petite maison attenante. On mesure ainsi aisément à quelle hauteur s'est hissé « le lac » qui s'est formé ainsi lundi matin. « Un peu plus de 3 mètres ».

À l'intérieur de la maison, comme des deux autres habitations situées au

rez-de-chaussée, tout n'est qu'empilement désordonné, sombre et humide. Les plafonds sont affaissés.

Après avoir pour la plupart passé la nuit de lundi à mardi chez des proches, les uns et les autres ont découvert hier matin leur chez soi. Sans trop se faire d'illusion. « Même si l'on s'y est préparé, le choc est rude », avoue Virginie. La présence réconfortante des proches, et les tâches immédiates - débayer, évacuer, jeter, nettoyer... -, souvent fastidieuses et dérisoires, rendent le constat moins accablant, et retardent bien des sanglots.

Seules les deux familles, dont celle de la propriétaire, qui occupent aussi l'étage supérieur, n'auront pas tout perdu. Pour les autres... « On sauve ce qui peut l'être, c'est-à-dire pas grand chose », confie Annie. « Regarde, lui lance une amie, j'ai pu récupérer les photos, elles ne sont pas trop abîmées ».

Des photos, Virginie aussi a pu en extirper quelques-unes du chaos qu'est devenu son deux pièces en rez-de-jardin. « Avec aussi la machine à coudre. Le reste, à la poubelle ».

Les pompiers vont venir aspirer la chape de boue. « Ils ont été super, reconnaît-elle. Tout comme la mairie, qui nous a même distribué des plateaux-repas et du linge ».

Avant même la catastrophe, Virginie envisageait de déménager, pour un logement plus vaste. Annie, elle, n'ose pas encore penser à la suite. « Vous vous rendez compte, ça fait dix ans qu'on est là ». Qu'on est... pas qu'on « était ». Nuance. ●

ITINERAIRE

Le village secoué par le Vidourle et la Garonne

APRÈS

Avant tout, faire des photos

Coupé du monde, Quissac a retrouvé la lumière

Mardi en fin de journée, l'électricité est revenue. Pas l'eau ni le téléphone

■ Quissac, au bout du monde... Quissac sans électricité, sans eau potable, sans téléphone. Depuis dimanche soir, Quissac est loin de tout. Une ville morte. Qui a perdu une de ses habitantes, découverte noyée dans sa maison.

Quissac, si près de Nîmes, si difficile à atteindre. La Départementale 999 est fermée. Jusqu'au pont de Sardan, invisible sous le Vidourle, les voitures circulent quand même. Le ciel est bleu, le soleil brille. Ce mardi, la route serait presque belle si elle n'était pas cabossée par endroits. S'il n'y avait pas, à intervalles réguliers, ces marques terribles : des graviers qui jonchent le bitume, des amas de branchages sur le bas-côté et ces véhicules à l'arrêt, abandonnés et remplis de boue ou empilés les uns sur les autres. Véhicules que certains n'ont pas hésité à visiter... Ce couple âgé de Nîmes a perdu le sien. Il revenait du Vigan, dimanche soir. « S'il n'y avait pas eu les pompiers pour nous stopper, on y plongeait dedans. » Dedans, c'était dans une cuvette pleine d'eau, en contrebas de la cave de Vic-le-Fesq.

- ▶ Sur la route, les marques du sinistre
- ▶ Des voitures et des habitations visitées
- ▶ Des commerces fermés
- ▶ Pas d'eau pour (se) laver
- ▶ Savoir gérer l'impatience

Rejoindre Quissac par des chemins de traverse, passer par la D188 puis la D35, c'est découvrir de façon éparse, à Montmirat, Puechredon ou Logrian les mêmes scènes de désolation après les dégâts occasionnés par le Bay ou le Criulouan. Des ruisseaux devenus fleuves qui ont retrouvé leur calme, mais que l'on

entend encore gronder au loin. A Quissac, le niveau de la crue de 1958 a été atteint. « Et encore, les trois barrages en amont ont enlevé entre un et deux mètres d'eau », souligne le conseiller général Christophe Bouchet, persuadé que le dossier du barrage de Sardan « va rapidement revenir d'actualité ». Dans le quartier de Vielle, ravagé, c'est la Garonne, lundi en tout début de matinée, qui a fait des siennes. « J'habite ici depuis toujours, je ne l'avais jamais vu sortir », assure cette ancienne. Les buses qui l'accompagnaient vers le Vidourle ont explosé. La Garonne a repris son nid initial et traversé la maison du couple Pic.



La Garonne a fait exploser les buses qui l'accompagnaient vers le Vidourle.

L'eau est entrée par la cuisine, a soulevé la dalle et détruit les portes-fenêtres en PVC récemment installées. Elle a déposé au milieu de la maison une cuve de fion qui empêche tout le quartier. Marquée, hébété, Aline Pic s'interroge vainement : « Je ne sais pas d'où elle vient, elle n'est pas à moi. » Rue du Chemin-neuf, les marques laissées sur les murs sont à 1,60 m de hauteur. Les pompiers ont sauvé une miamie, perchée sur une table. Des voisins ont réveillé au rez-de-chaussée une grand-mère qui dormait paisiblement. Françoise, 70 ans, a trouvé refuge au premier étage de son habitation. Elle a beaucoup perdu. Sa collection de timbres, ses 33 tours, ses vêtements, sa chaîne 5 CD qui « va beaucoup (lui) manquer ». Sur un cintre, elle fait sécher sa veste en fourrure

ment atroce. » A Quissac, tous les commerces sont fermés, sauf le buraliste et la pharmacie. Devant les portes, tables, radiateurs, débris et morceaux de bois s'amoncellent. Les gens sont tendus. Pas d'eau pour (se) laver, pas d'électricité, pas de téléphone. Et pas d'infos. « On n'arrive pas à communiquer avec les institutions qui pourraient nous aider, note Eric Labrugère, premier adjoint au maire. Lundi, c'est l'abatement qui dominait. Aujourd'hui, c'est l'événement, voire l'éccurément. On a l'impression d'être moins atteint qu'ailleurs, donc de passer en dernier. C'est l'isolement qui veut ça. Maintenant, c'est sûr, il va falloir gérer l'impatience. »

Des ruisseaux devenus fleuves

Il est plus de 13 h 30 à Quissac. La secrétaire de mairie revient de Prades-le-Lez, dans l'Hérault. Elle a rapporté deux-cents baguettes. De l'eau est distribuée un peu plus haut dans le village, au centre médico-social où les pompiers, dont une colonne venue de l'Aude, ont installé leur PC. L'après-midi va tirer en longueur. Quissac, au bout du monde. Et en début de soirée, à nouveau sous la lumière. Premier signe d'un retour à la normale. ●

A Sommières, une vie à reconstruire

Les sinistrés comptent sur les assurances pour repartir

■ Bloqué chez lui à Salinelles pendant les crues, Claude Godet a redécouvert sa quincaillerie à Sommières.

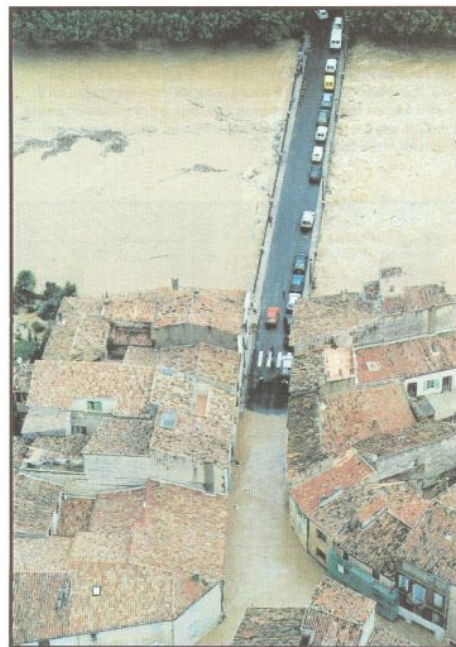
Dans le jardin, les bouteilles de gaz s'amoncellent. « Je suis ruiné », dit-il simplement. Hier, il a contacté son assureur, également noyé sous les eaux. « Il paraît que les compagnies ne seront pas très strictes sur le délai de 5 jours pour faire sa déclaration », espère-t-il. Mais même indemnisé, il ne souhaite pas recommencer. « Je vais tirer le rideau ». Comme tous, il n'a reçu qu'une seule consigne : faire des photos et tout déblayer. C'est ce qu'a fait Jocelyne Sysan, libraire, habituée des Vidourlades. De son commerce, il ne reste rien. « Comme tout le monde », dit-elle flegmatique. « On repart à zéro

comme il y a 20 ans. Les indemnisations ne couvrent jamais les pertes », explique-t-elle. Et pourtant, « chaque année on paye plus ».

Luc de Verduzan, agent AGF, est installé sur le quai. Il a reçu la visite de nombreux clients pendant qu'il déblayait son bureau.

Pour faire face à l'urgence, il a installé une permanence sur le trottoir. « Les particuliers subiront une franchise de 381 € et les commerçants de 1143 €. Les sinistrés doivent recenser les pertes. On connaît la hauteur des eaux et les experts ont des repères pour chiffrer les conséquences », explique-t-il.

Ceux qui le peuvent devront fournir des factures. Les autres doivent contacter les magasins pour obtenir des duplicatas. Mais surtout remplir des déclarations spécialement réservées aux catastrophes naturelles. ●



Les indemnisations ne couvriront jamais les pertes.

RÉSURGENCES

Le sommet de la cité coupé en deux par les eaux

CIRCULATION

300 agents DDE sur le terrain

Corconne inondé par les bouillidous

Le petit village a encore été victime de "son" phénomène hydrologique, cette fois dans les grandes largeurs

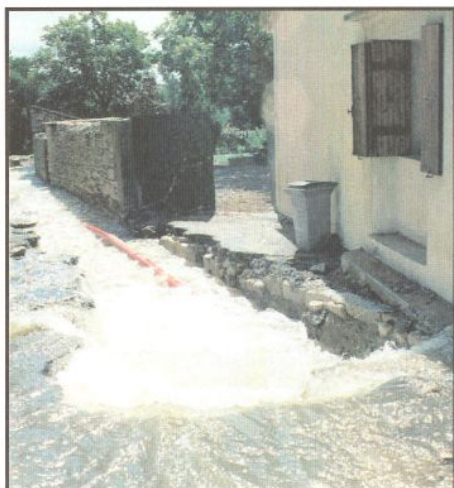
■ Lundi, dès 8 h 30, en à peine deux minutes, la vague a déboulé défonçant la grand rue. « Que les quartiers du bas soient inondés, c'est habituel. Mais ceux du haut, non... », souligne Lionel Jean, le jeune maire d'un village baignant, plus de vingt-quatre heures plus tard, dans le flot continu d'une eau claire descendant du Pont du Hasard. Vilain nom pour l'occasion...

La faute aux bouillidous, ces résurgences qui, souvent, par temps de pluie, filent jusqu'à Brestalou, tout proche. Un phénomène très local, bien connu. « On est même en procès avec l'architecte et le constructeur de la maison de retraite à cause de ça... » explique le premier magistrat. Pour le visiteur extérieur, voir l'eau sortir d'un carrelage du rez-de-chaussée de l'établissement pour le moins surprend.

A commencer par Stephen Steiner, le nouveau directeur, qui devait prendre ses fonctions lundi justement. Lui aussi dans l'incapacité de rejoindre la cité, il a découvert l'étendue des dégâts en arrivant mardi matin. Heureusement, le personnel de la maison de retraite avait sécurisé tous les pensionnaires.

En contrebas, Ivan Freitag et Claire Recco, aidés d'une amie, ont sorti tout ce qui pouvait l'être de leur maison, traversée par le torrent. « On a perdu tout ce qui était cher », dit la jeune femme, les larmes aux yeux. Son compagnon s'active à étendre les affaires du couple et du petit Jules (16 mois) dans la cour recouverte d'une sale couche de boue. A l'intérieur, dans le salon qui a perdu sa bibliothèque, l'eau de la cave affluerait le carrelage.

Plus haut dans la rue, la chaussée défoncée laisse présager de la lourdeur des travaux à venir, et de leur financement pour la commune... ●



Hier encore, le torrent d'eaux claires occupait la grand-rue.

Mardi 40 % du réseau impraticable

On peut à nouveau emprunter les routes nationales. Quant aux départementales, prudence

■ Après la sécurisation des routes, dès lundi, les trois cents agents de la Direction Départementale du Gard, actuellement sur le terrain, ont entrepris la réouverture progressive des voies de circulation. Mardi à 18 heures, on estimait cependant que 40 % du réseau départemental était encore impraticable. Et certaines parties pour longtemps, des ouvrages d'art ou des centaines de mètres de bitume ayant été emportés par les eaux... Une certitude cependant : les routes nationales sont à nouveau en service.

Le point. RN 106 Nîmes-Alès : ouverte mardi à 15 heures. Situation difficile avec présence de boue. A Vézénobres, sorties de la 2x2 voies et emprunt de l'ancienne route. RN 86 Nîmes-Pont-Saint-Esprit : passage difficile à Remoulins. Pont de la Cèze au nord de Bagnols fermé.

N113 Nîmes-Montpellier : ouverte jusqu'à la sortie d'auto-

route d'Aimargues. Fermée sur le Vidourle. N572 Nîmes-Saint-Gilles : ouverte jusqu'à Vauvert, puis fermée jusqu'à Aimargues. N110 Alès-Montpellier : fermée à Sommières et à Massanes.

Quant aux routes départementales, la prudence s'impose. Le CD 999 est coupé à Sauve et Combas. Le secteur Comps-Aramon-Montfrin-Beaucaire-Remoulins est fermé. Le CD 981 est fermé entre Alès et Uzès, mais ouvert entre Uzès et Remoulins.

L'accès à Anduze s'effectue par le RD 982 au départ de Saint-Hippolyte-du-Fort et par la RD 35 au départ de Quissac. Les CD 24 à hauteur de Logrian, CD 78 à Sardan, CD 27 au Pont-du-barrage, CD 108 et 250 à Fontange, sont inondés. Sur le CD8, au Pont de Criulouan, blocage long à prévoir, ainsi que sur le CD 149 à Canaules, CD 191 au Pont de la Vignasse. Entre Montmirat et Lédignan, circulation à une voie sur le CD 110. ●

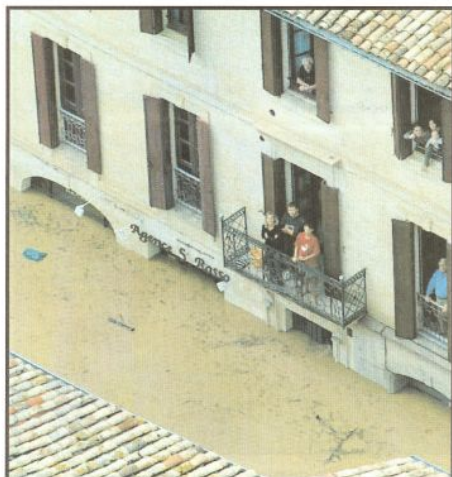
Infos au 04 66 62 63 20 ou 04 66 62 63 18.

Mercredi 11

Trois jours et trois



Dans les rues inondées des centres des villages touchés par les crues, les habitants se sont d'abord réfugiés dans les étages où ils ont mis à l'abri tout ce qui pouvait être sauvé des rez-de-chaussée. Ils ont parfois passé une longue nuit sans eau, sans téléphone ni électricité attendant les secours



▲ Habitué aux inondations, le centre historique de Sommières, sur la rive gauche du Vidourle n'avait pas connu pareille crue depuis sans doute un siècle. A droite de la photo, le pont romain émerge à peine des flots tumultueux du fleuve, dont la quote au moment de la crête a dépassé les 7,70 m enregistrés pour la dernière fois en 1933.

▲ Dans la nuit de lundi à mardi, le centre de Lunel a été submergé par les eaux. Là aussi le Vidourle est sorti de son lit provoquant des brèches sur la commune de Gallargues. Le pont de la RN113, obturé par un conteneur, a été sérieusement ébranlé vers 18 h. Des fissures sont apparues à tel point que la circulation est interrompue depuis hier 11 h sur l'axe routier.

Dans la plupart des cas, l'hélicoptère a été le moyen utilisé pour évacuer les naufragés des crues. Tous les moyens ont été mis en œuvre. L'armée est également venue en renfort avec les engins amphibies du REP de Calvi.



▲ A Comps, près de Nîmes, après la rupture de la digue, les habitants fuient la commune et se réfugient dans les centres d'accueil ouverts par les collectivités.

▲ Avec les sapeurs-pompiers, les volontaires des comités locaux de la Croix Rouge ont déployé tous leurs moyens pour venir en aide à des gens désespérés.

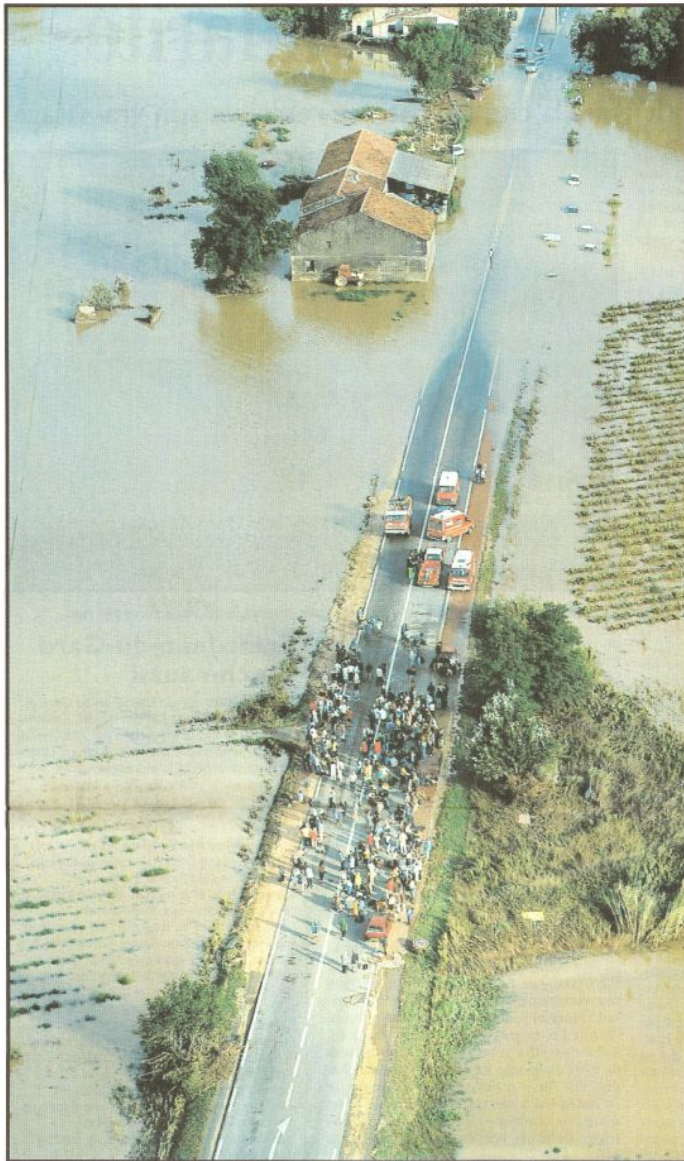
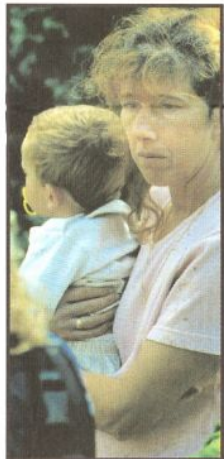
nuits d'angoisse



La Calmette a été un des premiers villages des environs de Nîmes à subir le débordement du Gardon.

De nombreux automobilistes se sont retrouvés bloqués sur les routes emportées. Un peu plus haut, à Brignon, sur l'axe reliant d'Alès à Nîmes, à Brignon, des villageois ont dû se réfugier au premier étage du collège pour se protéger des inondations.

Le désespoir se lit dans le regard de cette jeune mère de famille. Dans cette tragédie, de nombreuses familles ont vu leur maison dévastée par les eaux. Ils ont été des centaines à passer la nuit dans des conditions souvent précaires. A l'heure où les eaux se retirent, il faut maintenant débarrasser les intérieurs de la couche de limon qui s'est déposée.



Compte tenu de l'état du réseau routier et des rues défoncées des agglomérations, le vélo est le plus sûr moyen pour se déplacer. Ici, près de Bagnols, où la Cèze est sortie très largement de son lit, les dégâts sur les infrastructures sont considérables. Le pont qui donne accès à la ville était encore fermé à la circulation hier en fin de journée.

Routes effondrées, voitures emportées... Partout le même spectacle de déolation attendait les sauveteurs, tout au long de ces trois journées et de ces trois nuits. Nul doute que l'économie régionale sera très affectée par cette nouvelle catastrophe qui touche le Languedoc-Roussillon.



A Saint-Genies-de-Malgoirès, le cours d'eau, d'ordinaire très tranquille, a tout emporté sur son passage, gonflé par des précipitations exceptionnelles. Dans l'ouest du département du Gard, le Vidourle a atteint au pire moment le débit monstrueux de 1 800 m³ par seconde. La crue de ce fleuve côtier a dépassé celle de 1958 restée dans toutes les mémoires.

ROUSSON

« Putain de vie »

Un père et ses deux enfants sont morts, emportés par les eaux. "Papy" n'est pas prêt d'oublier

■ Le bungalow est là, intact. Il a juste glissé de quelques mètres qui l'ont propulsé en surplomb de la rivière, l'Avène. Sur son passage, l'eau a tout emporté ou presque. Deux caravanes et deux voitures sont encastées dans les sanitaires. Et le petit chalet est là, intact. « C'est moi qui l'avais fabriqué... Ils n'auraient jamais dû sortir... Ils ne seraient pas sortis, ils seraient encore là. »

"Papy" a 71 ans. C'est le propriétaire du camping Les Cigales, un tout petit camping tranquille qui compte une dizaine d'emplacements. Mais lundi matin, c'est le drame. Une famille a été décimée. Trois personnes sont décédées : le père et ses deux enfants, de 2 et 6 ans, emportés par les eaux. Seule reste aujourd'hui la mère, hospitalisée à Alès. Ils étaient là depuis quelques jours. Lui venait d'obtenir une mutation professionnelle. Venant de Grenoble, ils logeaient là, en entendant quelque chose de moins provisoire. « Vers 6 heures du matin, ils étaient apparemment en mauvaise posture, elle a appelé les pompiers. Personne n'est venu. Je m'en suis rendu compte plus tard, quand j'ai entendu crier "Papy, Papy !" Elle était dans un arbre, entouré d'eau. Je me suis harnaché, j'avais de l'eau jusqu'aux épaules. Elle me disait : "Non, papy, c'est trop dangereux". Et puis les secours sont arrivés... »

Le bras tendu d'un tractopelle tout au bord de la rive, et là, voilà sauvée.



L'eau a ravagé le camping.

Au bord des larmes, le propriétaire des lieux n'est pas prêt d'oublier.

« En 25 ans, je n'avais jamais vu de telles inondations. Deux enfants et un homme sont morts, ici... J'avais pris toutes mes précautions. Le mur qui a cédé, il est en béton armé. On me dit que je ne suis pas responsable mais je peux vous dire que je ne suis pas heureux. Ma vie est foutue... Ou plutôt le restant de ma putain de vie. Au fond de moi, j'ai mal. »

Et Papy de se rappeler que le mois dernier, lors de leur premier passage aux Cigales, il les avait accueillis chez lui pour la nuit, à cause de pluies trop fortes.

« Je n'avais alors qu'une tente de disponible. Je ne pouvais pas laisser deux enfants sous la tente. »

C'est justement lors de ce premier séjour gardois que la jeune mère de famille avait eu un coup de foudre pour le dernier bungalow de l'allée, celui qui surplombe l'Avène.

« Elle voulait absolument ce chalet. Et je leur ai loué... »

Aujourd'hui, l'Avène a repris son cours. Sur la rive, dans les buissons, une toute petite casquette est encore étendue. Et les chalets sont intacts. ■

Dans Anduze dévastée par l'eau et la boue

L'heure de reconstruire avec courage et solidarité

Il faudra des mois pour que la cité touristique retrouve son vrai visage

■ Sous le soleil enfin revenu, Anduze est devenu hier une fourmière afin de commencer le difficile travail de remise en état. Car ici, pas une rue ou une place où le revêtement n'a pas été soulevé par les flots. Pas une maison ou un commerce du bas de la ville épargné.

Submergée par les torrents dévalant des collines et par la crue du Gardon, la Porte des Cévennes aura besoin de longs mois pour panser toutes ses plaies.

Les plus visibles sont, bien entendu, concentrées dans la partie basse de la ville. Un secteur où dès 6 heures, hier matin, la mobilisation s'est organisée. « Je n'ai pas eu besoin d'aller chercher les entreprises de travaux publics, les équipes se sont présentées d'elles-mêmes », constate avec un relatif soulagement Félix Bonnal. Comme lundi, devant sa mairie où l'on approvisionne les Anduziens en bouteilles d'eau, il écoute, reconfirme et s'efforce d'organiser la réponse à toutes les demandes. Une situation facilitée par l'arrivée en force des pompiers qui aident au nettoyage tous ceux dont la maison, le magasin ou l'atelier a été envahi par l'eau et la boue.

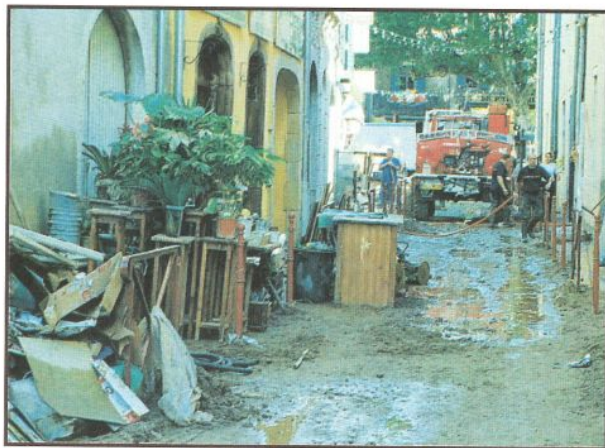
► Le patrimoine communal a souffert

► Dans l'attente des assureurs

► Problèmes de ravitaillement en produits alimentaires

► Le Super U n'ouvrira pas de sitôt

Pendant que les engins s'activent sur le plan de Brie, à l'Auberge des Templiers Jacky Ramagat a constitué une équipe de nettoyage avec son personnel et des amis. Une œuvre de longue haleine car ici, la salle du bas du restaurant a été totalement noyée et le premier étage baigné par 50 cm d'eau. « C'est un désastre, tout est foutu. J'attends maintenant que mon assureur donne signe de vie... » Ces problèmes de passage d'experts seront aussi d'actualité pour le patrimoine communal lui-même. « La mairie, la salle des Casernes, la Maison pour tous, la salle de sports et même le temple ont été inondés », souligne encore le maire qui souligne la saine réaction de sa population. « Dans une situation comme celle-ci, j'apprécie l'attitude du personnel municipal mais aussi de tous les habitants et des commerçants qui sont venus offrir leurs services pour porter assistance aux victimes. » Mais le travail



Le renfort des pompiers a permis d'accélérer le nettoyage des maisons et des rues.

de nettoyage comme celui qui consiste à reboucher les dizaines de tranchées creusées par l'eau n'est pas la seule préoccupation du premier magistrat. « Nous n'avons plus d'eau potable au robinet et surtout nous commençons à être à court de denrées alimentaires. Le ravitaillement est donc aussi une priorité... » Le Super U noyé sous deux mètres d'eau n'ouvrira pas de sitôt et même l'Intermarché du quartier de Labahou était fermé hier. Il n'y a pas de panique pour autant et sagement, les habitants font la queue derrière le fourgon de livraison d'un boulanger venu les approvisionner.

Quelques curieux observent cet immense chantier, un groupe de cyclotouristes met pied à terre et quelques Anduziens s'étonnent de découvrir dans le lit de la rivière une voiture immatriculée aux Pays-Bas. Les heures passent ainsi dans une commune qui a payé un très lourd tribut matériel à cette exceptionnelle inondation. Le temps des larmes est déjà loin, celui des efforts ne fait que commencer et c'est avec une même dignité que chacun fait face. A l'image de ce couple de retraités qui à son rythme évacue la boue du rez-de-chaussée de son habitation. Les traits tirés, ils ont encore un sourire à offrir. ■

Saint-Jean-du-Gard touché aussi

■ Dans le secteur de Saint-Jean-du-Gard, le Gardon a également fait des dégâts. Comme en 1958, la rivière est passée par le tunnel de la D907, entraînant avec elle plusieurs troncs d'arbres arrachés à la montagne, avant d'arriver sur le village. Le maire, Lucien Affortit, qui est sur le terrain, avec les conseillers et les employés municipaux, depuis le début des inondations, déplore l'isolement total de sa commune, même les gendarmes n'avaient aucun moyen de communication. Tous étaient solidaires et s'entraidaient mutuellement, et le marché du mardi était plutôt un rendez-vous d'information. Le camping "Le P'tit Baigneur" est dévasté et son propriétaire, Yvon Rossel, furieux, car il n'a pas été alerté alors qu'il restait quelques campeurs. Le camping de la Cam est également endommagé, et le pont submersible y accédant est impraticable, isolant également plusieurs habitations. A Peyrolles, la route D907 s'est effondrée et le pont entre l'Estrechure et Lasalle est inutilisable. Dans la vallée de Mialet les dégâts sont moindres, une serre emportée, une bande de macadam arrachée dans la traversée de Luziers et quelques glissements de terrains assez vite dégagés. ■

NETTOYAGE

La mairie sur le pied de Guerre

A Alès, priorité est donnée aux écoles, aux logements et au déblaiement des voitures

■ Réunion générale pour tous les agents de la mairie d'Alès, mardi matin vers 10 h, où le maire annonce que pour vendredi, tous les moyens doivent être mis en place pour nettoyer la ville et porter secours aux sinistrés.

De façon concrète autant les agents administratifs que les aides psychologiques sont concernés, auquel les agents de Béziers sont venus en renfort car ils ont pu être contactés par satellite ; une chance vu que tous les moyens de communications sont hors services. En plus, 150 élèves de l'école des Mines se sont mobilisés volontairement à cause de la qualité extraordinaire de la catastrophe.

Pour ce qui est des dégâts des biens publics de la ville aucun chiffre comptable ne peut-être donné à l'heure actuelle.

C'est donc l'heure de l'appel pour Alain Bensakou qui distribua les tâches à chacun. Il a été décidé de diviser dans la soirée de lundi les priorités de nettoyage en trois départements d'activités donnant la priorité au scolaire, pour remettre les établissements en état de fonction pour la reprise des cours qui est prévu pour jeudi ou lundi matin vu l'ampleur du travail à fournir pour tout remettre en état. Un second secteur est centré sur le nettoyage des HLM et propriétés privées, et le nettoyage des Prés-Saint-Jean. Enfin un service concentré sur le déblaiement des véhicules était assuré par la police municipale qui avait la tâche d'éva-



Tout le monde met la main...

cuer les véhicules les plus touchés à la prairie et les moins abimés à la Maréchale. Environ 800 véhicules seront ainsi numérotés puis acheminés vers les deux points selon leur état.

Aussi mardi après-midi à 13 h 30 les agents municipaux, accompagnés des élèves de l'école des Mines se sont mis à la tâche de nettoyer les locaux scolaires. Divisés en petits groupes ils se sont rendus dans tous les établissements publics touchés. Puis à 16 h 30 d'autres se sont rendus dans les HLM pour enlever la boue et autres déchets dans le quartier des Prés-Saint-Jean, le plus touché des inondations, après le nettoyage des véhicules, effectué le matin même.

C'est dans toute la ville que les services de nettoyage s'activent. Dès 4 h du matin, des agents dans les faubourgs, piochent à la main, enlèvent les débris qui bloquaient un véhicule pour que la police puisse l'évacuer plus tard.

Un peu partout dans Alès, on observe la même chose. Particuliers, agents municipaux de la ville d'Alès, sans oublier ceux de Béziers, se démenent pour redonner à la ville un souffle neuf et effacer les traces matérielles laissées par la crue de dimanche et lundi. ■

Vue d'en "eau"

Rumeur...

■ Selon certaines sources, il était fait état de la découverte d'un mort, à Goudargues. Renseignement pris auprès de la gendarmerie, cette personne serait décédée de mort naturelle, et non de noyade.

Gendarmerie : des renforts et des appels

■ Les gendarmes, eux aussi, sont fortement mobilisés sur le front des inondations. Pour permettre aux équipes en place de souffler, les troupes de la compagnie de Bagnols ont reçu le renfort d'un peloton de gendarmes mobiles de l'escadron de Hyères, soit une quinzaine d'hommes.

Ainsi que celui de vingt-cinq personnels de la réserve. Tous ont été déployés dans les secteurs les plus touchés.

Dont Goudargues, où la gendarmerie même a subi de plein fouet la crue de la Cèze, enregistrant jusqu'à 1,60 mètre d'eau dans ses locaux.

Par ailleurs, le poste d'accueil de la gendarmerie de Bagnols avait enregistré, entre 7 heures et 17 heures, plus de trois cents appels.

La plupart du temps pour des renseignements sur la circulation, et comment circuler sur la RN 86, entre Bagnols et Pont-Saint-Esprit.

Electricité

■ A 20 heures, mercredi 3 000 clients étaient encore privés d'électricité sur le ressort du centre EDF-GDF services Gard Cévennes, principalement dans la région d'Aramon.

Six cents techniciens étaient toujours mobilisés sur le terrain.

Concernant le secteur de Bagnols, le transformateur de Vénéjan, qui avait lâché après avoir été noyé sous les eaux, devrait être réparé rapidement. Et quasiment 100 % des clients devraient voir le courant rétabli chez eux. Sauf peut-être dans les écarts.

EDF rappelle que lors de la remise du courant dans les habitations, il convient de procéder avec prudence et sur des installations sèches.

En cas de doute, EDF conseille de faire appel à un professionnel.

Patience sur les routes

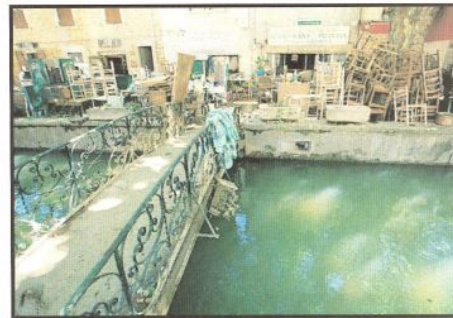
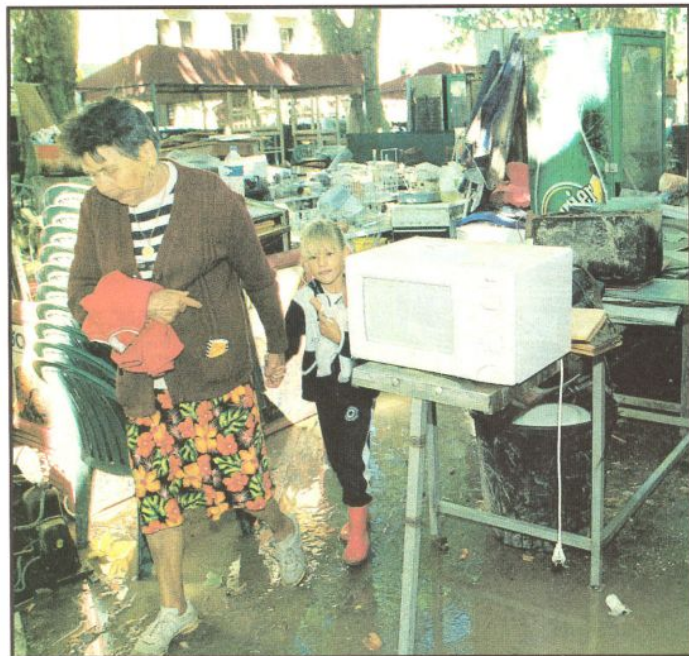
■ RN 580 barrée à hauteur du pont de la Tave, RN 86 fermée à hauteur du pont de la Cèze...

Si les grands axes du Gard rhodanien étaient impraticables, hier, le réseau secondaire, en revanche, a été fortement mis à contribution.

Occasionnant, ici ou là, des embouteillages tout aussi imprévisibles que permanents. Gros point noir, notamment : la traversée de Chusclan qui a accueilli, hier, le flot ininterrompu des automobilistes se rendant ou quittant Marcoule. Ou l'on a compté près d'une demi-heure, parfois, pour se rendre d'un bout à l'autre de la commune.

Patience, donc, ici ou ailleurs.

Et un grand coup de chapeau aux bénévoles qui ont œuvré toute la journée, à chaque carrefour, pour rendre la circulation la plus fluide possible. ■



Noyée sous trois mètres d'eau, Goudargues à pied d'œuvre pour soigner ses dégâts énormes

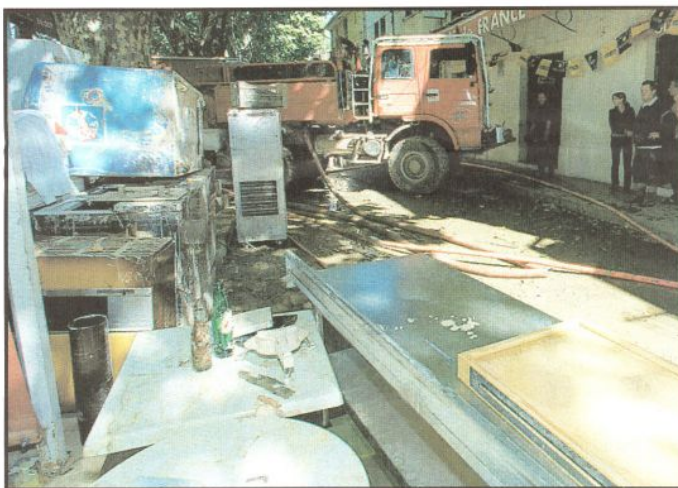
■ Maisons sinistrées, routes défoncées, complexe sportif rasé, office de tourisme emporté... A Goudargues, peut-être plus qu'ailleurs, la dérive n'a laissé derrière elle qu'un spectacle de désolation.

Pris entre le déluge déversé par les Condamines, en amont, et la crue de la Cèze, en aval, le village s'est retrouvé littéralement asphyxié. Noyé sous trois mètres d'eau au plus fort de la tempête. « L'église a sonné à 5 heures du matin pour donner l'alerte », raconte Xavier Chaubet, conseiller municipal. A peine de quoi se retourner. Au petit matin, l'eau avait déjà envahi le village, atteignant son pic vers midi.

Naturellement, c'est le centre-ville qui a été le plus marqué. Ecole inondée et commerces dévastés... Les canaux de la petite Venise gardoise, transformés en torrent destructeur, ont tout emporté sur leur passage. Même la mairie n'y a pas échappé, obligeant le PC des

secours, installé au premier étage, à déménager en urgence au second... Partie aussi vite qu'elle était venue, la crue a causé d'énormes dégâts. Comme à la boutique "Les volets bleus", installée au bord du canal depuis dix-neuf ans. Balai à la main, les traits tirés, le propriétaire a tout perdu : « Il ne reste rien. Même pas une épingle. Les portes ont éclaté. C'est monté jusqu'à l'étage... » De l'extérieur, l'empreinte de l'eau submerge encore la fenêtre du premier étage... A côté, commerces, restaurants, cafés, supérette qui, en temps normal, fonctionnent encore à plein régime en cette saison, ont eux aussi subi le même sort.

Mercredi, une soixantaine de pompiers, une dizaine de membres de la Croix-Rouge, des bénévoles venus prêter main forte à la population étaient toujours à pied d'œuvre. Avec une certitude : il faudra encore beaucoup de temps, ici, pour réparer la colère dévastatrice des eaux. ■



Les secours s'organisent, comme ici dans les commerces dévastés jouxtant le canal.

Spectacle de désolation à Codolet où le village a été entièrement inondé

■ « Dans ces cas-là, on se sent seul... » Le regard vide, le visage fatigué, Serge Boissin, le maire de Codolet, comme nombre de ses concitoyens, n'a visiblement que peu dormi depuis 48 heures. Incapable, pour l'heure, de tirer le moindre bilan. Les dégâts ? « Innombrables. Inchiffrables... » Tant il est vrai que sa commune a été particulièrement sinistrée.

Personne ou presque n'a échappé, ici, aux débordements furieux de la Cèze. Des nouveaux lotissements au centre ancien du village, partout un même sentiment de désolation. La mairie comme un symbole : inaugurée dans ses nouveaux locaux, voilà tout juste un an, et dont il ne reste aujourd'hui qu'un bureau encore humide autour duquel on tente de s'organiser, et la trace sur les anciens murs de la montée des eaux à quelques centimètres au-dessus du repère historique de 1958...

Mais c'est dans les ruelles

étroites du vieux village, où l'eau a atteint près de 2,50 mètres, que la catastrophe prend véritablement toute son ampleur. Spectacle saisissant où les habitants, les commerçants pris au piège de l'eau, secours par quatre-vingts pompiers du Var et de la Drôme, ainsi que par des équipes FLS de Marcoule, s'activent dans un enchevêtrement invraisemblable de meubles fracassés, de ferrailles diverses, de boues...

Des vies entières jetées à même le sol, quand il reste à l'intérieur si peu à sauver.

Parfois rien, comme dans cette maison où l'étage s'est effondré au rez-de-chaussée.

Dans l'urgence, dès mardi soir, plus de 180 personnes ont été accueillies sur le site de Marcoule. Précaire, la vie de sinistrés s'organise : « Les repas seront servis ce soir à l'école », diffuse en boucle un camion de la municipalité, toujours privée, mercredi, d'eau, d'électricité et de téléphone. ■



Dans le centre ancien, les eaux sont montées jusqu'à 2,50 m, occasionnant d'énormes dégâts.

Bilan

22 morts, 4 disparus

■ Un nouveau corps sans vie, celui d'une femme, a été retrouvé, portant le bilan encore provisoire des inondations à 22 morts et 4 disparus.

« Il s'agit d'une des personnes disparues dans le secteur de Chusclan », a précisé le porte-parole de la cellule de crise de la préfecture.

DISPARU

Vaines recherches à Chusclan

Malgré les moyens déployés, le corps de Charles Voisin, disparu lundi dernier, n'a toujours pas été retrouvé. La famille porte plainte

■ La gendarmerie nationale a poursuivi, hier matin, les recherches du corps de Charles Voisin, 71 ans, disparu lundi dernier à Chusclan. Les prospections ont été menées par hélicoptère, entre Chusclan et Codolet, dans le lit de la Cèze, du Rhône, du petit canal joutant le fleuve, et dans les vignes. Sans succès. Des recherches rendues très complexes « en raison des nombreuses branches et de la boue recouvrant le sol, et des berges des cours d'eau difficiles d'accès » estimait, hier, le capitaine Astre, commandant de la compagnie de gendarmerie de Bagnols. Pour autant, « les recherches sont poursuivies activement », a-t-il précisé. Pour mémoire, Charles Voisin, qui séjournait dans un terrain privé de camping de Chusclan, avait été aperçu par des témoins, accroché à une caravane emportée par le courant, de même qu'une dame de 35 ans, dont le corps a lui, été retrouvé sous le pont de la Cèze de Chusclan, à la dérive.

Un drame qui pourrait prendre, aujourd'hui, des tournures judiciaires. Ghislain Lepoutre, le gendre de Charles Voisin, résidant à Rennes, envisage de déposer plainte auprès du Procureur pour « non assistance à personne en danger » contre la cellule de crise de la préfecture. Et de raconter : « Se trouvaient au camping, Charles et Jeanine Voisin, mes beaux-parents, qui habitaient là dans une caravane, ainsi que Jean-Charles Voisin, sa compagne Emilie Viallet et Lucas, leur bébé de six semaines. En début d'après-midi, nous avons téléphoné à notre famille qui nous a dit qu'il n'y avait rien d'anormal. Malgré ce, connaissant la topographie des lieux, j'ai pris la décision d'appeler la cellule de crise (...) Un bon moment plus tard, Emilie rappelle sur un portable : "On n'en peut plus, on a deux mètres d'eau autour de nous et ça monte encore, on va mourir..." » Selon Ghislain Lepoutre, qui rappelle la cellule de crise : « Il m'a été répondu qu'il n'y avait pas à s'affoler, que les secours couvriraient tous les points sensibles (...) Plus tard, dans la soirée, nous apprenions que mon beau-père, et la dame voisine, sont portés disparus (...) J'ajoute que Jean-Charles, mon beau-frère, ne voyant arriver les secours, a pu néanmoins rejoindre Bagnols pour donner l'alerte, ce qui sauva de justesse la vie des quatre membres restant de ma belle famille, puisque l'hélicoptère est enfin arrivé. »

Un témoignage, on le comprend, de douleur. Un témoignage à prendre avec toutes les réserves d'un drame dont les circonstances n'ont pas, à ce jour, été formellement établies. En attendant de savoir si la plainte sera reçue, et alors que la préfecture, prise dans l'urgence d'une situation exceptionnelle, n'a pu encore donné sa version des faits. ■

Trois mille maisons endommagées, magasins et entreprises dévastés

La plus grande catastrophe jamais vécue par le Gard

Les habitants de 311 des 353 communes du département ont eu les pieds dans l'eau

■ Le terrible, avec les inondations, c'est que les dégâts ne sont pas immédiatement perceptibles. Depuis que les opérations de sauvetage sont achevées et qu'un (relatif) beau temps est revenu, l'ampleur de la catastrophe apparaît dans toute sa dimension. Inimaginable.

Pour cerner la chose, les pauvres mots sont d'un faible secours. « Nous sommes en temps de guerre », déclare ainsi à *Midi Libre* Damien Alary, le président du conseil général du Gard. Pour sa part, Jean-Pierre Hugues, le préfet, affirmait : « C'est la plus grande catastrophe jamais vécue par le département. » Jamais les eaux n'avaient recouvert une telle surface depuis la première inondation répertoriée en 1610.

Si l'inondation de 1958 a frappé les esprits pour son grand nombre de morts (35 à 40), les dégâts subis par le département cette année seraient - très supérieurs. L'urbanisation et le développement économique sont passés par là.

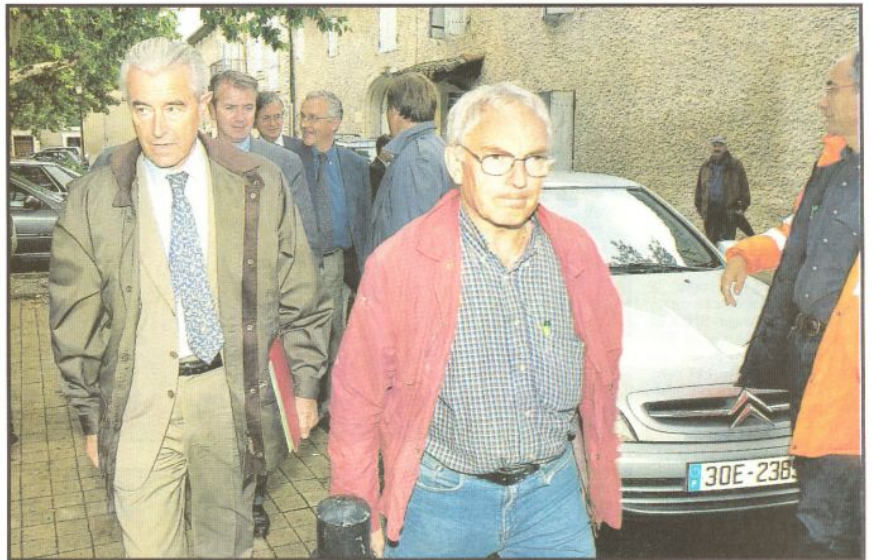
La préfecture estime que plus de 85 % du territoire gardois a été inondé, soit 311 communes

sur les 353 que compte le département ! Et 97 % de la population des communes sinistrées a été touchée.

Pour illustrer ces statistiques, le préfet du Gard avance un chiffre : « Le premier bilan donne 3 000 maisons endommagées dans le département. C'est la première fois, en temps de paix, que l'on a autant de maisons touchées par une catastrophe naturelle. »

Les dommages concernent aussi les entreprises. Selon la Chambre de commerce et d'industrie de Nîmes, un millier de très petites entreprises, quelques PME et grosses entreprises sont sinistrées et bon nombre ne pourront reprendre le travail avant plusieurs mois. Tous les commerces de Sommières, Aramon, Comps et Collias ont été sinistrés.

Des sites touristiques, comme la rive



A Fons-outre-Gardon, Gilles de Robien a été accueilli par le maire William Dumas.

droite du Pont-du-Gard et la bambouiserie d'Anduze, et une quarantaine de campings ont été inondés. Environ 140 entreprises commerciales et quelques industries ont été sinistrées dans le Vaucluse et 150 entreprises dans l'Hérault, selon les CCI départementales.

Le ministre de l'Équipement et des Transports, Gilles de Robien, était hier dans le Gard pour rencontrer les hommes de terrain : « C'était d'abord une visite pour saluer le travail des 400 agents de l'Équipement qui ont montré une réactivité remarquable et ont donné une belle image du service public. Il s'agissait aussi de recenser les besoins. En matière de réseau routier national, la RN 580 est toujours coupée. Un pont provisoire devrait être mis en place d'ici la fin du mois de septembre. »

Le ministre, qui a aussi rencontré les maires d'Alès et de Fons-outre-Gar-

Cinq ans pour remettre en état

don, a également indiqué que les équipes de la DDE seraient renforcées pour pouvoir répondre aux demandes des collectivités locales. Enfin, en matière de logement, Gilles de Robien a rappelé qu'il existait des aides temporaires pouvant être attribuées aux locataires sinistrés. Les maires sont invités à faire connaître les besoins de logements non satisfaits. Le ministère peut y répondre en mettant des mobil-homes à disposition.

Gilles de Robien estime que « les procédures d'attribution des permis de construire ont atteint leurs limites dans des circonstances inconnues jusqu'ici. » Enfin, le ministre a jugé que le dispositif d'alerte avait bien fonctionné mais qu'il fallait réfléchir à une graduation qui indiquerait au grand public les conduites à tenir : ne pas prendre la route, évacuer, monter aux étages.

Faudra-t-il au moins cinq ans pour tout reconstruire, comme le pense le

préfet du Gard ? William Dumas, le maire de Fons-outre-Gardon, une commune située au nord de Nîmes, a accueilli le ministre. Lui parlerait plutôt sur un délai de dix ans. « Regardez ces cent mètres de berges dévastées, cela va coûter une fortune à refaire. Imaginez si vous élargissez à l'ensemble du département. Il faudra des milliards et des aides de l'Etat et de l'Europe » prévient-il.

Alors, oui, le Gard est parti pour vivre quelques années financièrement difficiles. Mais l'argent n'est pas tout et du flot boueux peuvent émerger quelques pépites. William Dumas en témoigne : « A Fons comme dans d'autres villages, il y a des clivages entre les gens. C'est la vie. Mais la communauté de Fons sort de cette épreuve renforcée au-delà de ce que je pensais. On peut tirer du positif de cette inondation. Moi, je n'avais jamais vu Fons solidaire comme cela. »

Ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort. ■

Goudargues : une armée de bras tente de renflouer "la petite Venise gardoise"

Large élan de solidarité dans ce village cruellement marqué

■ On ne voit qu'eux. Leur volonté, leur transpiration. Leurs vêtements réfléchissants. Leurs véhicules siglés d'ici ou ailleurs : gendarmes, sapeurs-pompiers, protection civile, sécurité civile, Croix-Rouge, Armée, EDF, Télécom sans frontières, etc.

Les secours ont déployé un important dispositif dans les rues de Goudargues (Gard). Tout le monde s'affaire. L'objectif est simple : tenter de réanimer « une ville morte ». Apporter soutien aux sinistrés. Vider les maisons détruites, nettoyer, sécuriser face aux pilliers. Goudargues est l'une des communes les plus dévastées du Gard rhodanien. Maisons, commerces, complexes sportifs, office de tourisme, murs, routes, ont été balayés, lundi, par les inondations. Le village touristique et son fameux canal sont profondément meurtris.

On ne sort pas indemne d'une tempête. Et la « petite Venise gardoise » a été noyée sous trois mètres d'eau. Elle a touché le fond. Elle a même flirté avec la mort.

Le cœur d'une villageoise de 82 ans s'est définitivement arrêté en voyant les flots défer-

ler. Elle restera la seule victime de ces intempéries historiques au village. Ici, tout le monde le sait, le pire a été évité. Il faut à présent reconstruire. Tant pis, si c'est sous la pluie, les coupures de courant, l'absence de téléphone et d'eau potable qui redonnent des sueurs à cette population fragilisée. Tant pis si la fatigue se fait sentir. Tant pis si l'on se retrouve à cent lieues de ses compétences. Noyé dans le flot de bénévoles, l'ancien ministre Gilbert Baumet s'est vu attribuer le grade de... manoeuvre qualifié. Combien sont-ils ? Difficile à dire.

Près d'un millier de manches a été spontanément et bénévolement retreussé. « Deux jeunes qui avaient passé leurs vacances à Goudargues ont pris le TGV de Paris et sont venus nous aider », se réjouit Marinette, membre de l'association humanitaire Delphus. « D'habitude on apporte notre aide à Madagascar, je n'aurais jamais

pensé que j'interviendrais un jour dans le village. » On ne sait plus où les affecter » précise Edmond Taulelle, maire du village et sinistré. D'une maison à l'autre, on entasse les meubles endommagés, les vaisselles cassées. Les dons arrivent au PC de crise, installé en mairie (1). C'est là que le public est accueilli.

Deux lignes téléphoniques (dont une satellite) y ont été installées. L'église, qui porte les stigmates des intempéries, a été submergée de vêtements. Assez pour faire face. Plus loin, salle Capitulaire, 50 à 80 couverts sont assurés à chaque repas. Le vieux lavoir a repris du service.

Ici, l'ampleur des eaux aura surpris tout le monde. Le tocsin a été sonné, lundi, à 5 heures du matin. Le premier magistrat s'est retrouvé coincé en mairie avec un commandant des sapeurs-pompiers. La gendarmerie a été inondée par 80 cm d'eau. S'ils ont été relayés par leurs collègues voi-

sins, les militaires ont pu procéder à des sauvetages en canot. Parvenant même à se frayer un passage dans un garage englouti pour y récupérer la fille du maire et ses deux petits-enfants. Le camping Saint-Michel venait de mettre à l'abri la dizaine de touristes présents... Le café de France ne devrait pas rouvrir avant le printemps. « Quand on a sorti le bar, ma seur a compris que c'était fini. Il a fallu la soutenir. C'était comme quand on sort un corps d'une maison » relate la gérante, Régine Naud. Ce 9 septembre a eu raison de tous les commerces du village.

Et de nombreuses maisons. Myriam, elle, fait ses bagages. « Je ne peux plus rester dans mon appartement. J'ai eu 2,13 m d'eau. J'ai tout perdu. C'est la voisine qui m'a prévenue, lundi matin. Je suis partie. J'ai été aux premières loges pour voir ma maison engloutie. Je n'aurais pas dû regarder. Je n'arrive plus à dormir. »



La tâche est énorme.



Renaud Dutreil à Bagnols

■ Renaud Dutreil, secrétaire d'État aux PME, commerce, artisanat, professions libérales et consommations, est attendu ce dimanche 15 à Bagnols. Après une réunion en mairie avec les acteurs économiques locaux (CCI, Chambre des métiers, commerçants, chefs d'entreprise...), il se rendra sur le terrain pour constater l'étendue des dégâts. ●

► **Une centaine d'emplois touchés à Bagnols, au moins.** - C'est peu dire que de nombreux commerces et entreprises situés non loin de la Cèze ont extrêmement souffert lors des inondations de la semaine dernière. Pour les plus importants : le supermarché Casino, la carrosserie Vincent, les garages BMW et Mercedes, Cézanne, Gétou. Soit une centaine d'emplois. Au moins. « Un coup très, très rude, pour eux d'abord, bien sûr, mais aussi pour la ville » indiquait récemment René Cret.

► **Une société prête des pompes.** - Pour aider les communes, les sociétés et les particuliers sinistrés par les inondations, la société KSB SAS agissant par son Centre de service et son agence commerciale d'Aix-en-Provence, a mis 61 pompes industrielles à disposition des acteurs régionaux (DDA, DDE, mairies, CCI...) qui en ont besoin. Ces pompes et leurs accessoires peuvent évacuer jusqu'à 40 m³/h. Les pompes sont fournies par KSB, ainsi que l'assistance technique pour les installer et veiller à leur bon fonctionnement. Quatre ont été délivrées sur la région de Bagnols. « Cette action se prolongera aussi longtemps que de besoin. »

Téléphone : 04 42 60 72 10.

► **La Chambre des métiers du Gard mobilisée.** - Des permanents "aides aux artisans sinistrés" ont été mises en place dans plusieurs communes. Notamment à Bagnols : maison de l'entreprise, tous les jours de 9 h à 17 h, rue F.-Jarrig, tel 04 66 79 96 31. La Chambre des métiers du Gard appelle également à la solidarité pour aider les artisans gardois sinistrés. Vous pouvez libeller vos dons au compte suivant : Chambre de métiers du Gard, Solidarité Gard sinistre 9 septembre 2002 et les envoyer à la Chambre de métiers du Gard, 904, avenue Maréchal-Juin, à Nîmes. Tél. 04 66 62 80 00.

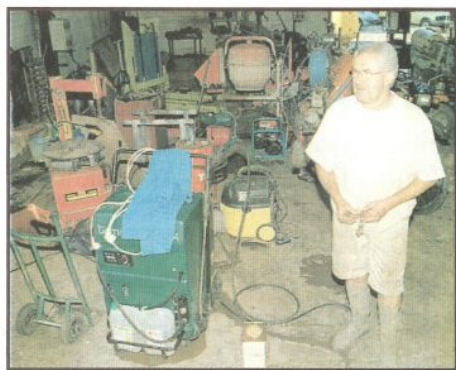
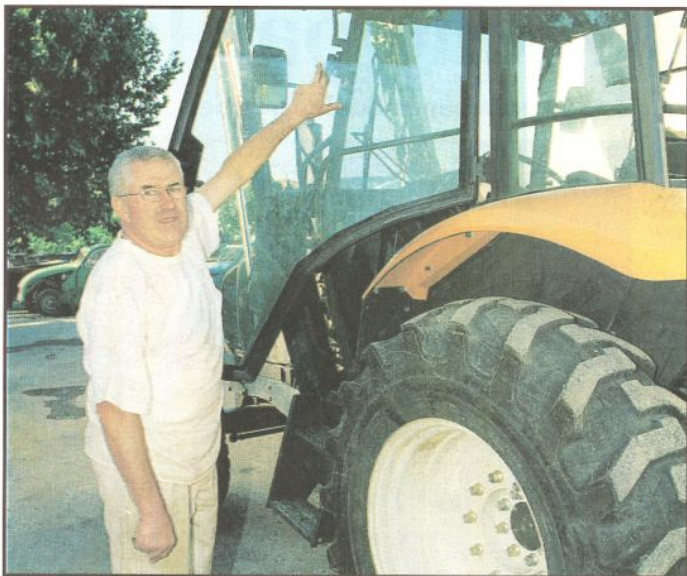
Par ailleurs, "Artisans de notre Avenir et ses représentants à la Chambre de métiers du Gard" se tient à la disposition des artisans victimes des inondations au 04 66 21 71 83 pour toute question ou toute aide.

► **Cellule de crise à la Capèb.** - La Capèb du Gard dispose d'une cellule de crise, pour venir en aide aux artisans du bâtiment sinistrés. Tel : 04 66 28 87 87. Les administrateurs sont également sur le terrain auprès des artisans en difficulté afin de leur apporter l'aide la plus adaptée. Des fonds d'urgence peuvent être disponibles afin d'apporter une aide financière immédiate aux situations critiques. D'autres soutiens humains et techniques ont été mis en place pour reprendre rapidement l'activité.

Un compte bancaire est ouvert pour recueillir les dons en faveur des artisans du bâtiment : Capèb du Gard, compte solidarité n° 15707 00064 09402835016 13. ●

L'économie en panne

172 entreprises « gravement sinistrées » sur la région de Bagnols. Et beaucoup d'autres...



▲ Michel Cheyrez, agence Citroën, Goudargues

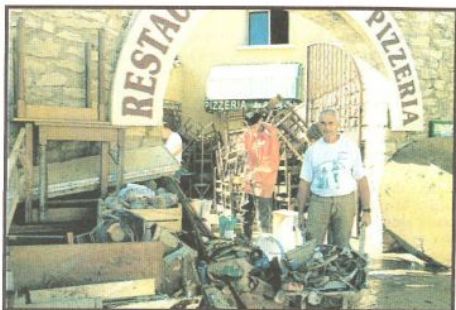
Goudargues figure parmi les villages gardois les plus sinistrés par les inondations. Face à la puissance des eaux, l'agence Citroën n'a pas pesé lourd. Mais Michel Cheyrez est un battant.

« Il faut être réaliste, en vivant au bord de la Cèze, on prend forcément le risque d'être inondé, un jour. Les éléments sont les éléments. J'ai perdu mon parc d'automobiles neuves, plus quelques véhicules d'occasion qui fonctionnaient très bien. J'ai trois employés, mais ils ne seront pas au chômage technique. Pourquoi les renvoyer chez eux ? Plus vite les travaux de nettoyage seront terminés et plus vite l'entreprise repartira. »

◀ Pascal Bruguier, supérette "Utile", Goudargues

Dans le supermarché "Utile", le niveau d'eau a atteint 2,4 mètres. Les pertes sont considérables. Cependant, Pascal Bruguier, le propriétaire des lieux veut relancer son commerce.

« Nous avons vidé tout le magasin. L'expert est passé et l'assurance m'a garanti que mes employés et moi percevrons une indemnité sur le manque à gagner pendant 6 à 7 mois. Je compte relancer la machine le plus rapidement possible. Mais le plus difficile sera de remettre aux normes le magasin et de trouver du matériel frigorifique. Si les choses tournent à notre avantage, nous pourrions dans trois mois environ. L'idéal serait de reprendre une activité normale avant les fêtes. Car beaucoup de commandes sont déjà passées. »



BILAN

Le responsable de l'antenne CCI de Bagnols

Arnaud Ferry : « Catastrophique »

Goudargues, Chusclan, Codolet figurent sans surprise parmi les plus durement frappés : « Là, 100 % des commerces et entreprises sont touchés ». Marcoule et la zone d'activité de L'Ardoise globalement épargnés

■ Il a tombé la veste pour chasser les bottes. Depuis une semaine, Arnaud Ferry, le responsable de l'antenne de la Chambre de commerce et d'industrie de Bagnols, est sur tous les fronts. Pour prêter main forte, sur le terrain, aux commerçants et entrepreneurs sinistrés, mais surtout pour centraliser et recenser les dégâts et besoins (1). Lesquels, on s'en doute, sont énormes. « Catastrophiques, lâche Arnaud Ferry. Impossible à chiffrer ! »

Seules affirmations, à ce jour, selon un premier bilan établi en fin de semaine dernière par la CCI du Gard : 172 entreprises (petits commerces, PME/PMI) sont gra-

vement sinistrées sur le bassin économique de Bagnols et ne pourront reprendre leurs activités d'ici plusieurs mois. Un chiffre qui ne tient pas compte de toutes ces autres entreprises, touchées elles aussi par les inondations, mais à moindre échelle et qui pourront reprendre leurs activités à plus court terme. Un chiffre, surtout, qui, à mesure du recensement entrepris, pourrait encore s'aggraver.

« Il y a des sinistrés "isolés", épars géographiquement, à Rochefort, à Tresques et ailleurs. Et puis il y a des zones entièrement dévastées », recense, lui aussi, Arnaud Ferry. En premier lieu, Goudargues, Codolet et Chusclan : « Dans ces trois communes, 100 % des commerces sont touchés. Il ne reste rien ». Tout comme dans le centre-ville de Roquemaure, relève-t-il. Ou encore à Bagnols (voir ci-contre).

Ailleurs, c'est d'abord vers la zone d'activité de

Laudun-L'Ardoise, bien évidemment, que les premières craintes se sont tournées. Plus de peur que de mal : « La zone a été globalement épargnée, indique Arnaud Ferry. Il y a quelques entreprises qui ont eu un peu d'eau, mais rien en comparaison de ce qui a pu se passer ailleurs. »

Idem sur le site de Marcoule où 1 200 personnes sont restées bloquées le premier soir, mais qui a totalement été épargné par les eaux. Les établissements ont été mis en veille d'urgence toute la semaine, redémarrant progressivement depuis jeudi. Cent quatre-vingts habitants de Codolet, sinistrés, ont par ailleurs été hébergés ici, tandis que des équipes de secours propres au site étaient également déployées sur le terrain.

Reste que c'est l'ensemble de l'économie du Gard rhodanien qui a été frappé. Même épargnées, de nombreuses entreprises ont tourné au ralenti la semaine dernière.

Pertes d'exploitation faute d'électricité, fournisseurs bloqués sur des routes défoncées... Sans compter toutes celles qui, en état de marche, ont opté pour la solidarité, « comme chez Rouméas, qui a déployé tout son parc de camions sur le terrain », remarque, entre autres, Arnaud Ferry.

Pour beaucoup, il faudra du temps pour se relever. « C'est sûr qu'on accuse le coup dans de telles circonstances. Mais moi, j'ai vu des chefs d'entreprises forts, qui avaient la ferme volonté de rebondir même si dans certains cas c'est l'effort de toute une vie qui disparaît. » Arnaud Ferry qui martèle encore que « la CCI a débotté des fonds, certes. Mais, surtout, ce sont les assurances qui auront à jouer un rôle majeur dans les délais de remboursements. Pour qu'on puisse se relever le plus vite possible. »

► (1) Le numéro vert de la CCI, à destination de toutes les entreprises : 0 800 10 17 60.

▲ Alain Terre, "Les Aurières", Codolet

C'est peu de le dire, le village de Codolet a été littéralement taillé en pièces par les eaux de la Cèze. Il ne reste que les murs du restaurant d'Alain Terre. Et pourtant, il va tout reconstruire.

« Le restaurant comptait trois salles et pouvait accueillir 140 clients. Tout a été dévasté et l'on ne pourra probablement rien récupérer des équipements qui ont baigné dans l'eau pendant 48 heures. J'avais six salariés, aujourd'hui au chômage technique. Je pourrais m'estimer "content" si je reprends mes activités au début de l'année prochaine. »

Les Cévennes découvrent l'ampleur du sinistre

D'heure en heure, le bilan s'alourdit. Cinq morts dénombrés hier soir. Dégâts considérables

■ Quarante-huit heures après le déluge qui a ravagé le bassin alésien et les Cévennes dans la nuit de dimanche à lundi, les autorités commencent hier à mesurer l'ampleur du sinistre. Jusque-là, personne, exceptés les habitants, les élus locaux et les secours plongés au cœur du drame, n'avait semblé appréhender la gravité de la situation. Alès, coupée du monde, privée de communications a été oubliée, négligée. Et que le premier ministre, accompagné de Nicolas Sarkozy se contente hier d'une courte visite à Nîmes et à Sommières a provoqué la colère de Max Roustan. « Il y a la France d'en haut des préfetures et la France d'en bas des sous-préfetures », s'est insurgé le maire d'Alès.

Pourtant, jamais depuis 1958 les Cévennes n'avaient connu pareille tragédie.

Avec la décrue apparaissent au grand jour les ravages causés par les soudaines inondations de lundi matin.

Le bilan humain est extrêmement lourd. Hier soir, les forces de sécurité dénombreraient à 20 heures cinq victimes en Cévennes. Parmi elles, une famille décimée à Rousson, un homme de 40 ans découvert dans les vignes

à Saint-Christol, un autre emporté par une coulée de boue à Saint-Martin-de-Valgalaud.

Sur le plan matériel, dans la seule ville d'Alès, 600 à 800 logements, situés en grande partie dans les tours HLM de quartiers populaires ont été dévastés. De nombreux habitants ont tout perdu. Quelques-uns ont violemment exprimé leur détresse hier après-midi dans le hall de la mairie transformé en salle de doléances. Il faut dire que pour ces familles déjà en proie à de sérieuses difficultés financières, le coup de tonnerre de lundi a résonné comme un coup de grâce.

La solidarité s'est toutefois rapidement organisée. Les organisations caritatives ont collecté denrées alimentaires, matelas, couvertures et vêtements pour venir en aide aux plus démunis. La municipalité a ouvert un compte spécial pour récolter des



L'eau s'est retirée sur le désastre. Les Alésiens constatent les dégâts. Terribles...

- ▶ Une catastrophe mal appréhendée
- ▶ 500 logements dévastés
- ▶ Des entreprises paralysées
- ▶ Nombre de routes impraticables
- ▶ Même scénario à Anduze

fonds et un appel national va être lancé.

Si la plupart des sinistrés ont regagné hier leur foyer ou des logements vacants mis à disposition, tous savent que les plaies seront longues à panser. Il y aura un avant et un après "8 septembre".

Preuve spectaculaire des ravages, ce cimetière de voitures improvisé sur deux parkings de la ville. Les dépanneurs ont évacué près de 1 000 véhicules emportés par les eaux.

La plupart des écoles ont fermé leurs portes jusqu'à lundi prochain. La cité scolaire Jean-Baptiste-Dumas qui accueille 5 000 lycéens et collégiens a été aux deux tiers inondée. On chiffre déjà les travaux à 10 M€.

Alès souffrait par ailleurs de son isolement et le carburant commençait à manquer dans les stations services encore en état de fonctionner. Les supermarchés, durement touchés, étaient fermés. Seule une grande surface pouvait hier accueillir des clients.

Des camions citernes ont été réquisi-

1 000 voitures emportées par les eaux

tionnés pour alimenter en eau potable les nombreuses communes dont les installations de pompages ont été endommagées. C'est le cas à Alès et dans 24 villages des Cévennes. 90% du réseau devrait cependant fonctionner ce matin.

30 000 foyers étaient encore privés d'électricité hier soir. Les lignes téléphoniques n'étaient rétablies que très lentement.

La Chambre de commerce a pour sa part dressé un premier bilan du sinistre dans le secteur économique. Des dizaines d'entreprises sont paralysées. Plusieurs milliers d'emplois sont touchés. La situation est telle qu'aucun délai n'est donné pour un retour à la normale. L'usine Rhodia de Salindres, faute de pouvoir acheminer des matières premières, envisageait même un arrêt de ses activités. Pire, ce site chimique, classé Seveso, était privé de moyens de communications.

Sur les voies de circulation, les traces du cataclysme de dimanche marqueront pour longtemps les villes et

les villages. Routes affaissées, pont effondrés, clôtures et murs d'enceintes emportées, cultures dévastées, arbres arrachés. Partout, le même spectacle de désolation. Et de nombreux embouteillages accentuaient les difficultés de circulation sur le peu de routes encore praticables. La liaison Alès-Nîmes a cependant été rouverte aux véhicules en fin d'après-midi et des itinéraires de délestage étaient mis en place sur les grands axes. Cela doit permettre aux renforts (dont une centaine d'élèves gardiens de la paix) de gagner la capitale des Cévennes aujourd'hui afin d'aider au nettoyage des lieux publics.

Le scénario catastrophe d'Alès s'est répété à Anduze, également coupée du monde pendant 24 heures. Là aussi, les dégâts sont considérables. Des tonnes de boue ont envahi la ville basse. La Bambousseraie, site touristique majeur du Languedoc-Roussillon a été partiellement détruite. Comme les nombreux campings du secteur. Ce terrible bilan n'est malheureusement pas définitif. Dans les heures qui viennent, il risque encore de s'alourdir. ■

Quand les enfants repartent à l'école...

■ Damien Alary, le président du Conseil général du Gard, est catastrophé. Le collège Jean-Moulin d'Alès, quasiment neuf, est en partie détruit.

Le collège Diderot, voisin, est à peu près dans le même état. Le lycée Jean-Baptiste Dumas, idem.

Pas question évidemment de faire rentrer les élèves dans ces établissements cette semaine. « Nous avons pris la décision suivante : sur 49 collèges que compte le Gard, 44 pourront accueillir les élèves jeudi matin. Trois, ceux d'Aramon, de Brignon et de Sommières, ne les accueilliront que lundi 16 au matin, et les deux collèges d'Alès sans doute jeudi prochain, le 19 septembre, si tout est rétabli », précise Patrick Malavieille, vice-président du Conseil général, en charge des collèges. A Aramon, le collège n'a pas été touché, mais il sert de centre d'hébergement pour la population sinistrée.

A Brignon et Sommières, en revanche, les dégâts sont importants. Le collège de la Gardonnenque de Brignon n'a plus de cantine - et il compte 800 demi-pensionnaires -, ni de salles de technologie. Celui de Sommières a perdu tout son équipement informatique, la cantine est touchée également, de même que des cloisons. « Nous allons partout vérifier la sécurité des bâtiments, le fonctionnement de l'eau, du gaz, de l'électricité. Nous apporterons des repas froids le temps de remettre les cantines en état. Mais en ayant le souci aussi de relancer la dynamique positive. Quand les enfants repartent à l'école, c'est la vie qui redémarre », poursuit Patrick Malavieille. Restera encore à régler la question des transports. A Nîmes, le collège Jean-Rostand, sur la route d'Alès n'est plus accessible par la voie habituelle. Une dérogation sera demandée au préfet pour passer par derrière. Et puis reste l'inconnue pour les 564 écoles du Gard. « A Nîmes, ça va. Mais ailleurs, je n'ai pas de nouvelles », soupire hier soir l'inspecteur. « J'espère en savoir plus aujourd'hui. » Une journée qui sera aussi mise à profit pour nettoyer les établissements, et là, tous les personnels devraient se mobiliser. ■

► Le ministre Luc Ferry a annoncé une première dotation de 45 000 €

Le réveil cruel d'un Gard rhodanien, meurtri, dévasté et totalement désesparé

Hier soir, le bilan provisoire faisait état de trois morts et trois disparus. Les dégâts matériels sont considérables

■ Endeillé, ravagé, sommé, le Gard rhodanien s'est éveillé, hier matin, dans un climat de crise. La liste des victimes des pluies diluviennes s'est sensiblement allongée dans le secteur, en s'établissant provisoirement à trois morts et trois disparus.

Après la noyade de Marie-Christine Ricoud, 46 ans, tombée de sa fenêtre à Saint-Laurent-des-Arbres ; puis le repêchage du corps sans vie de Paul Potod, 62 ans, à Saint-Quentin-la-Poterie ; un homme a été implacablement pris au piège de sa maison, à Bagnols-sur-Cèze, après le débordement de la Cèze.

Selon la police nationale, William Brun, 85 ans, un retraité partiellement handicapé, avait refusé de quitter son domicile, rue Moulinet. C'est

là que son corps inanimé a été retrouvé, dans la matinée d'hier. Deux personnes sont, d'autre part, toujours portées disparues à Chusclan. Un homme de 34 ans et une femme de 74 ans ont été vus emportés par les flots. A l'image d'un Bagnolsais dont on était, hier soir, sans nouvelles.

Côtés dégâts matériels, le bilan est considérable. Les pluies diluviennes ont bouleversé le paysage du Gard rhodanien, anéantissant des centaines de maisons et de véhicules. La ville de Bagnols-sur-Cèze a été privée d'eau potable, dès lundi soir. Les possibilités de revitalement restent encore hier soir, aléatoires.

Les coupures d'électricité et de téléphones, la destruction de plusieurs axes routiers ont sensiblement isolé les Bagnolsais du reste du département. Codolet, Goudargues, Remoulins figurent aussi parmi les communes les plus sinistrées du secteur. ■



Le Gard rhodanien s'est réveillé hier matin dans un climat de crise.

Infos et soutien psychologique

■ Plusieurs numéros d'urgence sont disponibles pour répondre à toutes les demandes (recherche de personnes, besoin d'aide psychologique, informations sur l'état des routes, envoi de dons...)

Cellules de crise des préfectures :

- Gard: Tél. 04 66 36 40 21
- Hérault: Tél. 04 67 61 60 35
- Vaucluse: Tél. 04 90 16 84 84
- Soutien psychologique :
- Hôpital de Nîmes : Tél. 04 66 68 34 26
- Samu : 15

Cellule d'information des familles (préfecture du Gard) :

- Tél. 04 66 36 40 22/23/69
- Pour obtenir la liste des personnes hébergées dans les centres du camp des Garrigues : Tél. 04 66 27 52 52

Etat du réseau routier :

- Région : Tél. 04 91 78 78 78
- Gard : Tél. 04 66 64 20 87, 04 66 62 62 89 ou 04 66 62 63 74/13

Pour proposer des dons ou/et de l'aide :

- Tél. 04 66 36 40 14

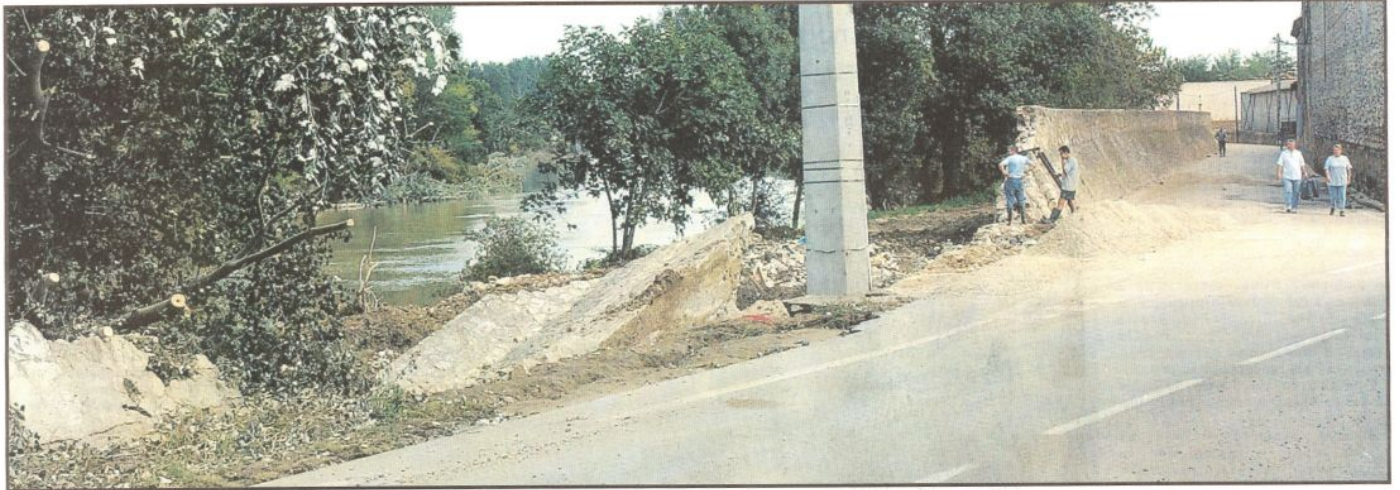
Pour les communes souhaitant bénéficier d'aides ou/et de dons :

- Tél. 04 66 36 40 12. ■



Comps en convalescence

Malgré la pluie, tout le monde est à pied d'œuvre pour terminer le travail de nettoyage



▼ Rue des Sablières

« Cette année, on ne pourra pas organiser le vide-greniers », lâchait ironiquement une Compoise. En effet, après la décrue, l'eau et la boue avaient fait leur travail de sape. Sur le palier de chaque maison, cette même vision d'horreur : électroménagers hors d'usage, meubles entassés, linges déchirés, vaisselles abîmées, fenêtres brisées... Les habitants ont tout perdu en une nuit. Bien évidemment chacun essaie de sauver ce qui est encore utilisable. Malheureusement pour ceux qui ne disposaient pas d'un étage, la majorité des biens est à jeter...



▼ Rue de la Mairie

Les raclettes et balais sont de sortie. Le limon et la boue ont pris possession des lieux. Le travail est colossal mais il faut bien se retrousser les manches pour parvenir à tout remettre en ordre. « C'est Comps mais c'est comme ça ! », confiait amer un habitant du village.

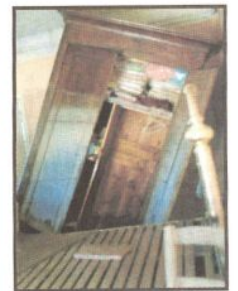


▲ La digue

À l'entrée du village en venant de Remouins, la digue édifiée en 1925 s'est écroulée sur une vingtaine de mètres. Une destruction qui s'est opérée sous la force de l'eau engouffrée dans la ville lorsque le Gardon a entamé sa décrue et n'exerçait plus de contre poids. Un mal pour un bien puisque grâce à cette ouverture, le petit village, sous l'eau, a vu les flots se retirer par ce siphon naturel. La subdivision de la DDE de Beaucaire entamera dans les prochains jours la réfection provisoire de cette digue.

◀ A la déchetterie

Dans ce marasme psychologique, un élan de solidarité a vu le jour. Pompiers, gendarmes, agents de la DDE, entreprises privées, bénévoles des communes environnantes... Tout le monde met la main à la pâte. Toute la journée, depuis mardi, les navettes ne cessent de faire le va-et-vient entre le centre ville et la déchetterie. Le monticule d'ordures grossit à vue d'œil !



▲ Chemin Saint-Etienne

Aucun quartier n'a été épargné. Si le centre ville a, semble-t-il, connu la plus importante crue, dans d'autres secteurs l'eau a également atteint des sommets. La trace de boue qui reste sur cette armoire est là pour en apporter la preuve.

◀ Chemin de la Vierge

Pour nettoyer l'intérieur des maisons et faire sécher tout ce qui était encore récupérable, les habitants ont sorti tous leurs biens. Malheureusement, la pluie battante d'hier en avait décidé autrement.



Les dommages aux exploitations sont considérables

TEMOIGNAGE A la coopérative de Dions

En Gardonnenque, quinze caves au bord du gouffre

Le ministre Hervé Gaymard au chevet d'une viticulture sinistrée à 40 %

■ Pour arriver jusqu'à la cave coopérative, il faut traverser Saint-Geniès-de-Malgoires occupé à panser ses plaies. Le bitume emporté par plaques entières, les rez-de-chaussée de maisons maculés de limon en disent long sur la violence du flot qui a noyé ce village de la Gardonnenque. Hervé Gaymard qu'accompagnait hier Jacques Blanc, président UMP du conseil régional, et Damien Alary, président PS du conseil général du Gard, au coude à coude face à l'adversité, était attendu par une centaine de viticulteurs sur le plan de la "coopé". Comme à Lunel chez Denis Rougé, où il était déjà passé début août, le ministre de l'Agriculture a simplement témoigné de la solidarité gouvernementale aux exploitants sinistrés. Il a promis que le maximum serait fait pour hâter les procédures prévues au titre des calamités agricoles.

Mais, dans le Gard comme dans l'Hérault, on ne se contentera pas de promesses, on attend des actes, ainsi que Marc Noguier, maire de Saint-Geniès, l'a martelé au ministre.

- ▶ Des actes qui relèvent de la médecine de guerre
- ▶ 3 000 hectares de vendanges perdus, faute d'électricité
- ▶ L'inconnue : les vignes maculées par le limon des crues

Et ces actes, avant toute chose, relèvent de la médecine de guerre, de l'urgence la plus absolue. Un exemple ? A Saint-Geniès justement, la cave est privée d'eau, le moteur électrique qui fait fonctionner les pauses est grillé, 3 000 hectares de chardonnay vendanges la semaine dernière partiront au caniveau ; faute d'électricité, la vinification en macération pelliculaire a été interrompue, irrémédiablement.

« Il faut, coûte que coûte, rentrer ce qui peut l'être », insiste Jérôme Despey, président national de Jeunes agriculteurs. Il est donc nécessaire de faire vite reparir l'outil de production, débayer les chemins dans le vignoble, remettre en place les ponts. Ce que nous attendons de l'Etat commence par là : l'eau, l'électricité, les routes. Après, la solidarité paysanne s'exprimera à fond ».

Mais que sauvera-t-on ? Denis Verdier, président des Vignerons coopérateurs de France, est d'une extrême prudence : « On ne peut pas donner d'évaluations



Hervé Gaymard (au centre du 1er rang) : indemnisation hâtée au maximum.

précises des dégâts subis par le vignoble. La situation évolue encore d'heure en heure, mais c'est considérable ». Une note diffusée par la fédération des caves coopératives du Gard parle de « pertes de récolte quasi-totale » dans certaines communes des bassins versants des deux gardons, entre Alès/Saint-Jean-du-Gard au nord et Aramon au sud-est. Elle évoque les communes de Montfrin et de Thézières où tout le vin de table sera perdu, le cas de la cave de Pujaut, dans le secteur de la Cèze et de la Tave, où la vendange ne pourra être vinifiée. Du Sommiérois au Salavés, où les terres sont encore sous les eaux, les premières informations sont largement pessimistes, de même que dans la plaine du Vistre où Gallargues, Aimagues et Saint-Laurent d'Aigouze ont été largement inondées.

« Globalement, sur les 6 700 hectares de vignes du Gard, c'est près de 40 % qui seront touchés, c'est-à-dire environ 3 000 hectares », est-il écrit dans la note qui évoque les risques de pourriture. Pour la plupart des présidents de caves, la grande inconnue est le sort qui sera réservé à la récolte couverte de limon. André Camroux, vice-président de la coopérative de Cruvier-Lascours, esti-

me que 102 hectares sur les 340 hectares du parcellaire ont été submergés par les crues du Gardon et de la Droude : « On pourra en vendanger la moitié, pas plus, et encore, si on nous donne un coup de main pour débarrasser les souches de ce que l'eau a déposé ».

Selon Denis Verdier, priorité doit être donnée à ces récoltes touchées par l'inondation dans le contingent de distillation de 1,5 million d'hectos ouvert jusqu'au 30 septembre : « Nous ne vinifions pas ce qui ne peut pas et ne doit pas l'être. Nous ferons tout pour maintenir le niveau de qualité », a juré le président des Vignerons coopérateurs de France devant le ministre.

Reste qu'il faudra que la solidarité s'exprime au-delà des 10 millions d'euros promis par Jean-Pierre Raffarin mardi à Sommières aux sinistrés des trois départements. Jérôme Despey, qui a rencontré le Premier ministre mardi, laisse entendre que les pouvoirs publics sont prêts à aller au-delà à condition qu'un guichet unique constitué de toutes les organisations professionnelles et de l'ensemble des collectivités soit constitué. Il est en place depuis le début de la semaine dans le Gard. ■

3 000 ha sinistrés dans le Gard

Laurent Chabaud : « Comment repartir ? »

L'établissement a été noyé sous 8,50 mètres d'eau lundi

■ Sur le bord de la RD 22 qui relie Sommières à Uzès, la cave coopérative de Dions était en première ligne lundi quand l'offensive du Gardon s'est déchaînée. Dans cette large vallée où la rivière n'est pas endiguée, l'eau est montée haut, très haut. Jusqu'à noyer le premier étage du bâtiment construit à l'identique des autres caves coopératives de la Gardonnenque.

Sur le toit des poses, des monceaux de débris déposés par le flot corroborent les propos de Laurent Chabaud, le président du conseil d'administration : « Toute la plaine a été recouverte de limon. Sur 300 hectares, nous n'en vendangerons qu'une centaine, mais pas ici : la cave est inutilisable. Nous avons à Bourdic, qui a accepté de nous accueillir ».

Laurent Chabaud tente de faire les comptes : « En 1995, nous avions investi 1 million de francs dans un pressoir. En 1998, le changement d'une pose nous a coûté 1,2 million. Dernièrement, il a fallu renouveler un groupe de froid. Nous en avons eu pour 500 000 F. Tout est fichu, alors que les emprunts ne sont pas encore tous remboursés ».

Le président ne parle pas du secrétariat, au premier étage,

où l'informatique est inutilisable, de la cuverie passablement dégradée, de tout le système électrique hors service.

Il évoque simplement la récolte. Ces premières comptées prises en charge la semaine dernière : « Nous avions rentrés les blancs et la syrah. Il devait y avoir 400 hectos de sauvignon et 300 de syrah. Tout a été emporté ».

Dans les caves, les 1 400 hectos de stockage à long terme et les 1 500 hectos de vin vendu et non retiré sont bons pour le caniveau. « Nous sommes assurés, mais ça ne fera

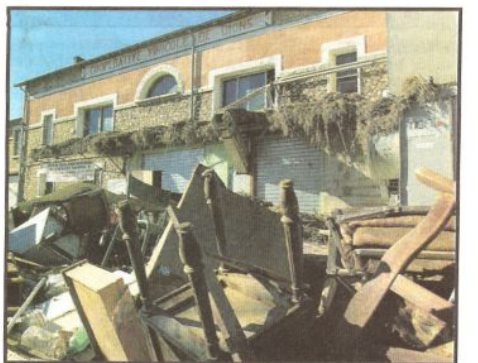
pas tout. Je suis très pessimiste pour l'avenir de la cave », souffle Laurent Chabaud.

Pessimiste, Alain Accabat, président de la coopérative voisine de Moussac, l'est également. « Dans le vignoble, le paysage

a changé. Le gravier recouvre de nombreuses souches, beaucoup sont couchées, sans doute irrécupérables », affirme-t-il.

Selon lui, la situation à Moussac est comparable à celle du reste de la Gardonnenque : « Un tiers de la récolte est parti. Sans aide directe, nous ne nous en sortirions pas. Aujourd'hui, les frais de cave sont déjà à 90 F l'hecto. Si on les augmente d'un tiers, ce ne sera plus viable pour nous coopérateurs ».

Alain Accabat l'affirme : « C'est l'avenir de nos caves qui est en jeu ». ■



L'eau est montée jusqu'à noyer le premier étage.

A Arles, Patrick attendait d'être indemnisé quand la crue est revenue

17 500 poulets noyés à Issirac

Le Mas de Rey, un domaine viticole de 55 ha inondé en 1994 est menacé de faillite

■ Il attendait depuis huit ans d'être indemnisé de la crue de 1994 quand celle de ce week-end a de nouveau inondé sa vigne.

Aujourd'hui acculé à la faillite, Patrick Mazzoleni, propriétaire du Mas de Rey, à Arles (Bouches-du-Rhône), accuse l'Etat d'impéritie.

Le viticulteur tend un bras vers le ciel. « L'eau est montée jusque-là, à 2,30 m environ. » 50 cm plus bas, commence la vigne : les ceps pataugent dans la boue et, sous la pellicule de limon séché, on distingue à peine des raisins qui commencent à pourrir.

« La récolte est foutue », lance-t-il. Les vendanges devaient commencer lundi, au lendemain du déluge. 3,5 ha ont été recouverts par les eaux du Petit-Rhône, qui borde le

domaine, sur un total d'environ 55 ha, soit une perte d'un dixième du chiffre d'affaires (750 000 € au total). Mais au moins, cette fois-ci, « seule » la récolte sera perdue. Les pieds produiront de nouveau l'année prochaine. A la différence de la crue de 1994.

En janvier de cette année-là, c'est tout un quartier d'Arles qui est menacé.

La digue de 6,5 m s'est rompue et les eaux ont envahi les terres de Patrick Mazzoleni, coincées entre le fleuve et la nationale.

Pour éviter que la crue n'aille plus loin, la sous-préfecture décide de boucher les siphons passant sous la route et qui permettent l'écoulement des eaux au-delà du Mas de Rey.

La crue est bloquée dans le domaine, le transformant en un gigantesque bassin de rétention. « J'ai été utilisé comme tampon », explique le vigneron.

Sans aucune animosité. « C'était à bon escient ». Mais une fois la décrec anorcée, les autorités mettent de longs mois à rouvrir les siphons, empêchant ainsi que l'eau retourne au fleuve.

Plus de deux ans après la crue, un constat d'huissier établit que les siphons ne sont toujours pas totalement débouchés.

Outre l'asphyxie de la vigne, la submersion prolongée provoque une remontée de sel dans le sol. Il faut donc replanter et drainer pour « laver » la terre. L'investissement dépasse les moyens du mas. En 1999, une expertise fixe le préjudice à 3 millions d'euros.

Patrick Mazzoleni porte plainte contre l'Etat mais est débouté en 2000. L'audience en appel n'est pas encore fixée.

Parallèlement, il attaque Arles. La ville est condamnée en 2001 à verser une provision

de 760 000 € mais le jugement est infirmé en appel. La préfecture de région n'est pas plus compatissante : « Vous avez bénéficié de 4 855 € d'aides aux viticulteurs », lui écrit le 21 juillet le préfet.

« On a touché zéro franc. On a même dû payer l'expertise », rétorque le vigneron. Depuis, le domaine « amplifie ses pertes financières d'année en année » et est menacé de faillite.

Les dettes atteignent 1,5 M € et la banque vient de refuser tout nouveau crédit. Pour payer les créanciers, les Mazzoleni ont liquidé les biens familiaux.

Seul le mas est encore entre leurs mains. « C'est là où mon père est mort, que ma mère, exilée d'Italie, a débuté en tant qu'ouvrière. Jamais je ne vendrai. Je préfère... » s'écrie le quadragénaire dans une phrase pleine de sous-entendus. Avant de s'isoler dans le couloir pour pleurer loin des regards. ■

Des torrents d'eau se sont engouffrés dans l'élevage. Les pertes sont chiffrées à plus de 7 600 €

■ Dans la nuit de lundi à mardi, à Issirac, au lieu-dit "Paisillon", un élevage de poulets de chair, comptant la bagatelle de 17 500 volailles, a été entièrement détruit. A vrai dire, toutes les volailles ne sont pas mortes. C'est un spectacle bien plus surréaliste qui s'offre à la vue de l'observateur. A l'entrée de l'élevage, les carcasses des poulets se mêlent à la litière, faite de paille de riz. Sur ce magma à l'odeur insoutenable, subsistent quelques volatiles encore tous mouillés, et entre la vie et la mort. Au fond de la bâtisse, les oiseaux ayant passé l'arme à gauche forment carrément un tapis de chair et de plumes, sur lequel piétinent leurs congénères encore en vie. Un ton au-dessus dans l'insoutenable, les rescapés picorent les entrailles en cours de décomposition de leurs semblables.

On s'en doute, les propriétaires de l'élevage, Jacques et Béatrice Divol, sont dans tous les états. D'autant que leur vigne, la principale source de revenus de l'exploitation, a aussi passablement souffert des intempéries. « J'ai la voir coupée, sanglote Béatrice Divol. Ces poulets allaient partir à l'abattoir dimanche soir au moment où l'orage est arrivé. On estime le montant des pertes à plus de 7 600 €. » Et d'ajouter : « La mairie n'a rien fait pour nous aider. C'est mon mari qui a effectué toutes les démarches pour joindre les services d'équarrissage. »

Hier, aux commandes d'un tractopelle, un entrepreneur de Saint-Julien-de-Peyrolas faisait place nette dans l'élevage des Divol. Il chargeait les volatiles, vivants et morts, dans des conteneurs, direction la station d'équarrissage. Le travail devrait être achevé aujourd'hui. ■

TEMOIGNAGE Saint-Laurent-d'Aigouze

A dix jours de la récolte les rizières sont noyées

Deux exploitations et quatre familles sinistrées par la crue du Vistre

■ Cet été, Cathy Daulon se plaisait à faire visiter ses rizières en calèche aux touristes de passage. Elle aimait leur faire partager son amour de cette culture qu'elle a en charge avec son mari Eric, au sud de Saint-Laurent-d'Aigouze, depuis vingt-cinq ans. Sur les chemins de terre qui ceinturent les prés en eau, elle leur raconte son bonheur d'agricultrice. Aujourd'hui, les rizières sont noyées. Aucune tige n'affleure de la surface d'une eau boueuse alors qu'on est à quelques jours d'une récolte improbable.

La crue du Vistre, nourrie par la vague du Vidourle qui a submergé Aimargues, a eu raison des 130 hectares de rizières comme du rez-de-chaussée des deux habitations sises sur le domaine.

Sur l'exploitation vivent trois familles, le couple Daulon et deux oncles de Cathy, René et Francis Chaussefière. C'est ce dernier qui s'est aperçu de ce qui s'annonçait : « Mon oncle qui demeure au rez-de-chaussée,

raconte Cathy Daulon, lorsqu'il s'est levé a mis les pieds dans l'eau. Il y avait de l'eau dans la maison. On savait ce qui s'était passé à Aimargues et on savait que ça allait arriver sur nous. Mais on n'avait jamais vu une telle hauteur d'eau. L'appartement de mon oncle recevait 1,30 m d'eau. Et aujourd'hui nous cohabitons tous au premier, chez nous. Chez mon oncle René, l'eau est montée à mi-tolets. »

Pour rejoindre l'habitation de René Chaussefière, il faut parcourir un chemin de terre qui borde le Vistre. Y parvenir est périlleux. La chausmée s'est affaissée profondément à plusieurs endroits. Au-delà, l'eau submerge encore complètement la voie. « Une autre exploitation, celle de M. Lignon, notre voisin, est également sinistrée. Lui aus-

si a vu sa maison dévastée. Il n'a plus rien. »

La récolte : « Nous ramassons entre 600 et 800 tonnes de riz chaque année, selon les saisons. Elles sont destinées aux silos d'Aigues-Mortes. On allait récolter dans dix ou quinze jours. Si l'eau n'est pas évacuée, c'est foutu. Et même si elle est évacuée, selon que le riz sera couché ou non, nous pourrions espérer en rentrer. S'il est couché, il peut avoir regagné. S'il reste trop longtemps dans l'eau, il risque d'être touché par des champignons. »

Devant toutes ces incertitudes ce n'est pas le désespoir qui l'emporte. Lorsqu'un camion rouge va se pointer au bout du chemin, samedi après-midi, alors que la famille est affairée à nettoyer ce qui peut l'être dans la maison de l'oncle, le visage de Cathy jusqu'alors marqué d'une voile de tristesse, s'illumine : « Je ne les avais pas revus depuis lundi... »

Des années de travail anéanties

Aujourd'hui, après bien des interventions sur tout le secteur, ils sont revenus pour savoir si dans les deux maisons, on avait encore besoin de capital secours ou d'aide. Il n'y plus grand-chose d'urgent à faire si ce n'est constater l'étendue du sinistre. Mais la visite fait plaisir.

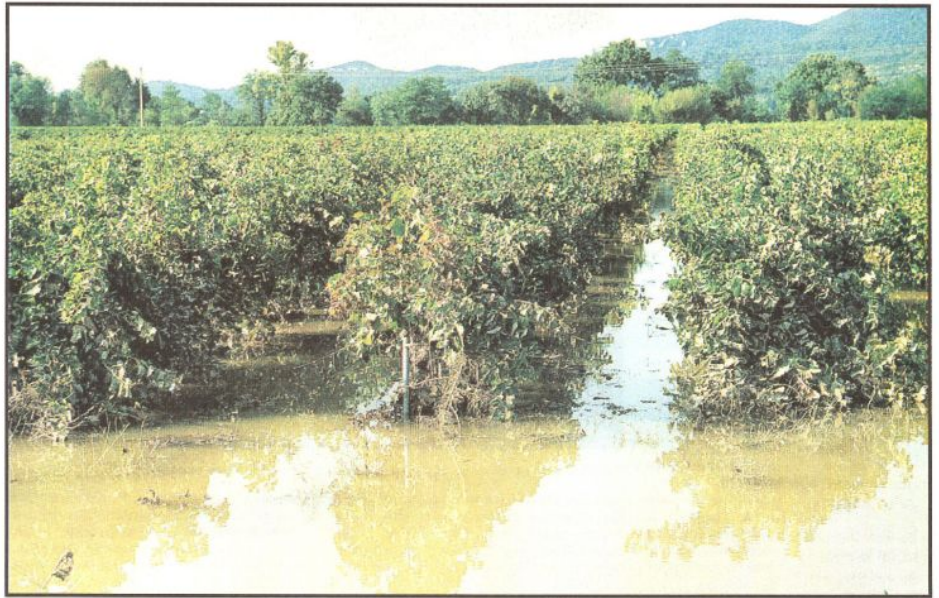
Ici aussi, en une nuit, ce sont des années de labeur qui ont été anéanties. Il va falloir redémarrer. Dans quelles conditions ? Avec quelles aides ?

Cathy n'a pas l'air de bien réussir encore. Les images de l'inondation sont encore présentes. Mais elle sait qu'ici on a préservé l'essentiel. « Bien sûr, on a probablement perdu notre récolte. Mais nous sommes vivants. Il y a des gens qui, non seulement ont tout perdu, mais en plus sont endeuillés par la disparition d'un proche. » Au bout du chemin qui mène au cœur des rizières, le Vistre continue d'y déverser ses eaux boueuses. D'un flot presque tranquille qui semble avoir définitivement fait son lit. ■

Afin d'accélérer la procédure de calamités agricoles

Près de 30 000 hectares de vignes endommagées

Un premier recensement des parcelles sinistrées débutera lundi 16



Les vignes gardoises attendent maintenant la visite des experts qui devrait débuter lundi.

■ Il n'y a plus de doute : économiquement, le secteur viticole est l'un des plus touchés sur le département.

Après plusieurs visites dans les différents territoires sinistrés, les responsables agricoles gardoises estiment, à l'heure actuelle, à près de 30 000 hectares, la surface de vignes peu ou prou endommagées par les pluies diluviennes - et les inondations qui s'en sont suivies - qui ont frappé la quasi-totalité du département dans la nuit de dimanche à lundi derniers et dans la matinée de lundi.

Un chiffre impressionnant qui permet de mesurer l'ampleur des dégâts et à fortiori la détresse qui touche ce secteur déjà fortement ébranlé par la crise économique. Afin d'accélérer la procédure de calamités agricoles et pour préparer l'important travail d'expertise à mener sur le terrain dans les jours à venir, la Direction départementale de l'Agriculture et de la

Forêt vient de transmettre aux communes sinistrées un questionnaire de recensement sur les pertes de récoltes et sur les pertes de fonds. « L'objectif est de déjà mieux cerner les types de dégâts et de faire une évaluation provisoire des pertes de récoltes subies par les agriculteurs. » Ce document est à renvoyer au plus tôt à l'administration afin que soient engagées, dès lundi prochain, les premières expertises. « Quarante experts gardoises, sous l'autorité de la Ddaf, seront à pied d'œuvre, affirme-t-on à la chambre d'Agriculture. A ce jour, nous estimons à près de cinq mille le nombre d'expertises prévues. » Conscients de l'extrême gravité de la situation, et par conséquence de la nécessaire rapidité d'action, les techniciens se préparent à remettre à la Ddaf, dès la fin de la semaine prochaine, les premières expertises.

35 000 hectares restent à vendanger

« Dans le même temps, nous devrions recevoir des renforts en experts venus des chambres d'Agriculture de l'Ardeche, de l'Herault ou encore de l'Aude. »

Une solidarité vigneronne qui devrait s'amplifier au cours des prochains jours, notamment dans le cadre de vendanges manuelles qui pourraient bien avoir lieu dans des vignobles partiellement abîmés par les intempéries. Une situation qui n'est pas sans rappeler celle des vigneronns audois cruellement touchés, eux aussi, par des inondations en novembre 1999.

Rappelons qu'il reste tout de même encore aujourd'hui plus de 35 000 hectares de vignes en état sur le département. De quoi prouver, s'il en est besoin, que la viticulture gardoise n'est pas morte. Loin s'en faut ! ■

Lendemain de crise

La Chambre de métiers du Gard se mobilise pour les artisans

■ La Chambre de métiers du Gard informe les artisans gardoises sinistrées qu'elle a mis en place un fonds de solidarité, d'un montant de 200 000 €, pour une aide d'urgence, dans l'attente et en relais des indemnités publiques ou privées à venir. Pour tous renseignements sur les conditions, les artisans qui ne l'auraient pas encore fait doivent appeler le service d'aide de la Chambre de métiers au 04 66 62 80 00 (de 8 h à 19 h). Par ailleurs, la Chambre de métiers du Gard informe les artisans gardoises sinistrées, qu'elle a mis en place des permanences "aide aux artisans sinistrés" dans plusieurs communes pour leur venir en aide plus rapidement. A Bagnols-sur-Cèze : maison de l'Entreprise, tous les jours de 9 h à 17 h, rue Fernand Jarrié, tel. 04 66 79 96 31. La Canca, Caisse Nationale de Retraite des Artisans, porte également à la connaissance des artisans sinistrés du Gard et de l'Herault, qu'elle met à la disposition des AVA-LR (Assurances Vieillesse des Artisans Languedoc-Roussillon) la somme de 3 000 000 €. Les assurés en activité et les retraités qui ont subi des dégâts peuvent se mettre en rapport avec la cellule de crise, constituée au sein de la Caisse, en téléphonant au 04 67 14 59 00, ou 04 67 14 59 14, ou au 04 67 14 00 90.

Les assureurs expliquent la marche à suivre pour être indemnisés

■ Toutes les personnes ayant une assurance garantie dommage seront indemnisées. Les contrats "responsabilité civile" pour les véhicules ne couvrent pas les catastrophes naturelles. Les sinistrés doivent le plus rapidement possible faire une déclaration à leur compagnie. Mais les délais seront larges : 10 jours après l'arrêt de catastrophe naturelle qui devrait être adopté mercredi prochain au niveau gouvernemental. Cependant, les victimes doivent d'ores et déjà aviser leur assureur afin qu'un expert puisse se déplacer sur les lieux. Si cela est possible, les sinistrés doivent communiquer leur numéro de contrat pour faciliter les démarches. Ils doivent décrire grosso modo les dégâts pour que les compagnies sachent si elles doivent diligenter une expertise.

Quand les conditions le permettent, les sinistrés doivent conserver les objets endommagés. Sinon, ils doivent les prendre en photo. La meilleure solution est de demander conseil à son assureur avant le nettoyage. Les personnes seront indemnisées dans les limites du capital pour lesquels elles sont assurées. Des franchises seront appliquées. Elles s'élèvent à 380 € pour les particuliers et à 10 % pour les entreprises avec un minimum de 1 140 € pour les biens à usage professionnel. Ces franchises peuvent être plus élevées en l'absence de plan de prévention des communes. Les agriculteurs doivent eux s'adresser à leur mairie pour une demande d'indemnisation qui dépend de l'arrêté interministériel de calamité agricole. ■

Chusclan : la cave et les récoltes victimes de la fureur des eaux

■ Les pluies diluviennes qui se sont abattues sur le Gard rhodanien ont ravagé le terroir viticole. A Chusclan, comme ailleurs encore, un spectacle de désolation : murs effondrés, chemins éventrés... A cela s'ajoute, l'inondation des vignobles où des rangées de ceps de vignes baignent encore dans une eau boueuse.

La cave des vigneronns n'a pas non plus été épargnée par le courant furieux de la Cèze où des eaux tumultueuses se sont engouffrées dans les moindres recoins. Les bâtiments de la vendange en rouge, de la vinification du blanc et du rosé, les locaux administratifs, le chai de préparation et de conservation des vins, l'embotillage et le stockage des vins, le caveau... Tout a été noyé, envahi par les flots, le niveau d'eau ayant atteint ici plus d'un mètre en moyenne.

Chaufferie inondée, archives noyées, moteurs électriques baignés, sept cents barri-

ques de vin de haut de gamme déversées... Le bilan s'alourdit d'heure en heure, à mesure que les travaux de déblaiements progressent.

Les yeux rougis par le désarroi et la fatigue, Claude Rivier, président de la cave, s'avouait incapable de chiffrer les dégâts : « Le pourcentage des pertes reste inconnu ». Mais, ce sont des hommes et des femmes solidaires qui travaillent activement et qui s'acharnent pour essayer de récupérer le maximum de choses.

Du côté de la récolte du raisin, la situation n'est guère plus brillante. Seuls les coteaux ont été sauvés. Une équipe de vendangeurs s'est lancée depuis jeudi matin à l'assaut du ramassage des syrahs. Un périple périlleux dans des terres encore gorgées d'eau rendant l'avancée difficile. La solidarité jouant à plein, la récolte sera ensuite "dispatchée" sur plusieurs caves dont celles d'Orsan, Laudun,



A la cave, on essaie de remettre de l'ordre.

Saint-Étienne-des-Sorts, Bagnols... Une aide précieuse, fort appréciée puisqu'elle permet de limiter un tant soit peu les dégâts. Aujourd'hui, c'est la récolte des blancs qui devrait malgré tout démarrer. Quatre jours après le déluge qui a plongé le département

dans une situation dramatique, le temps est consacré maintenant aux opérations de nettoyage, pompage et de déclaration de sinistres.

En tentant de penser des blessures, qui, on le sait, ne se refermeront jamais complètement. ■

Prise en charge du centre d'hébergement de Bagnols

La Croix-Rouge mobilisée sur le front des sinistrés

Les Eyrieux ravitaillés en couvertures, matelas, lits, nourriture, et eau

■ Depuis dimanche, c'est la totalité du Gard rhodanien qui a sombré peu à peu dans le chaos. Les orages d'une extrême violence et les fortes précipitations de ces deux derniers jours ont paralysé l'ensemble du département. La ville de Bagnols n'a pas été épargnée. Car, lundi matin, l'inévitable s'est produit. L'abondance des pluies a réveillé la Cèze, qui est sortie de son lit précipitamment. Bientôt, la rivière métamorphosée en véritable torrent s'est déchaînée engloutissant tout sur son passage. Un spectacle de désolation se dévoilait : routes submergées par les eaux, maisons inondées, véhicules emportés...

Rapidement, d'énormes moyens humains et matériels ont été déployés : mise en place d'une cellule de crise en mairie, installation du poste de commandement principal des sapeurs-pompiers au Mont-Cotton, basculement des lignes du 18 sur la mairie pour cause d'inondation du centre de secours principal...

Puis, l'initiative de la délégation bagnolaise de la Croix-Rouge de venir prêter main forte aux secours a permis la réorganisation des équipes. Ainsi, les quatorze secouristes aidés par des bénévoles se sont immédiatement mis à la disposition des sapeurs-pompiers et de la mairie. « Nous nous sommes mis d'accord pour prendre en charge le centre d'hébergement ouvert au complexe des Eyrieux... Chaque petite équipe constituée a assuré les tâches suivantes : l'accueil, la liaison permanente avec les secours, essayer de récupérer du matériel dans notre local, et prévenir les gens de la mise en place



Le centre d'hébergement mis en place au complexe des Eyrieux. Photo Marc Antoine RAGOT

d'un point d'hébergement », expliquait Sylvie Marot, présidente de la délégation bagnolaise.

Pompiers, secouristes de la Croix-Rouge et autres se serrent donc les coudes, et depuis deux jours ils travaillent jour et nuit sans relâche pour venir en aide aux sinistrés. Pour la journée et la nuit du 9 au 10 septembre, un total de 329 personnes a été reçues aux Eyrieux, dont 270 qui ont été hébergées. Plus d'une cinquantaine de lits et de couvertures ont été fournis par le 1er Reg de L'Ardoise. Matelas et couvertures ont été également distribués par la mairie et le foyer du Bosquet. Goûters, repas chauds, petits-déjeuners ont

été livrés par la cuisine centrale. « La gestion de l'eau a été beaucoup plus difficile à gérer. Nous avons récupéré 400 packs d'eau de six bouteilles dans les grandes surfaces de la ville ainsi que 200 litres d'eau rapatriés par Nîmes », ajoutait Sylvie Marot.

Mardi, dans la journée, la Croix-Rouge bagnolaise devait commencer à procéder à des opérations de nettoyage chez les sinistrés, et à intervenir, dans les villages environnants. D'autres délégations étaient également attendues en renfort. Après la panique et malgré la détresse, la solidarité avait pris le dessus chez bon nombre de gens. C'est l'esprit d'équipe qui a primé. Admirable ! ●

SECOURS A Aramon

Ravitaillement, sécurité et solidarité à fleur d'eau

Bateaux de gendarmes ou de particuliers : les seuls liens avec les sinistrés restés chez eux

■ On ne sait pas exactement combien ils sont, ceux qui attendent la décre de leurs maisons cernées par les eaux.

Des personnes âgées pour la plupart dit-on, qui n'ont jamais voulu quitter leur chez-eux malgré l'insistance de leurs proches, de leurs voisins ou des pompiers.

Réfugiés au premier étage, ils attendent. Certes, le niveau de l'eau baisse. Mais si lentement. Privés d'eau, d'électricité. Peut-être une cinquantaine dans Aramon noyé encore sous un mètre d'eau, parfois plus.

La chaîne de solidarité, dont le collège épargné est le centre névralgique, ne s'interrompt pas aux abords des rues englouties, plongées dans le silence de ses maisons désertées par plus de 2 000 sinistrés.

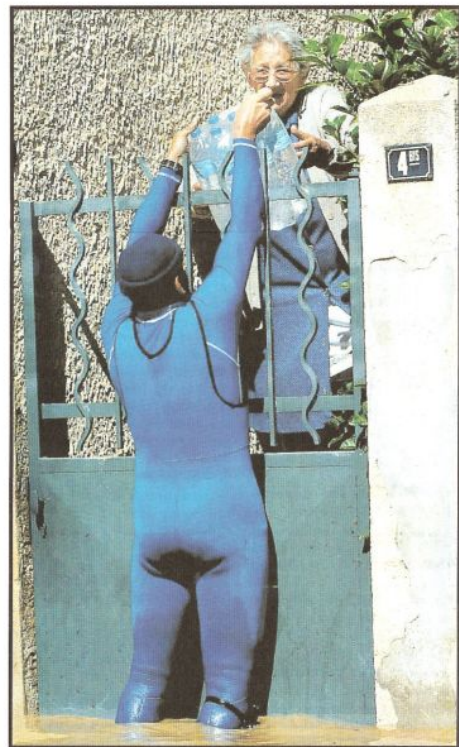
« J'ai commencé lundi soir dans la première barque des pompiers. Ils venaient du Vaucluse, je leur servais de guide. Il y avait deux, trois mètres dans les rues. En bateau on était au moins au niveau du premier étage. »

Toute la nuit, Pierre Prat prendra part à des dizaines d'évacuations.

« On accrochait la barque aux gouttières et, comme ça, les gens pouvaient passer des fenêtres jusqu'au bateau. Ensuite, quand c'était possible, on les faisait monter sur le toit où ils étaient ensuite hélitreuillés par les Puma de l'armée. On a fait des rotations toute la nuit. »

Hier matin, il était parmi ceux qui ont découvert la cinquième victime. « Je connaissais toutes les victimes. C'est la désolation. Je crois que l'on se rendra vraiment compte de la catastrophe quand toute l'eau se sera retirée. »

Des barques et des zodiacs sillonnent la zone



Un gendarme ravitaillé en eau une dame restée seule chez elle, dans le vieux village.

Des barques de particuliers, des zodiacs de gendarmes, de la sécurité civile ou des pompiers sillonnent sans interruption la zone engloutie.

Nuit et jour.

Leurs priorités ont changé. Les mises en sécurité de personne terminées (près de 1 500 au total depuis lundi soir avec les hélitreuillages), désormais, l'effort se concentre sur la sécurité.

On redoute les pillards. Et puis il faut ravitailler les irréductibles. Au moins en eau.

Tout naturellement, Pierre Prat, policier municipal à Aramon depuis dix ans, a troqué sa tenue de sauveteur contre celle de ravitailleur.

Une chose n'a pas changé, sa connaissance du terrain, bien utile pour les secouristes venus souvent d'autres départements.

En attendant, Pierre Prat, à bord d'un zodiac des gendarmes, patrouille et ravitaile, surtout en eau.

Des particuliers font de même, parfois à la rame, les barques chargées de victuailles.

Depuis hier matin, six pompiers plongeurs des Alpes Maritimes ont rejoint les secours.

Ils reconnaissent chaque rue engloutie. Ils progressent à pied. A leur tour, ils tentent de convaincre les réfractaires.

L'un d'eux n'en revient pas : « On a vu une vingtaine de personnes âgées. Y a rien à faire, elles ne veulent pas partir. »

Et rien ni personne ne pourra les convaincre de désertier ces maisons qui représentent d'énormes tranches de vie. Voir des vies entières. ●

Eau, électricité, téléphone : le blocage



Les pluies diluviennes qui se sont abattues sur Bagnols ont neutralisé la majeure partie des infrastructures. Mardi, en fin de matinée, la situation était jugée critique par EDF, puisque le poste de secours qui alimente Bagnols et sa région, a été noyé par les intempéries endommageant les installations. Ce sont près de vingt mille foyers qui se sont retrouvés, lundi, plongés dans le noir total. Hier, l'électricité avait déjà été rétablie dans environ quatorze mille foyers, en laissant six mille autres privés.

Côté réseau téléphonique, l'ensemble du personnel de France Télécom a été réquisitionné pour procéder à un état des lieux des dégâts.

Mais, le principal problème reste le ravitaillement en eau. Mardi, en début d'après-midi, la Compagnie générale des eaux faisait savoir qu'une partie de la ville bagnolaise était de nouveau alimentée en eau, mais que celle-ci n'était pas potable. Pour avertir la population, des annonces ont donc été faites par haut-parleurs et des

messages ont été diffusés sur France Bleu Gard Lozère.

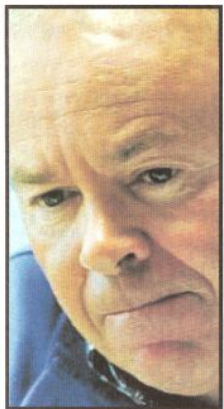
A cet effet, un approvisionnement d'eau devait être organisé en début de soirée, au complexe sportif des Eyrieux. Une foule massive de gens s'est donc rendue au point de rencontre, bidons à la main. Malheureusement, à 19 h, la citerne d'eau n'était toujours pas arrivée, apparemment bloquée à Remoulins. Mardi soir, la population s'apprêtait à passer une nouvelle nuit sans eau potable. M.A.R.

Midi Libre

INTERVIEW

« Des secours extraordinaires » à Aramon

Hier encore, le maire, Jean Mahieu, était interpellé par ses administrés sur la gestion de la crise. Parfois violemment. Il s'explique et fait le point.



Le maire, Jean Mahieu.

● **Pouvez-vous faire un point de la situation et de la polémique ?**

► **Jean Mahieu :** C'est un village sous l'eau. Une eau qui ne s'évacue pas.

La première chose à faire c'est donc de la retirer. Il faut pomper.

Sinon, on pourrait envisager d'agrandir la brèche sur la digue afin que l'eau se retire.

Est-ce réalisable ? En tout cas, il faut des moyens. Mes concitoyens sont en colère. Ils se demandent pourquoi ils n'ont pas été prévenus.

Encore faut-il que le responsable soit lui-même prévenu.

Quand la préfecture a annoncé lundi une décrue à 16 heures sur Remoulins, comment pouvait-on alors envisager la vague sur Aramon ?

Reste à savoir si l'eau ne refoulait pas du Rhône.

● **Quels sont les besoins urgents d'Aramon ?**

► On a besoin de remettre en service le téléphone. Pour l'électricité, c'est en bonne voie.

Le plus difficile à gérer, c'est le relogement des sinistrés.

On estime qu'il faudra six bons mois pour la remise en état des maisons.

Pendant ces six mois, il faudra reloger ces 2 000 sinistrés.

Les gens devront reprendre leur vie.

● **Qu'attendez-vous de l'Etat ?**

► On attend les moyens de mettre la tête hors de l'eau. Il est impossible de chiffrer le montant des dégâts...

On a pu bénéficier d'une grosse chaîne de solidarité : les habitants entre eux, des communes voisines (Avignon, Le Pontet, Tarascon, Barbentane...).

Si la prévention n'a pas été à la hauteur de ce qu'elle aurait pu être, les pompiers, la sécurité civile, les militaires, les bénévoles ont été extraordinaires.

En 24 heures, 1 500 personnes ont été évacuées.

● **Avez-vous un message à délivrer à vos concitoyens ?**

► On fait tout pour que la situation s'améliore.

Un retour à la vie normale prendra des mois, sinon des années. ●

LA SOLIDARITE S'ORGANISE



Les paroissiens de Chusclan et d'ailleurs volent au secours de l'église Saint-Julien

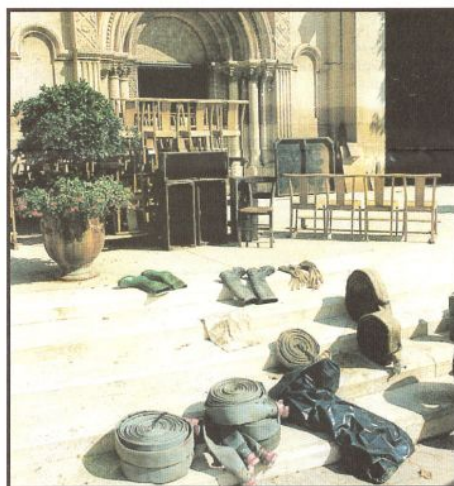
Les ornements du prêtre ont été endommagés, mais l'intégralité du mobilier a pu être préservée

■ En quarante ans, l'église Saint-Julien de Chusclan a été inondée cinq fois. Mais, lors de la dernière crue, qui dépassait légèrement toutes celles que l'on a observées jusqu'ici, le niveau de l'eau a atteint 1,6 mètre dans le bâtiment chrétien, et plus de 70 cm dans la première sacristie. Conséquences : l'autel a été englouti, de même que l'ensemble du mobilier religieux (fauteuils, bancs, confessionnal, meubles divers) ; et, plus grave encore, tous les ornements du prêtre ont été endommagés.

Bien que l'église traverse une crise noire de vocations, bon nombre de personnes se sont pressées d'aller sauver ce qui pouvait l'être de la chapelle. Ce sont des fidèles de la paroisse de Chusclan qui

ont mis la main à la pâte les premiers (essentiellement des personnes du troisième âge), alors que l'eau montait à vue d'œil. Les jours suivants, une équipe de jeunes pas vraiment bigots et une poignée de croyants de l'extérieur leur emboîtaient le pas. En quelques heures, et au prix d'une bonne dose d'huile de coude, l'église Saint-Julien a retrouvé meilleure allure.

« Dès que l'on a vu venir la crue, nous nous sommes précipités avec quelques fidèles dans l'église », indique Jean Pérel, secrétaire du comité de gestion de la paroisse de Chusclan. Hélas, nous n'avons pu sauver que l'orgue, le missel et les objets du culte (NDLR : tabernacle, burettes pour servir la messe et bougeoirs). Les aubes et les chasubles du prêtre étaient déjà gorgées d'eau et il était inutile de compter les récupérer. Quant au mobilier, aussi ancien que l'église, nous l'avons laissé sur place. »



Le mobilier de l'église sèche au soleil, sur le parvis.

Mais le plus difficile était de venir après la décrue. Notamment quand il a fallu remettre sur pied le confessionnal qui avait basculé sur un flanc. « C'est un maçon de Chusclan qui nous a aidés à le remettre daplomb », poursuit le secrétaire du comité de gestion de la paroisse.

Et puis venait le tour des chaises et des fauteuils, que l'on mit à sécher au dehors. Et le dernier, mais pas des moindres : le nettoyage des sols, recouverts d'une gangue de boue impressionnante. « La lance à incendie des pompiers s'est montrée très utile », ajoute Jean Pérel.

Il reste le problème du remplacement des ornements du prêtre. Ce n'est pas le genre d'article qui court les rues. Mais Jean Pérel a déjà sa petite idée sur la question : « Nous allons faire une demande aux prêtres du secteur de Bagnols. Ils trouveront bien une solution. » ●

SOLIDARITÉ

A Alès, dans la halle de Bruèges, les dons ne cessent d'affluer

Le magasin de la générosité attend ses clients

Vêtements, mobilier, électroménager sont disponibles mais les demandes sont encore faibles

■ Hiver 1954 : l'abbé Pierre crée Emmaüs pour aider les précaires touchés de plein fouet par la neige et le froid. Septembre 2002 : à Alès, dans la halle de Bruèges, les héritiers de l'abbé Pierre, les Compagnons, aidés par les employés municipaux, se sont mis en quatre pour venir en aide aux sinistrés des inondations.

« Un couple est venu avec ses enfants. La petite fille marchait pieds nus. Le père n'arrêtrait pas de pleurer. Ils ont vu leur bungalow emporté par les eaux à Allègre. Ils n'ont plus rien. Quand on voit ça, on pleure avec eux. » La vice-présidente alysienne, Thérèse Gioavannini, a été touchée en plein cœur. Mais très vite, les Compagnons reprennent le dessus pour distribuer un colis en fonction des besoins des familles. Depuis lundi, Emmaüs a déposé sur d'immenses tables des centaines de kilos de vêtements, de la vaisselle, des objets de première nécessité provenant des stocks du local de l'avenue Jean-Philippe-Rameau et des dons qui affluent.

Mais pour faire face à la demande

qui va être grandissante, l'appel à la générosité est lancé par le président d'Emmaüs Alès, Alain Rebotier : « Tout ce qui est utilitaire est bienvenu : du lit au frigo en passant par la machine à laver mais aussi du petit électroménager. »

Depuis samedi, les communautés de toute la France arrivent pour apporter tout ce qui est utile pour un premier démarrage. « En fait, il faut être vraiment opérationnel la semaine prochaine (NDLR, dès ce lundi). Dans un premier temps, les gens s'occupent du nettoyage, de leur relogement et des assurances. C'est

Obligation de se faire recenser en mairie

après tout cela qu'ils viendront nous voir » précise la vice-présidente. Et c'est vrai que, pour le moment, ce n'est pas la grande affluence. Pourtant, les besoins sont énormes. On évoque aussi pour expliquer le peu de demandes un manque d'information, des difficultés pour se déplacer et le fait que certaines personnes sont encore sous le choc après avoir tout perdu. Quoi qu'il en soit, on sait ici que l'opération dure-



Dans les vastes entrepôts, les dons affluent.

ra longtemps ; les demandes risquent de s'étaler sur plusieurs semaines.

Emmaüs travaille sur Alès en collaboration avec la mairie et le CCAS (Centre communal d'action sociale), recevant des précieux dons des commerçants.

Pour recevoir un colis, il faut présenter à la halle de Bruèges une attestation de sinistré fournie par la mairie ou le CCAS. Pour le reste, la quarantaine de bénévoles d'Emmaüs et les employés municipaux s'en chargent. ●

A Aimargues, Codolet, Dions, Cardet ou Boucoiran

Le coup de main au Gard des sinistrés de l'Aude

Spontanément, ils sont venus, hier, aider les agriculteurs les plus touchés



"Inondations Corbières 99", un tee-shirt, des balais, deux façons de montrer sa solidarité.

Il n'a pas fallu longtemps, lundi dernier à Stéphane Granier, pour décider qu'il fallait faire quelque chose. Il est animateur et médiateur de la communauté de commune de Durban. Ce village des Corbières, dans l'Aude, avait été littéralement défoncé, il y a trois ans, par les excès d'un semblant de rivière devenu fleuve en furie, la Berre.

Stéphane Granier et les viticulteurs des quatorze communes de la Communauté savent ce qu'ils doivent à la solidarité paysanne. Alors, quand des affiches ont fleuri un peu partout dans le canton pour inviter des volontaires à venir donner un coup de main au Gard, on a eu vite fait de remplir un car de soixante personnes. La Communauté finançant le déplacement. Il ne restait plus qu'à se mettre en liaison avec la cellule de crise régionale installée à Nîmes et de déterminer un objectif.

Hier, les ex sinistrés de Durban étaient en grande partie à pied d'œuvre au domai-

ne de Maurice Gournier, à Boucoiran, qui a particulièrement souffert. L'ensemble du matériel agricole est sinistré et 80 % du vignoble est détruit. Le hasard a voulu que Maurice Gournier stockait dans ses hangars des meubles d'une amie audoise... Tout est parti avec le courant.

L'équipe des viticulteurs audois était renforcée par des Lozériens et des Ardéchois. Yves Allègre, éleveur à Prades a connu les crues de 1992 qui ont tué trois personnes dans sa commune. « En Ardèche aussi, on connaît ce phénomène cévenol. Il avait été particulièrement meurtrier et l'une de mes voisines est décédée. Quand on a reçu l'appel de la cellule de crise, je n'ai pas hésité. »

Dans les hangars du domaine de Gournier, hier matin, les balais n'avaient pas une minute de repos, agités par des hommes et des femmes énergiques. Leur seule préoccupation : effacer rapidement les

**Gournier :
80 %
du vignoble
a été détruit**

soiresses d'un sinistre assasin qui avait tout pris à l'un des leurs. « La solidarité du monde paysan est faite de choses simples mais efficaces », faisait remarquer l'un des intervenants, plus loin dans une vigne où l'on se préoccupait de remonter des ceps. Les gens de l'Aude n'ont pas

oublié combien un simple coup de balai peu parfois s'apparenter à une tape amicale et fraternelle, un vrai baume pour le cœur. Tout comme ces Catalans ou ces Héraultais mobilisés aussi à Dions, à Brignon, à Codolet ou à Aimargues. Ils reviendront une fois encore pour un nouveau coup de main. A la cellule de crise, on attend aussi que cette solidarité déjà forte s'amplifie. Car la tâche est immense. Les sinistrés audois, venus en aide dans le Gard, ont pu s'en apercevoir. Mais pour eux, ce n'était pas vraiment nouveau. ●

► Au total dix-huit départements sont représentés dans le Gard, en soutien aux sinistrés.



Femmes et enfants nettoient...

Famille et amis en renfort

Pour Gilles Meyrueix dont les plants s'étaient entre la deux fois deux voies et le Gardon, pas question de songer à récupérer la moindre récolte. « Les raisins ont baigné dans l'eau, donc c'est perdu », se résigne le viticulteur coopérateur à Brignon. Mais dans ce secteur entièrement submergé, même si les vignes ont plutôt bonne apparence comparativement à d'autres, elles ne sont pas moins encombrées de débris divers poussés par les eaux et de nombreux rangs sont tout ou partie couchés.

L'urgence, c'est donc de « remonter les vignes ». Car, quand le sol aura séché, il sera impossible de les remettre droites.

Ici, pas de déploiement de viticulteurs d'autres départements comme chez Gournier. On travaille « en famille et avec des copains ». La solidarité à petite échelle, mais la soli-

darité quand même. Femmes, enfants et amis sont venus. En petit nombre, certes, mais avec entraînement et plutôt bonne humeur. Question de fatalisme ou de tempérament. Quand on a pris la mesure du malheur des autres, les siens peuvent paraître minimes.

Les femmes et les enfants débarrassent la vigne des sarments, branchages et objets divers accumulés par le courant. Les hommes redressent les ceps.

De rang en rang, le travail s'organise. Mais vue l'étendue de la production, une douzaine d'hectares, il reste considérable. Aussi, les Meyrueix veraient d'un bon œil que d'autres bras se joignent aux leurs pour terminer la besogne un peu plus vite.

Cela ne vaudrait pas une bonne vendange, mais ça ferait un peu oublier que, précisément, cette année, il n'y en aura pas. ●



AIMARGUES

Presque trop de bénévoles...

1 800 personnes sinistrées sur 4 000 habitants. C'est le dernier recensement de la mairie d'Aimargues qui se réjouit, dans le malheur, d'avoir vu arriver « presque trop de bénévoles ». En vérité, on est plutôt soulagé d'avoir eu à servir, pour ces derniers, depuis mardi, quelque 8 000 repas. Car la commune a encore besoin d'aides, notamment du matériel roulant car les experts sont passés et les gens peuvent commencer à se débarrasser du mobilier inutilisable. Ce qui représente un volume considérable. Un supermarché spécial sinistrés a été mis en place salle Lucien-Dumas consacré essentiellement à la nourriture. Pour le relogement, une cellule d'urgence recense les demandes et les offres en mairie. Un appel d'offres est lancé pour des caravanes ou des mobil homes destinés aux particuliers, ou des algécos pour les entreprises. Les viticulteurs ont besoin de bras pour nettoyer les vignes. Un appel est lancé également.

Les assistantes sociales de Bagnols au chevet des élèves sinistrés

A Gérard-Philippe, en outre, des bons d'achats sont remis par le fond social de l'établissement aux lycéens démunis

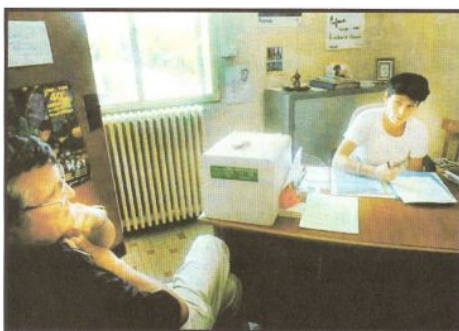
Avec un effectif de 859 élèves issus d'une vingtaine de communes du département, le lycée Gérard-Philippe de Bagnols compte forcément des lycéens sinistrés par les inondations. Difficile pour l'administration de l'établissement de dire combien. Mais certains ont tout perdu : leur matériel scolaire, leurs vêtements et même leur tenue de sport. Ils peuvent cependant compter sur l'aide de l'assistante sociale du lycée.

Hier, pour la rentrée d'après les inondations, Armelle Poutier, assistante sociale en milieu scolaire, a reçu treize élèves en difficulté. Grâce au fonds social du lycée (NDLR : une caisse conçue afin d'aider les élèves en situation précaire), dont la trésorerie sera gonflée par l'Etat,

situation extrême oblige, Armelle peut obtenir une aide financière non négligeable pour les lycéens. Et, une fois n'est pas coutume, les fonds, ou plus exactement les bons d'achats, sont remis aux élèves en un temps record.

« Les entretiens se déroulent toujours de la même façon, explique l'assistante sociale. Au départ c'est de l'écoute. Les élèves me racontent ce qu'il leur est arrivé. Mais tous ne parlent pas. Ensuite, on aborde directement les problèmes. Dans le cas présent, les élèves les plus touchés n'ont plus rien. Il faut donc leur procurer de nouveaux manuels scolaires, des fournitures, des habits et une tenue de sport. »

Pour des raisons évidentes, les élèves se voient remettre, après leur rencontre avec l'assistante sociale, un ou plusieurs bons d'achats, par l'agent comptable du lycée. Exemple : un bon pour une tenue de sport valable dans un



Armelle Poutier, assistante sociale : « On pare au plus pressé. »

magasin de la ville. La facture est ensuite envoyée à l'intendance de l'établissement. « En ces temps de crise, on ne tergiverse pas, poursuit Armelle Poutier. D'ordinaire, les aides du fonds social sont accordées par une commission. Mais là, on pare au plus pressé. »

Le problème dans cette affaire, c'est que tous les élèves en difficulté n'osent pas aller pousser la porte de l'assistante sociale. Et s'ils franchissent le pas, c'est souvent sur les conseils d'un enseignant ou d'un conseiller principal d'éducation (CPE). ●

URGENCE

Les architectes se mobilisent

Lanceur de l'urgence architecte un appel

L'association Architectes de l'urgence lance un appel à volontariat auprès des architectes du Gard et des départements voisins pour prendre part à des opérations gratuites de mise en sécurité et de diagnostic des bâtiments situés dans les zones sinistrées (1).

Créée au printemps 2001, à l'initiative du Conseil régional de l'Ordre des architectes de Picardie, à la suite des inondations de la Somme, cette association a, depuis, multiplié ses interventions, notamment à Toulouse en septembre 2001, après l'explosion de l'usine AZF et, plus récemment, dans les pays d'Europe centrale dévastés par les crues.

Si l'association compte déjà une antenne à Toulouse, d'autres régions songent à en faire de même. ●

► (1) Les professionnels intéressés peuvent s'adresser au 03 22 80 00 60 ou par fax au 03 22 72 39 44. Email : info@archi-urgent.com.

TÉMOIGNAGE

Pendant trois jours, comme les pompiers, ils ont sauvé les naufragés

« Le plus difficile, c'est devoir choisir celui qu'on va sauver »

Les six plongeurs de la gendarmerie d'Agde étaient tous au cœur de la catastrophe

■ « Quand on a été mis en alerte lundi à 7 heures, on pensait être rentrés de mission à midi. » Les plongeurs du groupe nautique de la gendarmerie d'Agde s'apprétaient à savourer leur première nuit complète dans un lit, après trois jours d'efforts au cœur de la catastrophe. Trois jours que les six hommes de cette unité, qui interviennent sur l'Aude, l'Hérault et le Gard ont passés à hélitreuiller des naufragés du déluge, à récupérer en zodiac des retraités cernés dans des mas isolés, à fouiller des maisons pour être sûr qu'il n'y ait plus de victimes.

« Tout le monde a bossé à fond, les gendarmes, les pompiers, l'armée, et nous comme les autres. » Lorsqu'il arrive vers 10 heures à Lunel avec ses trois camions de matériel, le commandant Yann Maurey, qui dirige le groupe nautique, n'a encore aucune idée précise de la situation.

► **Alerte : 7 heures le lundi matin**
 ► **Hélitreuillages**
 ► **Désolation sur grand écran**
 ► **Les enfants d'abord**
 ► **Dur au physique et au psychologique**
 ► **Solidarité**

« Au PC, ça sonne de partout, et on commence à comprendre que c'est très sérieux sur Nîmes. » Chaque plongeur monte alors dans l'un des quinze hélicoptères qui vont ensuite sillonner le ciel. Le chef Hugues Caumette, lui, s'envole vers le Gard. « C'était la tempête, on n'y voyait rien, avec le risque de se prendre une ligne à haute tension. » Entre les gouttes, il découvre alors « un spectacle de désolation sur grand écran. Sommières, c'était un grand torrent. A Aramon, la vague était passée, mais la piscine était pleine. Les gens étaient sur les toits, les balcons, et appelaient au secours. »

Alors, comme ses collègues, le plongeur enchaîne les sauvetages, suspendu à un filin à quarante mètres au-dessus du sol. « On essayait d'aller là où il y avait des enfants. Les petits, quand on les remonte, ils ne sont pas attachés. Leurs sangles, ce sont nos bras. On n'a pas droit à l'erreur. J'ai remonté une gamine de trois ans, elle me tenait bien le cou » sourit-il.



Trois jours que les hommes de cette unité ont passés à hélitreuiller des naufragés du déluge.

« Mais psychologiquement, ce qui est le plus difficile, c'est de devoir choisir celui qu'on va sauver, quand tout le monde appelle à l'aide. » Lorsque l'hélicoptère est plein, il part déposer au sec les rescapés, en laissant le plongeur sur place, pour pouvoir évacuer ainsi une personne de plus. « Par moment, dans la nuit, être sur un toit, sans radio, ça semblait long. Je disais aux gens : ne vous inquiétez

pas, l'hélico va revenir. Le pilote nous repêrera avec ses appareils de vision nocturne. » Ce soir-là, le plongeur n'emmènera sa combinaison qu'à trois heures du matin. « Dans ces cas-là, on a envie d'aller sur le terrain. Qui d'autre pourrait le faire, à par ceux qui ont un entraînement et un équipement adapté ? Mais c'était dur. J'ai eu des crampes » reconnaît le commandant Maurey. Lui était chargé d'aller,

en zodiac, récupérer les personnes bloquées chez elles à Marsillargues.

Il y verra des scènes étonnantes, comme cet homme, dans l'eau jusqu'à la taille, et qui refuse de bouger alors qu'un talus est à deux pas. « Une crise de nerfs, qu'il a fallu longuement calmer. » Les reproches d'autres naufragés, qui les apostrophent quand ils passent devant eux en zodiac. « Les gens ne comprennent pas qu'on ne s'arrête pas, alors qu'on est en train d'aller secourir quelqu'un qui en a plus besoin. » Il se souvient aussi d'avoir vu « des gens se battre pour une bouteille d'eau, alors qu'ils étaient au sec. » Ou encore ce grand-père, qui a obligé le pilote du zodiac à faire un détour, parce qu'il voulait absolument voir si sa voiture était encore intacte. « On l'a fait pour le rassurer. » Et ces demandes, pour aller chercher un chien, un chat. « Qu'est-ce qu'on fait ? Si on y va, on risque de passer à côté de quelque chose d'important. Mais en même temps, pour une famille, c'est important, un chien... »

Les plongeurs ont aussi vu l'inconscience, comme celle de « ces deux personnes qui se promenaient près de la brèche de la digue de Marsillargues, et qui s'apprétaient à la traverser. S'ils avaient essayé, ils n'avaient aucune chance de s'en sortir. On les a vus par hasard » se rappelle le gendarme Léger. Ou « ceux qui font coucou à l'hélico avec les bras, alors que c'est un signal de détresse qui nous oblige à nous arrêter. » Il y eut aussi d'autres moments humainement forts, comme quand ils ont apporté de l'eau à cette mamie de 80 ans, à Marsillargues, qui leur a dit : « Donnez ça à d'autres qui en ont plus besoin ! Ça ne fait que trois jours que je n'ai pas bu ! » Et ce propriétaire de mas, qui lâche, rigolard : « Prenez ma cave, mais donnez-moi de l'eau ! » Ou encore ces 75 vendangeurs portugais, bloqués sur un domaine, et qui à leur arrivée, ont ouvert pour eux... une bouteille de porto. Sans oublier la solidarité entre sinistrés, surtout à Aramon. En 24 heures d'intervention, le groupe nautique des gendarmes a tiré au sec 148 personnes. ●

Aides

13 M€ de prêts gratuits de l'Ecureuil

■ Le groupe Caisse d'épargne consacre une enveloppe exceptionnelle de plus de 13 M€ « sans intérêts » pendant trois mois aux particuliers, collectivités locales, professionnels, entreprises et associations des zones touchées par les inondations. Parallèlement, la Caisse d'épargne Languedoc-Roussillon verse un chèque de 15 000 € à la Croix rouge du département du Gard.

Numéro vert : 0 800 005 000

15 M€ de Dexia

■ Dexia-Crédit local de France met en place une enveloppe de 15 M€ de prêts à taux bonifiés pour soutenir les communes du Gard, de l'Hérault et du Vaucluse victimes des intempéries.

Gard l'Hérault : Tel. 04 67 15 80 00, contact Marc Jeannin

200 000 € de la chambre de métiers du Gard

■ La chambre de métiers du Gard crée un fonds de solidarité d'un montant de 200 000 € à destination des artisans gardois sinistrés qui auraient besoin d'une aide d'urgence dans l'attente et en relais des indemnisations privées ou publiques à venir.

Tel. : 04 66 62 80 00

153 000 € de l'Anivit

■ Les organisations constitutives de l'Anivit, représentant la production et le négoce viti-vinicole, débloquent une somme de 153 000 € pour venir en aide à la viticulture vin de table et vin de pays des zones sinistrées. Les modalités pratiques de dévolution et de répartition des aides seront examinées, en liaison avec les organisations professionnelles de l'interprofession.

D'autres soutiens

■ La Caisse régionale d'assurance maladie du Languedoc-Roussillon propose des aides financières exceptionnelles pour les retraités du régime général.

Rens. au 04 99 52 56 10

■ Agricola, pôle de protection sociale complémentaire du monde agricole, crée un fonds d'urgence pour aider les sinistrés des inondations.

Tel. : 01 44 56 88 20

■ Les assureurs mettent en place des dispositifs pour faciliter la tâche des sinistrés, en créant notamment des numéros verts.

- MAAF Assurances : 0 820 300 820

- La Macif : 0 820 333 000

- GMF : 0 820 809 809

- Azur : 0 820 01 4000

■ Le Crédit social des fonctionnaires propose un éventail de prêts spéciaux inondations au taux de 2 % pour les fonctionnaires sinistrés.

Rens. : 04 67 15 64 00 ●

BESTIAIRE

Taureaux, chevaux, chèvres... Sans doute plus de 500 bêtes noyées

Les animaux de Camargue décimés

Beaucoup de "petits" manadiers ont perdu tous leurs animaux dans les crues

■ Un peu dérisoire dira-t-on quand le nombre des morts dépasse la trentaine... Et pourtant dans le bilan de ces deux jours d'inondation, ils ne comptent pas pour rien, ces centaines de taureaux, de chevaux, de chèvres, de moutons dont on trouve les cadavres amoncelés un peu partout. Affectivement, au moins pour taureaux et chevaux si symboliques de ces paysages. Mais économiquement aussi tant beaucoup de petites manades ne vivent que grâce à leurs bêtes.

Le président de l'association des manadiers de l'Hérault, Jacques Rouquette, en contact permanent avec ses amis gardois, avait son impuissance à donner un bilan précis. Tout au plus affirme-t-il qu'entre les deux départements, ce sont au moins 500 bêtes – et probablement plus, estime-t-il – qui ont été noyées.

On trouve dans ce macabre bestiaire de nombreux taureaux dont les pagons ont parfois disparu sous deux mètres d'eau, des chevaux qu'on n'a pu sortir à temps de leurs prés tant la crue a été rapide mais aussi des ânes et des

troupeaux entiers de chèvres et de moutons.

Les grandes manades semblent avoir été épargnées. Celles du delta de Camargue en premier lieu qui cette fois a échappé aux crues. Même chose pour l'ex-manade Lafont – aujourd'hui propriété de Louis Nicollin – ou la manade Fanfonne Guillaume toutes deux situées dans la même zone Le Cailar-Aimargues. Hier, alors que l'eau par un complexe phénomène hydrologique, remontait dans certains endroits, les manadiers comptaient encore leurs bêtes. Aucun n'avait terminé le recensement certaines zones, étant encore impossibles à atteindre.

Mais si les "grands" n'ont pas ou ont peu souffert, ces inondations sont un crève-cœur pour bien des "petits". Et un vrai désastre économique. C'est le cas par exemple de la manade qu'avait mise sur pied l'ancienne star du raset Christian Chomel à La Calmette entre Nîmes et Alès, un des points où l'inon-

dation a été la plus forte. Pris par la montée des eaux, Christian Chomel n'a eu que le temps de quitter le domaine avec sa femme, son fils et les chiens. Quatre chevaux ont réussi à suivre le 4 X 4 sous une pluie de cataclysme. Mais le reste des bêtes – 70 vaches, 36 chevaux, un âne, plusieurs chiens – ont disparu sans retour.

Ces scènes, ils sont nombreux parmi les petits manadiers à les avoir vécues : Teissonnier à Saint-Génies-de-Malgoirès – 59 taureaux, 16 chevaux noyés –, Le Simbu à La Calmette, Julian à Dions, la manade du Rhône à Aramon, beaucoup d'autres. A Saint-Laurent, ce sont deux cents chèvres qui ont été perdues d'un coup, tout le troupeau d'un éleveur... Hier des camions d'équarrissage parcourraient le Gard pour rassembler ces monceaux de cadavres avant que la situation sanitaire ne devienne préoccupante.



Les bêtes ont été affolées par la montée des eaux.

Et sans doute n'est-ce pas terminé. Il s'est en effet produit un phénomène rarissime : le canal du Rhône à Sète a débordé entre Saint-Gilles et Vauvert. La manade de Raymond Siméon a pu être évacuée mais la maison a été envahie par les eaux tandis que les taureaux de la manade Blanc, toute proche, n'ont trouvé leur salut que sur de rares îlots qui émergeaient encore.

Mais avec cette crainte qu'alimentaient la météo et les phénomènes de déversoir constatés depuis la Costière : pour combien de temps ? ●

L'HISTOIRE

Nono et Whisky, liés à la vie

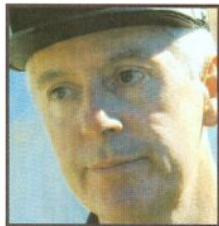
■ Autour du village de Cassagnoles, près de Lédignan, Norbert Brissou est connu. Gardien du restaurant L'Embarcadere (depuis dévasté), tout le monde l'appelle "Nono". Lundi matin, Nono, quinquagénaire vivant dans un mobile-home au bord du Gardon, a été tout simplement sauvé d'une mort certaine par son chien Whisky. « A 3 heures, les pompiers m'ont téléphoné pour me dire que le Gardon montait. Je me suis dit que j'allais attendre le jour et puis je me suis endormi aussitôt. A 3 h 10, mon chien m'a réveillé, il était tout excité, je l'ai jamais vu comme cela. Je me suis dit qu'il se passait quelque chose de pas normal. J'ai pris des affaires et puis je suis sorti. L'eau dévalait. Mon chien a été pris par le courant. J'ai lâché mes sacs pour le rattraper. » Nono sauvé par Whisky. Whisky sauvé par Nono. « Depuis, il ne me lâche pas d'une semelle. »

Norbert Bresson a tout perdu. Il attend un toit, une proposition de travail. ●

INTERVIEW

« Des scènes d'apocalypse »

Le colonel Simonet, patron des pompiers gardois, fait le point. Entre tristesse et satisfaction quant à la coordination des secours



Christian Simonet.

● **Midi Libre** : Les pompiers ont payé un lourd tribut récemment. A Neuilly mais aussi sur le théâtre des inondations, avec la disparition de ce sapeur héraultais.

► **Christian Simonet** : C'est une profession exposée, comme les gendarmes et les policiers. Dans le Gard, il y a un an, on avait perdu un volontaire, le pompier Sanchez, lors de sauvetages de personnes en temps de crue. Il importe que chacun remplisse sa mission en essayant d'assurer la sécurité autant que les éléments le permettent.

● **Quel bilan tirez-vous de la coordination des secours ?**

► L'élément majeur, très positif, c'est la montée en puissance de l'ensemble de tous les moyens de sécurité civile (pompiers, militaires). Et puis, le courage avec lequel tous les éléments se sont engagés dans l'extrême difficulté, la violence des intempéries. De nombreux véhicules ont été emportés. Notre médecin chef, le colonel Prunet, a été porté disparu pendant six heures. Mais nous n'avons eu à déplorer dans le Gard aucune blessure grave parmi tous les secours. Le travail des pilotes d'hélicoptères, coordonné par la tour de contrôle de Garons, a été exceptionnel. Nous redoublons sans cesse un télescopage entre les appareils engagés parfois très près les uns des autres.

● **La casse. Qui va payer ?**

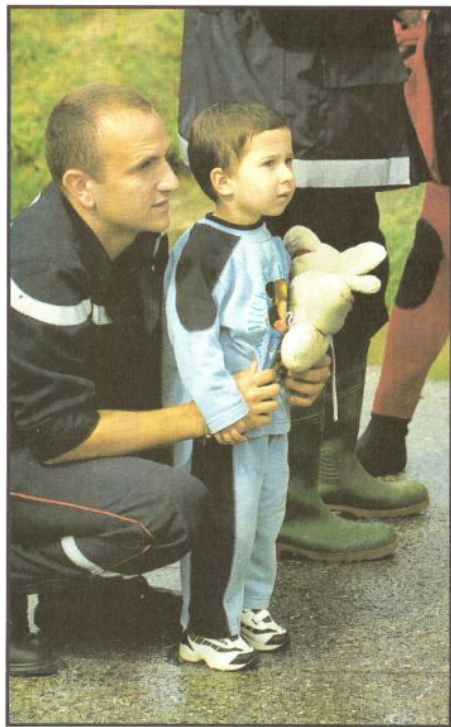
► Nous avons eu sept casernes plus ou moins touchées. Celles de Bagnols et de Sommières surtout, mais aussi Roquemaure et un peu moins Saint-Jean-du-Gard et Saint-Ambroix (lire page suivante). On a 40 véhicules indisponibles dont on ignore encore lesquels pourront être réparés. Cela représente une valeur de 2,3 millions d'euros. Mais aussi, 200 véhicules qui fonctionnent mais donnent des signes de faiblesse. Tout ça sur un parc total de 530 véhicules dans le département. Nous recevons l'aide d'une colonne d'appui de divers départements qui nous prêtent une quarantaine de véhicules. On a lancé des appels d'offres d'urgence pour obtenir des véhicules neufs sous huit mois. Nous envisageons de louer des véhicules venus d'autres parcs de pompiers en France. A la sortie, c'est le département qui va payer, avec une aide de l'Etat.

● **Votre sentiment et quelles perspectives ?**

► Un sentiment de tristesse. Le bilan humain est très lourd, des paysages, des villages sont dévastés. Sentiment de stupeur aussi après des scènes d'apocalypse. Il faut envisager comment mieux se prévenir. Dans le département, le risque majeur c'était les feux de forêt. Il cède le pas au risque inondation. Il faut en tirer un enseignement pour nos équipements et nos formations. ●

L'exceptionnelle mission des pompiers

Dans les airs et parmi les eaux, plus de 2 000 hommes à pied d'œuvre depuis 10 jours



▲ **Sauver**

Quelque 4 200 sauvetages et mises en sécurité de personnes ont été réalisés et ce, en grande majorité, dans les 72 premières heures de la catastrophe. Des chiffres sans précédent à l'échelle du Gard et jamais atteints en ce qui concerne les hélicoptères (2 000).

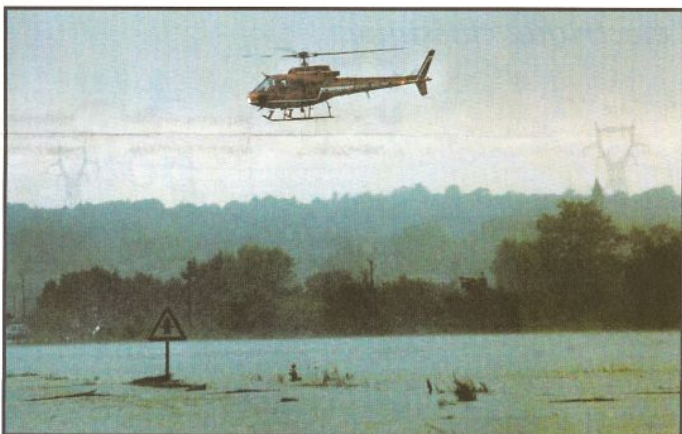
► **Ballets**

Jusqu'à 19 hélicoptères engagés en même temps. La tour de contrôle de Garons a coordonné les vols extrêmement délicats. Parfois, les appareils étaient très rapprochés lors des interventions. Un pilote d'hélico raconte : « On volait dans l'orage, les éclairs, l'obscurité totale comme une masse noire. On ne savait plus où on allait. »



◀ **Difficultés**

Le rôle prépondérant des sauveteurs en canots et des plongeurs. Ils ont secouru quelque 800 personnes de la sorte, comme ici, mardi 10 septembre, à Aramon envahi par les eaux. « Ce qui m'a frappé, évoque le colonel Simonet, c'est la difficulté d'intervention pour les sauveteurs, surtout dimanche 8 septembre et lundi 9. Il a fallu se mettre en avant, au-delà de ce qui a été demandé, pour sauver des personnes. »



Sapeur et sinistrée, Marjorie Pithon a été prisonnière des eaux, en sauvant des vies

Comment cette jeune femme de 25 ans, sans nouvelles de son bébé, s'est retrouvée coincée dans une mairie... avec son mari

■ C'est une histoire comme le cinéma et la télévision américaine aiment en raconter. Dramatique et spectaculaire à souhait, bourrée de suspense et de rebondissements. Aussi effrénée qu'inraisemblable.

A une différence près. Les



Marjorie sur tous les fronts.

48 heures de folie du sapeur-pompier Marjorie Pithon sont tout ce qu'il y a de plus réels. En quittant sa maison de l'avenue de l'Europe, à Bagnols-sur-Cèze, dimanche matin, pour rejoindre son poste au centre de secours principal de la ville, cette mère de famille, tout juste âgée de 25 ans, ne pensait pas retrouver son logement, totalement dévasté, deux jours plus tard. Seul le premier étage aura été épargné. « Le salon, salle à manger, la cuisine, ont été inondés » souligne Marjorie. Balayés, en 48 heures, par les pluies diluviennes et une Cèze en furie. 48 heures d'angoisse sans nouvelle de Dorian, son bébé de 19 mois qui était alors chez ses beaux-parents, à proximité de Nîmes. Heureusement sain et sauf. Chez eux, l'eau se sera arrêtée au niveau de la cave. 48 heures sans pouvoir entrer en contact avec ses parents qui ont tout perdu dans les inondations. 48 heures de mobilisation sur le terrain, à se porter au secours des autres, loin de sa famille et de son propre sinistre. Régis Elbez, commandant du

groupement des sapeurs-pompiers du Gard rhodanien, ne tarit, d'ailleurs, pas d'éloges sur le courage et l'abnégation de ses secouristes et, notamment, de Marjorie, face à ces inondations que l'Etat qualifie de « plus grande catastrophe jamais arrivée dans le Gard ».

Pour le sapeur-pompier première classe Marjorie Pithon, tout a commencé dimanche, avec le début des pluies diluviennes. Le matin, le centre de secours détache, par précaution, des postes de commandements des deux côtés de la Cèze. L'après-midi, Marjorie s'embarque direction Tresques pour évacuer une personne âgée, menacée par la Tave. Le bulletin d'alerte de Météo-France se veut clair. Les ennuis ne font que commencer. Des centaines suivront. Et Marjorie va commencer à l'augurer. De 20 h à 22 h, elle est affectée à la réception des appels du "18". Le standard est, peu à peu, submergé. Les renforts arrivent. Marjorie retrouve le terrain. Elle embarque dans le 4x4 d'une équipe de Barjac, direction, cette fois

Laudun-L'Ardoise. Sur place, des dizaines d'automobilistes sont prisonniers de leurs voitures noyées. Certains sont perchés sur le toit de véhicules totalement engouffrés. Un lotissement entier commence à être menacé. Il sera bientôt évacué par embarcations. Selon les sapeurs-pompiers, près de 150 sauvetages et mises en sécurité seront effectuées dans la ville, ce soir-là. Mais pour Marjorie, la nuit ne fait que commencer.

Car le commandant Elbez a une priorité en tête : parvenir jusqu'à Goudargues. Sécuriser la sensible "petite Venise gardoise". Une équipe de sept sapeurs-pompiers part sur place. Parmi eux, le commandant et Marjorie Pithon. Coïncidence extraordinaire, la sapeur va s'apercevoir que son mari, qui porte, lui aussi, les couleurs des pompiers, est embarqué dans la même mission... En arrivant sur place, l'alerte est donnée. Les sapeurs-pompiers tapent aux portes, Marjorie et son équipe portent même certains habitants, notamment une personne tétraplégique. D'autres sont évacués presque

de force vers la mairie. Au matin, les flots montent de plus en plus. Ils atteindront trois mètres. Réfugiés et secours se retrouvent coincés à l'étage, en mairie. Le commandant passe sous l'eau pour rejoindre l'escalier. Problème : les deux pièces dans lesquelles ils ont trouvé refuge, sont séparées par un mur. Le groupe entreprend bientôt d'y faire un trou avec un marteau. Réunie, la soixantaine de personnes restera sur place lundi, de 12 h à 18 h. 6 heures pendant lesquels l'équipe de Marjorie va tenter de rassurer les sinistrés, en essayant de reprendre des forces à tour de rôle. Il y a heureusement sur place des victuailles. « On avait de quoi tenir un siège. » L'eau redescend, Marjorie retrouve le terrain inondé. Et ses surprises. Son 4x4 bascule sur le côté. La sapeur-pompier sera mise en sécurité par ses collègues. Ce n'est que mardi que Marjorie retrouvera son domicile. Rassurée : son bébé est en sécurité. Sinistrée, aussi. Reste à penser à ses propres problèmes. Quand elle aura le temps. ●